

# droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

N° 265 - SEPTEMBRE 1967 - PRIX : 1,50 F

## LE MOYEN-ORIENT DE A à Z



**POURQUOI CES VIOLENCES ?**

**JANE FONDA**



**CONTRE  
JIM  
CROW**

# LE GRAND ZOLA DU XX<sup>e</sup> SIECLE\*

édition nationale et définitive publiée sous l'autorité de la Société des Amis de Zola



**15 VOLUMES RELIÉS PLEIN CUIR**

d'environ 1200 pages chacun sur papier bible

**PRIX SPÉCIAL DE SOUSCRIPTION : 26 F PAR MOIS**

La seule édition complète de Zola en 15 volumes (reliés plein cuir, gravé à l'or fin 24 carats), et 18 000 pages sur papier bible. 20 % d'inédits. L'aventure d'une œuvre, le film d'une vie. Pour la première fois, depuis quarante ans, on pourra lire du premier au dernier mot l'œuvre du plus moderne de nos classiques. La vie de Zola, racontée par Armand Lanoux, ses romans, ses contes, ses lettres, ses articles sont illustrés par 2 500 photos et gravures d'époque. Les photos, souvent, ont été prises par Zola lui-même.

Cette édition nationale et définitive est la seule à bénéficier d'une subvention de la Caisse Nationale des Lettres. Etablie sous la direction d'Henri Mitterand, spécialiste n° 1 de Zola, d'après les textes originaux, elle est la plus riche de notes et de préfaces. Celles-ci ont été rédigées par les critiques les plus compétents, de Michel Butor à Henri Guillemin. Les volumes (13 x 21 cm) sont maniables, élégants et sobres. Ils satisferont les bibliophiles les plus exigeants.

\*Article de J. Piatier : Le Monde 15/2/67.

## LA CRITIQUE ENTHOUSIASMÉE

Zola aurait aimé les spécialistes qui, pour Tchou, s'occupent de son œuvre

*Figaro Littéraire*

Une édition impressionnante  
*L'Express*

L'intérêt de l'édition Tchou tient d'abord aux textes quasiment inconnus qui y sont rassemblés... c'est la seule édition en cours qui puisse se réclamer du titre de « Œuvres complètes »  
*Le Monde*

## UN CADEAU: J'Accuse...!

LETTRE AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

« J'accuse » : ce mot, jailli de la plume courroucée d'Emile Zola, vint un matin de janvier 1898 percuter le cœur d'une France déchirée par l'affaire Dreyfus. C'était le titre de l'un des plus grands textes polémiques de tous les temps. Ce document introuvable en librairie vous sera offert gratuitement en fac-similé à la taille réelle (tout un numéro de journal au format : 42 cm x 60 cm), si vous répondez dans les 5 jours.

## BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à découper et à adresser au Cercle du Livre Précieux, NOM ..... PRÉNOM .....

6, rue du Mail Paris 2<sup>e</sup>.  
Veuillez m'adresser, sans aucun engagement de ma part, la luxueuse documentation gratuite concernant le seul Zola complet. ADRESSE ..... TÉL. ....

CERCLE DU LIVRE PRÉCIEUX (TCHOU)

## Enfin en France !



distribuée par

**ROBERT DALAKUPEIAN**

Importateur exclusif pour la France de la

**WODKA WYBOROWA**

(Varsovie)

12 à 25, avenue du Petit Château

PARIS BERCY - Tél. : 343 19-38

Claude Lévy  
et Paul Tillard

Ce jour là : 16 juillet 1942

## La grande rafle du Vel d'Hiv



ROBERT LAFFONT

## Pourquoi, comment 12.884 juifs ont été arrêtés "ce jour-là" à Paris

Ce livre acclamé par toute la presse, couronné par le Prix Aujourd'hui (décerné par 15 grands journalistes) répond à ces questions qui nous concernent tous. Chez Robert LAFFONT.

POUR RECEVOIR CET OUVRAGE, préfacé par Joseph KESSEL, remplissez le formulaire ci-dessous et adressez-le avec votre règlement, à « DROIT et LIBERTÉ », 30, rue des Jeûneurs, Paris-2<sup>e</sup> C.C.P. 60-70-98 Paris

Le livre vous sera immédiatement expédié.

M. ....  
Adresse .....  
souhaite recevoir ..... exemplaire(s) du livre de Cl. LEVY et Paul TILLARD « LA GRANDE RAFLE DU VEL D'HIV ».

et vous envoie à cet effet la somme de (1) ..... par chèque bancaire, chèque postal (au C.C.P. de « Droit et Liberté » : 6070-98 Paris, ou mandat-poste (2).

(1) L'exemplaire : 18,55 F. Ajouter 1,45 F pour les frais d'expédition.

(2) Rayer les mentions inutiles.

POUR **2** ABONNEMENTS  
vous recevrez  
ce livre 



## droit & liberté

apporte chaque mois

- toute l'actualité
- une documentation exceptionnelle
- un dossier complet :



Et nos enquêtes sur le néo-nazisme, la lutte des Noirs Américains, l'Apartheid en Afrique du Sud, l'affaire du Moyen-Orient, le racisme en France et dans le Monde.

Le N° : 1,50 F.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez trouver ci-joint le montant d'un deux \* abonnement (s) à **Droit et Liberté**

M. .... Adresse ..... 15 F  
M. .... Adresse ..... 15 F

\* rayer la mention inutile

## dans ce numéro

- LES ETATS-UNIS VONT-ILS REINVENTER L'APARTHEID**  
par Jacques Amalric ..... 6
- LE « POUVOIR NOIR » EN QUETE DE LUI-MEME**  
Un journaliste noir à la conférence de Newark ..... 8
- APRES UN VERDICT**  
A propos de l'affaire Mehyaoui 16
- LE DOSSIER DU MOIS : LE MOYEN-ORIENT DE A à Z**
- JANE FONDA CONTRE JIM CROW**  
Le prochain film d'Otto Preminger ..... 27
- 1.000 PAGES POUR MIEUX COMPRENDRE**  
Madeleine Rébérioux analyse le numéro des « Temps Modernes » consacré au conflit judéo-arabe 29
- MONSIEUR FUGUE**  
Les « bonnes feuilles » de l'œuvre de Liliane Atlan ..... 38
- et nos rubriques habituelles

### EN COUVERTURE

Répression à Détroit (photo Associated Press).  
Jane Fonda (photo Keystone).

## droit & liberté

### MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 488-09-37 - C.C.P. Paris 6070-98

### ABONNEMENTS

- Un an : 15 F
- Abonnement de soutien : 30 F.
- Etranger : 20 F.

### BELGIQUE

**MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie).**  
43, avenue de Berchem, Sainte-Agathe - Bruxelles 8 - Tél. 27-56-39  
Abonnements : MRAX, 15, Square Léopold - Bruxelles 2 - C.C.P. 73.64.15  
● Un an : 150 FB.  
● Soutien : 300 FB.

# VIOLENCES

**J**AMAIS, sans doute, depuis 1945, nous n'avons vu tant de violences déchaînées simultanément sur tant de points du globe. Au Vietnam, les combats du sud et les bombardements du nord, toujours plus meurtriers, déciment un peuple héroïque menacé de destruction s'il ne cède pas à la domination étrangère.

Aux Etats-Unis, les émeutes raciales qui se répètent désormais avec une régularité saisonnière, affectent beaucoup plus de villes, causent beaucoup plus de morts et de dégâts, et sont réprimées beaucoup plus durement que les années précédentes.

Au Moyen-Orient, après six jours d'une guerre sanglante, les incidents qui se multiplient dans les territoires occupés confirment que rien n'est encore résolu et que, faute d'une solution juste, l'équilibre et la paix resteront indéfiniment en danger.

Fusillades à Hong-Kong, rumeurs de guerre civile en Chine, guerre au Nigeria, accrochages en Rhodésie, attaques de mercenaires au Congo, conflits au Yémen et en Arabie, révolte à Aden, massacres en Indonésie, maquis en Amérique du Sud, émeutes de la faim au Kérala, batailles rangées dans le Cachemire entre musulmans et hindous, à Chypre entre Grecs et Turcs...

On comprend que M. Thant, secrétaire général des Nations-Unies, évoque le spectre d'une troisième guerre mondiale. Qui ne partagerait son inquiétude ?

La violence, « accoucheuse de l'histoire », n'est pas un fait nouveau dans les relations humaines. La déplorer ou la condamner ne suffit pas à l'éliminer. Elle résulte en général — un examen de chaque cas le prouve — de rapports de domination, d'oppression. Même quand ceux-ci se trouvent masqués par des passions opposant des adversaires également opprimés, même quand l'extermination se camoufle en généreuse croisade, il est aisé de découvrir, partout où sévit la violence, la réalité des intérêts économiques, la soif de puissance, l'accaparement des richesses par quelques-uns au détriment de la majorité.

Il arrive qu'un calme prolongé puisse faire croire à la pérennité d'une situation fondée sur l'injustice. Et quand la violence explose, ce sont les victimes, les révoltés qui semblent l'avoir provoquée. En fait, l'oppression, la domination étrangère, même lorsqu'elles se prolongent sans éclats spectaculaires, constituent un exercice quotidien, permanent de la violence : l'on ne saurait s'étonner qu'elles se heurtent, quand les conditions le permettent, à la résistance des peuples. Ces conditions font que, selon le moment et le lieu, une telle résistance se manifeste différemment : attentats, émeutes, guerilla, insurrections, lorsque les intéressés sont trop déçus par l'action politique plus ou moins bien conduite, ou découragés par des échecs.

Il ne nous appartient pas d'en décider et les peuples eux-mêmes n'en décident pas en toute quiétude. Mais, plus que jamais, nous avons le devoir de nous mobiliser contre l'oppression génératrice de violences, de proclamer, quoi qu'il en coûte, l'égalité de tous les êtres humains, de défendre ceux qui souffrent et d'exiger avec eux la justice, d'œuvrer à la compréhension et à l'amitié entre ceux que l'on tente de jeter les uns contre les autres. Quand ils savent s'unir et être solidaires, quand ils agissent résolument, les hommes sont assez forts — ils l'ont maintes fois démontré — pour imposer le respect des droits et de la dignité de tous.

**DROIT ET LIBERTE**

Répression dans les ghettos noirs : un char patrouille dans Detroit dévasté ; on ramasse les morts, on rafle les suspects. Chaque été, un peu plus chaud que le précédent, voit le problème empirer, et les issues se fermer.



	Nombre de villes où ont eu lieu des émeutes raciales	Morts	Blessés	Arrestations
1964 .....	8 (Harlem)	8	1.056	2.645
1965 .....	Chicago-Watts	35	1.080	4.310
1966 .....	18	12	366	1.647
1967 (jusqu'au 2 août) .....	109	117	2.056	11.094



# LES ETATS-UNIS VONT-ILS REINVENTER L'APARTHEID ?

par Jacques Amalric

MILLE neuf cent soixante-quatre avait été l'année de Harlem. Mille neuf cent soixante-six avait paru marquer un répit. Les huit premiers mois de 1967 ont suffi à montrer combien cette accalmie pouvait être trompeuse : plus de trente villes américaines, à la fin du mois d'août, avaient déjà connu la grande colère des Noirs. Tous les records de violence — morts, blessés, arrestations, dégâts en tous genres — avaient été battus : une centaine de morts dont quarante-quatre pour la seule ville de Detroit où, pour la première fois, les troupes fédérales sont descendues dans la rue et ont quadrillé une grande ville industrielle des Etats-Unis comme la première rizière sud-vietnamienne venue. Plus de deux mille personnes ont été blessées, douze mille environ arrêtées. Et encore ces chiffres sont-ils sujets à caution puisqu'ils ne sont pas tenus à jour ; de nombreux blessés préfèrent ne pas se faire remarquer dans un hôpital ; à en croire certains observateurs de la flambée de Detroit, il faudrait au moins doubler le chiffre officiel des morts pour avoir une idée exacte de la vérité ; nombreux de ceux-ci figureraient en effet à la rubrique, combien plus pudique, des « disparus ».

Ainsi chaque été américain apporte son cortège de sang et de fureur. Depuis 1964 on le savait, même si on avait oublié un peu rapidement les grandes émeutes raciales des années 1920. Mais ce qui est nouveau dans la vague de 1967, c'est d'abord son ampleur, bien sûr, mais aussi le fait que, pour la première fois, certains leaders de la communauté noire ont tenté de donner un contenu politique précis à ce qui était considéré jusqu'à présent comme la manifestation collective d'une tendance suicidaire : les maisons où logent les Noirs, les magasins qu'il leur arrive de posséder ne sont-ils pas les premières proies des flammes allumées par les émeutiers que la police réussit à cantonner dans leurs ghettos ?

## Se préparer sans cesse à la lutte

Mais donner un sens bien précis aux émeutes — dans ce cas-là, révolutionnaire — ne suffit pas à contrôler le mouvement. Les leaders du « pouvoir noir » ne le recherchent pas : dans une première phase, expliquent-ils, c'est le pouvoir de destruction des Noirs qu'il convient d'opposer au pouvoir de ré-

pression et d'oppression des Blancs. Ce n'est que lorsque les Blancs auront senti la puissance de la communauté noire — peu importe que cette puissance soit négative — qu'ils accepteront de négocier avec elle et par là même de la reconnaître. Mais ce moment n'est pas venu ; il faut sans cesse se préparer à la lutte, renforcer ses positions avant la grande épreuve, regagner une dignité perdue ou perdre la vie dans un combat qui n'a fait que commencer.

## Pas de complot organisé

Ces théories de Stokely Carmichael — qui depuis son passage à La Havane insère la lutte de ses frères de race dans la lutte planétaire contre l'impérialisme américain telle que l'a définie un « Che » Guevara — et de Rap Brown peuvent être satisfaisantes pour l'esprit : tout ce qui affaiblit les Etats-Unis vient au secours du Vietnam du Nord aujourd'hui, des maquis latino-américains demain. Est-ce à dire que l'on a affaire à un mouvement soigneusement orchestré et dirigé par un ou plusieurs quartiers-généraux de la rébellion ? En dépit des « découvertes » de la presse à sensa-

tion, il ne le semble pas. Certes, les groupes extrémistes ne manquent pas dans la communauté noire américaine comme d'ailleurs dans la communauté blanche : de certaines cellules du Comité de coordination des étudiants non violents (S.N.C.C.) au Mouvement d'action révolutionnaire (R.A.M.) en passant par les Gardes noirs de Philadelphie et les Blackstone Rangers de Chicago, ils relèvent cependant plus d'une velléité de complot que d'une réalité. Il en a été en tout cas ainsi jusqu'à présent, même si un récent sondage d'opinion parmi la population blanche indiquait que 71 % des personnes interrogées pensaient que les émeutes avaient été « en grande partie organisées » ; Edgar Hoover, le chef du F.B.I. (police fédérale) n'est pas connu pour sa tendresse à l'égard de toute subversion. Il a cependant reconnu que ses services n'avaient pas été capables de détecter les indices d'une conspiration. Certes, cela peut venir ; il faut sans doute s'attendre à des arrestations, peut-être même à des assassinats, mais ces prolongements resteront à court terme comme des épiphénomènes d'une situation dramatique.

Plus important que ces « révélations » sont l'éclatement total des

## DES CHIFFRES

■ Après les émeutes de Watts, les autorités, de Los Angeles avaient promis de fournir aux Noirs 2.000 emplois nouveaux — ce qui était notoirement insuffisant. Deux ans plus tard, 100 emplois seulement ont été fournis.

■ Selon les estimations officielles, la famille américaine est considérée en état de pauvreté lorsqu'elle dépense moins de 22 cents (1,10 F) par repas et par personne. Une enquête récente précise que c'est le cas pour 22 % des enfants dans les familles noires n'ayant que des enfants de moins de 18 ans, et pour 49 % de ceux qui appartiennent à des familles noires ayant cinq enfants ou plus.

■ Le revenu considéré comme minimum vital est évalué par le bureau fédéral de la statistique à 1.559 dollars par ans (7.795 francs) pour une personne seule et 5.440 dollars (27.200 francs) pour une famille de 7 personnes ou plus. 30 millions d'Américains (15 %) ne disposent pas de ce revenu (22 % en 1959). En 7 ans, le nombre des Blancs ne disposant pas du minimum vital est tombé de 28 millions à 20 millions (de 18 à 12 % de la population blanche). Pour les gens de couleur le nombre est tombé de 11 millions à 10 millions (de 55 à 41 % de la population de couleur).

■ 80 % des Noirs américains sont ouvriers d'industrie, ouvriers agricoles ou gens de maison. La proportion est de 50 % pour les Blancs, et ceux-ci occupent dans chaque catégorie, les postes les plus élevés.

■ Le salaire moyen des 44 millions de familles blanches américaines et de 7.722 dollars et 31,6 % d'entre elles gagnent plus de 10.000 dollars. Le salaire moyen des 5 millions de familles de couleur est de 4.628 dollars (22.680 francs) et 12,2 % d'entre elles gagnent plus de 10.000 dollars.

→ structures de la communauté noire et le changement d'attitude de la société blanche. Car c'est là que résident les données du drame vers lequel les Etats-Unis paraissent se diriger. Les causes du « mal des ghettos » sont connues de longue date; le président Johnson lui-même leur a consacré un discours fort pertinent et émouvant en 1965 : chômage double de celui des Blancs, revenu moyen inférieur d'un bon tiers, système d'éducation extrêmement médiocre, familles désunies, abondance de la drogue, de la prostitution, impossibilité d'acquiescer une formation professionnelle, brutalités policières qui ont même été dénoncées par une sous-commission de la Chambre des Représentants à propos de la répression des émeutes de Detroit, entassement dans des taudis. Il faut ajouter à cela que la misère ne se mesure pas en valeur absolue mais en valeur relative; elle est plus insupportable au contact de la richesse et de principes démocratiques quotidiennement foulés aux pieds dans leur esprit sinon dans leur lettre.

### Le nihilisme des jeunes générations

Tous ces maux sont tellement connus, ainsi que le nihilisme des jeunes générations des ghettos — le chômage, parmi elles, dépasse 25 %; le sociologue Morris Hauser, président du Centre des études urbaines de l'Université de Chicago, a cru « pouvoir dire que nous avons tout fait pour que la prochaine génération soit encore plus désespérée que celle d'aujourd'hui » — que les émeutes de cette année avaient été prévues, exactement comme celles de 1965 et de 1966. Régulièrement, au printemps, la presse américaine annonce en effet la désaffection croissante des Noirs à l'égard des organisations intégrationnistes et le début de l'été qui sera chaque fois « le plus chaud ». Comment ne pas en déduire que l'émeute entre peu à peu dans la civilisation américaine, dans le mode de vie quotidien? Les dirigeants, le président Johnson en premier, ne peuvent pas l'ignorer. Les déclarations faites au lendemain de la flambée de Detroit par le chef de la Maison-Blanche n'en sont que plus dérisoires, puisque il n'a su qu'invoquer des sentiments chrétiens passablement

dépassés, convier ses compatriotes à une journée de prière nationale et manier la trique pour dire aux « apôtres de la violence avec leur affreux tam-tam » qu'ils « doivent savoir qu'ils courent au désastre » car « tous ceux qui sont véritablement épris de progrès, de justice ou d'égalité doivent s'unir contre eux et leur virus misérable de la haine ».

### Vers de nouvelles violences

Des mesures concrètes concernant la lutte contre le chômage, la sous-éducation, les taudis? Aucune n'a été annoncée. Les caisses de la riche Amérique sont vides, pompées par la guerre du Vietnam qui malgré l'évidence reste pour le président Johnson le problème numéro un. Par son silence, le président fait ainsi chorus avec une majorité croissante d'Américains pour qui le temps de la « faiblesse doit cesser » et celui du châtimement venir. Cette campagne repose sur un mythe : l'Etat fédéral ne peut plus se permettre de dégager de nouvelles ressources pour lutter contre la pauvreté sans mettre en péril l'équilibre financier de la nation. Que le directeur du budget lui-même, M. Charles Schultze, ait pris la peine d'écrire au *Washington Post* (29 juin 1967) pour démentir et expliquer que les dépenses à caractère social étaient plus importantes du temps d'Eisenhower (par rapport au produit national brut de l'époque) que sous Johnson ne change rien à cela. Ce n'est pas un hasard si le sondage très détaillé effectué à la mi-août auprès de la population blanche, révélait un retour en force des stéréotypes racistes du genre : « Les nègres sont trop paresseux pour faire avancer eux-mêmes leurs droits », « La loi est trop douce à leur égard », « Ils ont obtenu trop et trop vite », etc.

L'été va finir. Les émeutes vont se calmer, avec la fraîcheur de l'automne et la rentrée des classes qui arrachent à la rue des ghettos une partie de leurs effectifs. Dans l'inconscience, les Etats-Unis vont s'acheminer vers un nouvel été, « le plus chaud », vers de nouvelles violences dont on rendra responsable le « pouvoir noir » vieux de deux ans et dont on absoudra le « pouvoir blanc » vieux de trois siècles. Tentés d'ériger la répression en système, les Etats-Unis vont-ils réinventer l'apartheid?

Jacques AMALRIC.

## LES AMERICAINS ET LE VIETNAM

A six semaines d'intervalle l'Institut Louis Harris a effectué deux sondages d'opinion au sujet de la guerre du Vietnam. Les comparaisons des résultats montre une sensible évolution :

	Juillet 1967	Août 1967
Pour un retrait rapide des forces américaines . . . .	24 %	34 %
Pour la poursuite des combats en vue d'une paix négociée . . . . .	51 %	37 %
Pour la poursuite des combats jusqu'à la victoire totale . . . . .	21 %	24 %
Sans opinion . . . . .	4 %	5 %

## A la conférence de Newark

# LE « POUVOIR NOIR » EN QUÊTE DE LUI-MÊME

La conférence du pouvoir noir, qui a eu lieu cet été aux Etats-Unis, s'est déroulée à huis-clos, et les blancs en étaient exclus. Ce reportage de Robert L. Allen, collaborateur de l'hebdomadaire progressiste *National Guardian* souligne à quel point est controversée la notion même qui faisait l'objet des débats, au sein de cette communauté en pleine mutation politique, traversée par les courants les plus divers, les plus confus comme les plus violents.

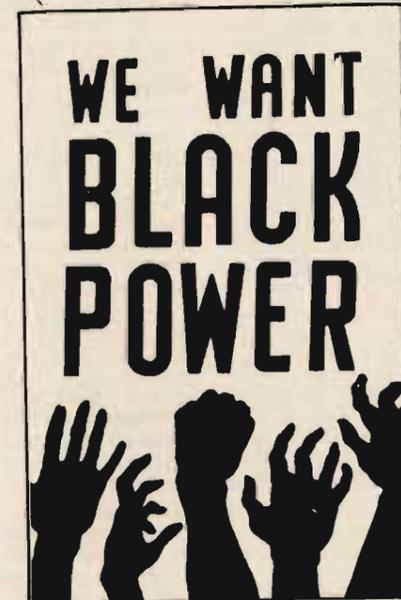
LES Noirs doivent s'organiser pour obtenir leur « juste part » dans le système économique et politique actuel des Etats-Unis. Telle fut la conclusion de la plupart des délégués rassemblés à la Conférence sur le Pouvoir Noir qui s'est tenue à Newark, du 20 au 23 juillet. Si cette action échoue, alors, ont décidé les délégués, « des efforts massifs seront entrepris pour briser l'économie », et il sera envisagé de diviser les Etats-Unis en « deux nations séparées et indépendantes ».

Les 1.100 délégués de 190 organisations venus de 42 villes et de 36 Etats ont aussi voté des messages de sympathie au député de Harlem, Adam Clayton Powell (1) et au champion de boxe Muhammad Ali (Cassius Clay). Ils ont appelé à une « action politique indépendante » notamment lors des élections dans les Etats ou sur le plan national et à la création de « détachements noirs de résistance ».

Bien que le *New York Times* ait vu dans cette conférence l'expression d'une « radicalisation des modérés », beaucoup de délégués militants se sont plaints d'une modération excessive dans les objectifs fondamentaux de la réunion. Ces militants s'interrogeaient sur la possibilité pour les Noirs, d'atteindre à l'égalité dans la société américaine telle qu'elle est structurée aujourd'hui.

### Il faut changer tout le système

Le document distribué par les organisateurs de la conférence aux responsables des commissions s'ouvrait sur cette phrase : « Les groupes ethniques des Etats-Unis ont d'abord renforcé leur propre solidarité pour pouvoir ensuite s'intégrer dans le grand courant américain ». Sans mettre en cause la nécessité de la solidarité, un jeune délégué déclara : « Nous ne désirons pas nous intégrer dans le courant pollué, malpropre de l'Amérique actuelle, mais ouvrir la voie à une rivière tout à fait nouvelle ». Un délégué



plus âgé affirma : « Je ne souhaite pas davantage être exploité par un Noir que par un Blanc. C'est tout le système qu'il faut changer ».

La querelle des principes fondamentaux du mouvement fit intrusion dans nombre de séances des commissions. Certains délégués parlaient de « combler les failles du système actuel », et de « tirer du système tout ce qui est valable ». D'autres dénonçaient le capitalisme et exhortaient la population noire à « le réduire en cendres et à créer quelque chose de nouveau ». Ce « quelque chose de nouveau » ne fut pas défini.

Des attitudes typiques se sont exprimées à la commission de la jeunesse.

« La jeunesse noire d'aujourd'hui, dit un homme en costume africain, ne voit pas comment elle pourrait jouer un rôle dans le système actuel, aussi, sa tendance est d'y mettre le feu ».

« Je veux bien mettre le feu au sys-

tème, répliqua une jeune femme, mais sans que cela nuise au peuple noir. Je me demande si les coopératives ne sont pas le meilleur moyen de porter la torche dans le système de l'homme blanc ».

« Je pense que le capitalisme est le système le plus efficace, rétorqua un homme bien vêtu. Les coopératives ne font que remplacer une forme de bureaucratie par une autre. La communauté noire doit s'engager derrière ceux des siens qui ont réussi dans le système. »

« Le système capitaliste ne nous a rien apporté pendant ses quatre cents ans d'existence, répondit un jeune délégué portant casquette et lunettes noires. Le capitalisme est le système le plus efficace d'exploitation qui soit au monde, c'est vrai. C'est la plus vieille forme de l'esclavage. »

### Pas d'intégration

Le débat de la Commission de la jeunesse s'acheva sur la décision de boycotter les entreprises appartenant aux Blancs et sur le mot d'ordre : « achetez noir ».

La question des coopératives économiques dans les communautés noires fut aussi abordée dans d'autres commissions. Une résolution en leur faveur fut adoptée en séance plénière, bien qu'en privé, plusieurs délégués aient mis en doute la possibilité qu'auraient de telles coopératives de réduire le marasme économique de la population noire, dans une économie capitaliste dominée par les blancs.

La commission « Coopération et Aliances » rejeta toute intégration dans les structures du pouvoir blanc, mais ne trouva guère d'autre point d'accord. « En ce moment historique, toutes les luttes pour rendre un peu de son argent à la communauté afro-américaine, je les approuve » déclara un membre de la commission. Un autre se prononça pour le socialisme, et un troisième, affirma qu'en combattant pour des réformes, les Noirs découvriraient les défauts du système. Un « bref résumé » des conclusions de la Commission, préparé par un délégué militant et lu en séance plénière, préconisait des alliances avec les « forces qui, à des degrés divers » s'opposent au statu quo ; il n'y eut pas de vote, les membres modérés de la commission ayant rejeté ce rapport comme « inexact ».

La conférence du pouvoir noir est née d'un appel lancé l'an dernier par Adam Clayton Powell. Le Dr Nathan Wright, qui présidait les débats, déplore les « pénibles excès » dans les « appels à rejoindre les drapeaux du pouvoir noir ». Dans son livre « Pouvoir noir et troubles urbains », publié quelques jours avant la conférence, Wright écrivait : « Le pouvoir noir, au terme de son développement, signifie que nous voulons pêcher comme tous les Amé- »

# « LES BOMBES DU VIETNAM EXPLOSENT PARMIS NOUS »

## THE BOMBS IN VIETNAM EXPLODE AT HOME...

"The security we profess to seek in foreign adventures we will lose in our domestic cities. The bombs in Vietnam explode at home; they destroy the hopes and possibilities for a decent America."

—Dr. Martin Luther King, Jr. Speech, VIETNAM SUMMER.

### VIETNAM SUMMER

When Dr. King called on April 23 for a national VIETNAM SUMMER, thousands of people all over the United States responded. They sent for 18,000 volunteers to work in 150 communities. VIETNAM SUMMER has 26,000 members working in over 150 communities.

VIETNAM SUMMER is a national program to help the people of Vietnam. We are building a new road and school buildings in the city of Hanoi. We are building a new school and hospital buildings in the city of Hanoi. We are building a new school and hospital buildings in the city of Hanoi.

NEW AREAS: VIETNAM SUMMER is now active in the following areas: Alaska, Oklahoma, Texas, and others of other states.

NEW PEOPLE: VIETNAM SUMMER is now active in the following areas: Chicago, East St. Louis, and others of other states.

VIETNAM SUMMER is now active in the following areas: Chicago, East St. Louis, and others of other states.

VIETNAM SUMMER needs \$200,000 to fund its program.

Send to: VIETNAM SUMMER, 1 Cadbury Road, Cambridge, Mass., 02142.

NAME: ADDRESS: CITY: STATE: ZIP:

Depuis plusieurs mois, différents groupements noirs, entre autres celui que dirige le pasteur Martin Luther King, participent activement à la lutte pour la paix au Vietnam. Nous reproduisons ici un appel paru dans la presse américaine, en vue de mobiliser l'opinion dans le cadre du vaste mouvement « Vietnam Summer » (été vietnamien) animé par les organisations antiracistes et pacifistes.

Cet appel commence par une déclaration du pasteur King : « Cette sécurité que nous affirmons rechercher dans de lointaines aventures, nous allons la perdre dans la décadence de nos cités. Les bombes lancées au Vietnam explosent parmi nous, elles détruisent les espoirs et les possibilités d'une Amérique décente. »

On peut lire ensuite : « Il n'y aura pas de paix sur notre propre sol sans qu'il y ait la paix au Vietnam... tant qu'il ne sera pas mis fin au gaspillage immoral des ressources de la nation. Dépenser 322.000 dollars pour chaque ennemi que nous tuons, alors que la dépense est de 53 dollars pour chaque Américain classé « pauvre », c'est plus qu'une disproportion, c'est une obscénité. »

Après avoir énuméré les multiples initiatives prises par le Mouvement, qui a rassemblé 26.000 propagandistes agissant dans 700 localités (au lieu de 10.000 dans 500 localités, qui avaient été envisagés tout d'abord) l'appel conclut :

« L'action de l'été vietnamien doit se poursuivre et s'étendre. Nous construisons des fondements moraux et politiques nouveaux, en vue de mettre fin à la guerre, afin que nos ressources puissent être utilisées à établir une véritable « grande société ».

ricains devraient le faire ensemble dans le grand fleuve de la vie américaine ».

La conférence n'était ouverte qu'aux Noirs qui pouvaient payer un droit d'inscription de 25 dollars. De nombreux délégués manifestèrent leur désaccord avec ce procédé, affirmant qu'il interdisait automatiquement la participation des pauvres, ainsi que des organisations insuffisamment implantées.

### En terme de prise de pouvoir

Des délégués exprimèrent leur suspicion quant aux buts de la conférence. Certains la qualifièrent d'« opération » destinée à accroître l'influence de Powell. D'autres craignaient qu'un groupe de leaders modérés ne l'utilisent pour s'assurer le contrôle du mouvement du pouvoir noir. Un délégué fit remarquer en plaisantant qu'il se réalisait plus d'alliances dans les couloirs de la conférence qu'il ne s'en discutait à la commission des alliances.

La réunion fut définie par Wright, à la séance d'ouverture comme une « conférence d'étude où nous pourrions examiner les solutions en termes de prise de pouvoir ». Mais cette définition ne fut pas admise unanimement. « Est-ce encore une conférence d'où il ne sortira que du vent ? » demanda un

vétéran ayant participé à bien des assemblées. S'agit-il d'une nouvelle tentative cynique de cacher les problèmes fondamentaux sous des nuages de rhétorique ? »

Bien que la conférence ait adopté un message de soutien à Powell, des délégués refusèrent tout d'abord avec violence de donner la parole au fils de Powell pour lire un message du député déchu. « Laissez parler Powell » hurlait un homme bouleversé à l'idée que celui-ci ne participerait pas à la réunion. Après un débat orageux, au cours duquel plusieurs délégués quittèrent la salle, le jeune Powell put enfin parler.

Une résolution imprévue fut présentée à la séance d'ouverture, appelant la conférence à « soutenir fermement la révolution noire dans toutes ses glorieuses manifestations », y compris les révoltes des ghettos. Après de laborieuses discussions, cette résolution fut enregistrée. La conférence adopta en fin de compte une résolution approuvant l'auto-défense armée.

### Révolution n'est pas résolutions

La conférence a voté aussi quantité de résolutions préconisant diverses institutions économiques, éducatives, politiques et sociales sous con-

trôle noir, un revenu annuel garanti, « l'autorité de l'homme noir dans la famille et dans la société », le soutien à la population noire de Newark, et une Fédération Mondiale des Peuples Africains. D'autres résolutions adoptées demandent que le gouvernement fédéral ouvre un fond spécial pour le « développement commercial dans les communautés noires, et que les églises noires soutiennent « la révolution noire ».

La conférence vota un manifeste appelant à l'organisation d'un Congrès National Noir, de conférences régionales du pouvoir noir et d'une seconde conférence annuelle nationale sur le pouvoir noir.

Plusieurs délégués objectèrent, au cours de la séance finale, que les mesures d'application pratique n'avaient pas été discutées. Le président décida qu'ils s'écartaient de l'ordre du jour. Ces délégués avaient sans doute approuvé cet orateur qui fit remarquer pendant la conférence que « révolution n'est pas résolutions ».

Robert L. ALLEN

(1) Le député noir de Harlem, Adam Clayton Powell, exclu du Congrès par suite de certaines activités financières qui lui étaient reprochées, fut réélu triomphalement il y a quelques mois.

# QUE SE PASSE-T-IL ?

27-VI — Le Parlement israélien vote l'annexion de Jérusalem. De nombreux pays protestent, dont les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne.

5-VII — Des mercenaires commandés et appuyés par des éléments de la gendarmerie katan-gaise « tschombiste », s'emparent de Bukavu, dans le Congo oriental.

6-VII — Plusieurs centaines d'universitaires et d'hommes d'Eglise américains lancent un « appel à la résistance » contre la guerre du Vietnam.

6-VII — Le général SS Heinz Reinfardh, jugé à Kiel (Allemagne Fédérale) bénéficie d'un non-lieu. Il avait participé activement à la répression de l'insurrection de Varsovie.

7-VII — La guerre éclate au Nigeria. L'armée nigérienne prend l'offensive contre la province orientale, qui fit sécession le 1er juin, prenant le nom de Biafra.

8-VII — Combats israélo-arabes sur le canal de Suez. A la suite d'accrochages, l'aviation israélienne bombarde les positions égyptiennes de Port Saïd et Port Fouad.

8-VII — Fusillades à Hong-Kong entre garde-frontières chinois et anglais. 9 morts.

14-VII — Attaque du F.N.L. sud-vietnamien contre la base américaine de Da-nang. Cinquante fusées sol-sol provoquent des dégâts très importants.

Incidents sanglants dans la zone du canal de Suez occupée par l'armée israélienne. Il y aurait 120 morts.

15-VII — L'Assemblée Générale de l'O.N.U. demande à Israël de renoncer à l'annexion de la partie arabe de Jérusalem. La résolution recueille 99 voix contre zéro. Il y a eu 18 abstentions.

23-VII — Emeutes raciales à Detroit, capitale américaine de l'automobile. L'état d'urgence est décrété. Blindés et parachutistes entrent en action.

23-VII — Le général de Gaulle à Québec : « On assiste ici à l'avènement d'un peuple (le peuple canadien français) qui veut disposer de lui-même... cet avènement, c'est de toute son âme que la France le salue ».

29-VII — Le président Johnson réunit une « commission consultative nationale » sur les désordres civils chargée de proposer des mesures contre les émeutes raciales.

31-VII — Ouverture de la Conférence latino-américaine de solidarité (O.L.A.S.) à La Havane. Y participent les délégués de 27 pays d'Amérique Latine. But des travaux : la lutte pour l'indépendance réelle de cette « chasse gardée » que constitue, pour les U.S.A., le continent latino-américain.

1-VIII — Réunis à Khartoum (Soudan), les ministres des Affaires étrangères de 13 pays arabes discutent d'une attitude commune à l'égard des puissances qui soutiennent Israël.

3-VIII — Les renforts envoyés au Vietnam d'ici au 30 juin 1968 dépasseront de 45.000 hommes le nombre initialement prévu, décide le président Johnson.

7-VIII — Grève totale de la population arabe de Jérusalem.

9-VIII — Envoi d'observateurs militaires dans la zone du canal de Suez, décide le Conseil de Sécurité de l'O.N.U.

11-VIII — Quarante-quatre bombardiers américains attaquent Hanoi. Bombes et roquettes font plus de 100 morts et blessés. Neuf avions sont abattus.

17-VIII — A Pékin, des « gardes rouges » mettent à sac le consulat de l'U.R.S.S.

18-VIII — Incidents à El-Arich dans le Sinaï : grève générale et barrages dans les rues. Un drapeau égyptien est hissé sur une maison. L'armée israélienne établit le couvre-feu.

19-VIII — Etat d'urgence à Newhaven (Connecticut). Contre les manifestants noirs, la police emploie un nouveau gaz toxique.

20-VIII — Conclusion de la Conférence économique de Bagdad. Les ministres arabes des finances, de l'économie et des pétroles ont adopté dix recommandations (secrètes) qui serviront de base de travail à la conférence au sommet de Khartoum.

Combats au nord de la Rhodésie entre les forces gouvernementales et des groupes armés africains.

23-VIII — A la suite d'incidents qui ont eu lieu à Hong Kong, les « gardes rouges » incendient l'ambassade britannique à Pékin.

24-VIII — Accord entre le président Nasser et le roi Fayçal d'Arabie pour mettre fin à la guerre du Yémen, sur la base d'un compromis établi par le gouvernement soudanais.

Dans une plainte à l'O.N.U., le représentant d'Israël fait état des « persécutions dont sont l'objet les juifs dans certains pays arabes » et demande que soient prises les « mesures appropriées ».

25-VIII — Georges Lincoln Rockwell, le « chef » du parti nazi américain assassiné par l'un de ses anciens fidèles.

Incidents à Jérusalem : à la suite d'un attentat contre une patrouille, l'armée israélienne fait sauter cinq maisons arabes.

26-VIII — U Thant demande à Israël de proroger la date limite du 31 août fixée pour le retour des réfugiés arabes en Cisjordanie.

### Antisémitisme

## LES « ROMANTIQUES » ET LES « SCIENTIFIQUES »

L'EQUIPE de rédaction des Cahiers universitaires sera-t-elle cette jeune école capable de substituer au racisme romantique un racisme scientifique ? C'est le souhait que je formule ».

L'homme qui formule ce souhait se nomme, ou signe, Henri Bonnier. Il écrit dans le journal fasciste l'Europe réelle à quel point il a été enthousiasmé par la lecture de l'organe « théorique » de la Fédération des Etudiants Nationalistes, qui a su « dépasser l'archéo-nationalisme maurrassien pour aboutir à un néo-nationalisme européen que vient renforcer une doctrine véritablement raciste ».

Son enthousiasme va surtout à un article de Jacques Devidal, un penseur intrépide de qui « démontre (!) qu'il ne peut pas exister de langage, de science, d'expression artistique ou morale, de religion universelle », et qui « a le mérite d'aborder sous divers angles le problème juif : insuffisances et infériorité de la langue hébraïque, despotisme religieux des juifs contrastant avec le libéralisme des aryens, xénophobie juive etc. ». « Je crois que cet article est l'un des meilleurs textes antisémites que j'ai jamais lu », s'exclame Henry Bonnier, au comble du ravissement.

De tels propos ne tombent-ils pas sous le coup de la loi Marchandreau ? L'Europe réelle est pourtant en vente, et parfois à l'affichage, dans les kiosques des grandes villes françaises.

### Justice

## LES FAIBLESSES DE LA LOI

TROIS étudiants nord-africains, Omar Benaï, Slimane Chikh et Mourad Labidi avaient, au nom de l'AEUNA (Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains), porté plainte contre Minute. Ils s'estimaient diffamés par les propos racistes continuellement ressasés par cette feuille : « Attention aux Arabes ». « Assez

## LES APPARENTEMENTS TERRIBLES

Il y a quelques mois, j'avais épinglé *Le Semaine du Lait*, un journal qui, pour être professionnel, n'en pratique pas moins dans ses colonnes un racisme ignoble. Le monsieur qui dirige cette revue, piqué au vif, me répond vertement : « Vous avez été appelé dans le pas à mettre en cause le comportement de mon journal sur la question du racisme. Il m'est agréable de vous prouver aujourd'hui que vous avez tort ». Et de m'envoyer deux coupures concernant le conflit du Moyen-Orient.

Pas raciste pour un sou, le personnage en question écrit (excusez-moi, mais j'utilise des pincettes pour choisir quelques passages anodins) : « ...En présence de la défaite et de la déroute de 60 millions de « rats » à eux infligés par deux millions d'Iraéliens qui ont montré qu'ils avaient du poil où l'on pense », etc.

Quand le racisme atteint cette envergure, cette méchanceté et cette vulgarité, on pense quelquefois qu'il vaut mieux avoir de bons ennemis que de mauvais amis.

...J'en tiens pour preuve ce cours de langue allemande qui est présenté comme une « nouveauté » et un « manuel irremplaçable ». Le catalogue qui nous le propose (parution d'avril 1967 !) s'orne d'une photographie représentant des enfants mangeant de bon appétit sous une photographie de Hitler encadrée par deux drapeaux à croix gammée. On croit rêver, mais ce n'est même pas un cauchemar : « Un livre dans le vent : jeune, attrayant, bien illustré, à la page », c'est la devise publicitaire.

A la page ! On ne saurait mieux dire.

Oncle TOM.

de ces viols d'Algériens », etc.

Or, en juin, le tribunal rendit son verdict : la plainte de l'AEMNA était irrecevable ; en foi de quoi elle fut condamnée aux dépens.

Les juges expliquèrent leur décision par le fait que seules les autorités judiciaires — le ministère public, donc — peuvent engager des poursuites quand l'ordre public risque d'être troublé par des appels à la haine raciale. Mais lorsqu'elles estiment que l'« ordre public » n'est pas menacé ? Eh bien les coupables peuvent continuer impunément leurs excitations à la haine raciale.

Il y a là une lacune législative qu'on ne dénoncera jamais assez. La plupart des groupes parlementaires ont repris à leur compte les propositions de loi élaborées par la commission juridique du MRAP (1). Mais quand seront-elles mises à l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale ?

(1) Voir *Droit et Liberté* N° 263, juin 1967.

### Faits divers

#### DES MORTS A LA SANTÉ ?

Y a-t-il eu des morts à la prison de la Santé à Paris ? D'après les informations, reproduites par certains grands journaux, des brutalités policières auraient fait trois victimes — des nord-africains —. L'administration pénitentiaire dément. L'affaire s'est produite le 1er août. La prison de la Santé est une des plus vétustes qui soient ; elle est centenaire cette année ; elle doit d'ailleurs être désaffectée et démolie à partir de l'an prochain.

En attendant, les prisonniers y sont entassés dans

des conditions barbares. Dans le « quartier haut », réservé aux étrangers et aux nord-africains, ils sont parfois 6 ou 7 dans des cellules prévues pour 4. Chacune de ces cellules n'est aérée que par une petite fenêtre et ne dispose que d'un water-closet qui sert en même temps de lavabo pour la toilette et d'évier pour la vaisselle.

C'est là qu'à la fin juillet, les prisonniers, accablés par la chaleur, ont commencé à revendiquer. La tension monta et, le 1er août, dégénéra en chahut énorme : coups dans les portes, chants et cris, jet des paillasses dans la cour...

Les surveillants firent appel à la police, et la répression commença ; elle fut extrêmement brutale et revêtit un caractère raciste violent ; les nord-africains furent particulièrement visés.

L'administration pénitentiaire décida finalement le transfert de 300 détenus dans d'autres prisons de la région parisienne, Fresnes et Fontainebleau, pour « alléger » le « quartier haut ».

Un nouveau centre péni-

tentiaire sera ouvert l'an prochain en banlieue, à Fleury-Mérogis. Il va permettre une « décongestion » des prisons de la région parisienne. Mais il ne résoudra pas le problème de la lutte contre la criminalité qui, en France comme ailleurs, reste très souvent d'un autre âge. Il est notoire qu'un court emprisonnement à la Santé, à Fresnes ou ailleurs fait presque à coup sûr un délinquant plus endurci de celui qui le subit.

### Positions

#### UNE EAU SALE

**R**ÉSISTANCE, bulletin édité par le Parti algérien de l'Avant-garde socialiste (O.R.P.) (l'opposition clandestine au gouvernement Boumediène), dénonce, dans son numéro de juillet-août, le caractère raciste d'une série d'émissions radiophoniques diffusées en Algérie.

Sous le titre : « Les causes justes n'ont pas besoin du racisme pour triompher », *Résistance* écrit notamment : « Au cours du meeting de Sidi Bel Abbès, tenu avant l'agression israélienne, Boumediène insistait à juste titre sur le fait que notre opposition au sionisme n'était pas dictée par des motifs racistes ou religieux. »

« Comment s'expliquer alors qu'on ait permis cette effarante série d'émissions à la radio du commentateur Bouzidi, basée exclusivement sur le racisme le plus primitif, le plus haineux et le plus vulgaire ? Cela est d'autant plus étrange que des conférences sérieuses, qui contribuent à une connaissance solide de la question palestinienne, sont diffusées par ailleurs par la radio-télévision. Il serait trop long et trop pénible de reprendre une à une les inepties, les contre-vérités, les falsifications qui toutes tendaient à faire la démonstration que les juifs en tant que race sont à l'origine de tous les maux dont souffrent la planète en général et chaque peuple en particulier. »

*Résistance* conclut ainsi : « De telles émissions apportent de l'eau (une eau sale) au moulin de tous les anti-arabes qui justifient leur soutien à Israël par les menaces de massacres dont tous les juifs de ce pays seraient menacés de la part de nos peuples. »

« C'est là une besogne digne des plus machiavéliques complots de la C.I.A. Car les causes justes n'ont pas besoin du racisme pour triompher. Bien au contraire, ce dernier ne peut que leur nuire... »

Dans ce tragique conflit, il est heureux que dans les pays arabes tout comme en Israël des voix s'élèvent pour dénoncer les manifestations de racisme d'où qu'elles viennent.

### 8 SEPTEMBRE : JOURNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

« Au moment où la science nous ouvre la route des astres, il est inadmissible que les deux cinquièmes de l'humanité restent prisonniers des ténébres ancestrales. Veut-on deux humanités : celle des étoiles et celle des cavernes ? Aucune paix ne résisterait à cette terrible iniquité d'un progrès si inégalement réparti... Je considère la lutte contre l'analphabétisme comme la tâche la plus exaltante de notre génération... Elle n'exige rien de moins qu'une mobilisation générale de l'humanité. »

Qui de nous n'approuvera ces belles paroles de René Maheu, directeur général de l'UNESCO ?

Qui de nous ne se réjouira de voir l'UNESCO avoir pris la décision de célébrer le 8 septembre une journée internationale de l'alphabétisation, destinée à mobiliser l'opinion publique sur ce sujet ? Cela ne suffit pas.

Les militants du MRAP se doivent de participer activement à cette mobilisation de l'opinion. Ils peuvent, comme l'ont déjà fait certains comités locaux du MRAP, susciter la création de cours d'alphabétisation pour les travailleurs étrangers, ou apporter leur concours aux cours organisés par d'autres associations et organisations.

Lutter contre l'analphabétisme est une des formes de la lutte contre le racisme. Tenez-vous au courant de ce que vous ferez !

## LES OUBLIÉS DU GÉNOCIDE

Voici vingt-trois ans, dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1944, sous la direction personnelle du médecin du camp, Mengele, furent anéantis dans leur presque totalité les Gitans et Tziganes d'Auschwitz.

Les nazis ont assassiné des millions de gens de façon extrêmement méthodique, concertée, bureaucratisée, ce qui rend leur crime inexpiable. Car c'est une chose de voir la soldatesque, dans le feu de la bataille, massacrer un vilain, violer et piller ; c'en est une autre d'organiser de sang-froid, selon les règles d'un service spécialisé, l'anéantissement de peuples entiers.

Les nazis accomplissaient leur besogne selon un ordre sérieux, une hiérarchie respectée jusqu'à l'absurde. Une fois entendu que les communistes et les éléments constitutifs d'un vaste front populaire européen : socialistes, chrétiens de gauche, démocrates, etc., devaient être pourchassés et tués, par priorité, comme opposants politiques, s'ouvrait le chapitre, propre à la barbarie hitlérienne, des populations à exterminer parce que inférieures.

L'ampleur du martyrologe juif a pris de belles proportions qu'il a quelque peu fait oublier que les juifs n'eurent point l'exclusivité du mépris destructeur des dirigeants allemands.

Ils bénéficiaient (sic !...), de façon non contestée, du numéro un ; mais on doit savoir que tout de suite après — et même... ex-aequo — l'honneur d'être considérés comme des déchets humains globalement retomba sur la tête des Gitans et Tziganes, jugés asociaux et historiquement déçus.

Malgré les marchands de silence, la vérité est parvenue jusqu'aux plus sourds concernant le génocide des juifs ; mais qui sait que le même sort fut réservé aux Gitans et Tziganes ?

Roger MARIA.

### Guadeloupe

#### APRÈS LE DRAME

**P**LUSIEURS prisonniers guadeloupéens ont été libérés, au cours de l'été, après les émeutes qui ont ensanglanté Pointe-à-Pitre les 26 et 27 mai dernier. Ces émeutes, on le sait, avaient fait une dizaine de morts et une centaine de blessés.

Les incidents avaient commencé à propos d'une grève, qui opposait les ouvriers du bâtiment à leurs employeurs. Il y eut quelques accrochages entre grévistes et policiers lorsque, spontanément, la violence gagna les quartiers pauvres de la ville, qui sont aussi les quartiers noirs. Ce fut un déferlement où, racontèrent plusieurs témoins, le racisme antiblanc ne fut pas absent.

Mais ce que l'on met moins en valeur, c'est le fond de misère de racisme et de vio-

lence légale sur lequel se sont déchaînées ces émeutes. L'opinion guadeloupéenne noire était très montée depuis les élections législatives, où la fraude avait été éhontée. Dans un sous-prolétariat misérable et analphabète, il est bien évident, hélas, que les revendications ne peuvent pas se formuler en termes clairs. Il s'est produit en somme à Pointe-à-Pitre la même flambee anarchique et violente qu'à quelques milliers de kilomètres plus au nord, dans les ghettos noirs-américains.

### Allemagne

#### UN INGÉNIEUR ASSASSIN

**O**N juge à Stuttgart un accusé discret, Albert Widmann. Widmann, 54 ans, chimiste, fut un obscur officier S.S. qui « travailla » avec Arthur Nebe, chef de la police criminelle nazie.

Etant donné leur dispersion et leur mobilité, leurs traditions d'individualisme communautaire aussi, il a été assez difficile de fixer le chiffre des Gitans et Tziganes tués par les nazis. On l'estime généralement à environ 600.000. Les massacres ont commencé en 1941-42 en U.R.S.S. occupée, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, soit en rase campagne, par ces unités spéciales, Einsatzgruppen, soit dans les camps de la mort expéditive de Chelmno, près de Lodz, de Belzec et aussi de Treblinka.

### Un anéantissement

#### presque total

En janvier 1943, pour aller jusqu'au bout de « l'œuvre » commencée, Himmler signe l'ordre de génocide des Tziganes d'Allemagne et d'Autriche.

En mars 1943, c'est le début de l'entassement à Auschwitz des Gitans et Tziganes de toute l'Europe sous la botte de la Wehrmacht. Des blocs spéciaux sont créés pour eux, où les conditions de vie, avant les « sélections », sont monstrueuses.

On estime à environ 15.000 les Gitans et Tziganes de France exterminés par les nazis. Le M.R.A.P. a déjà exprimé le vœu, que nous renouvelons ici, qu'une action soit entreprise, non seulement pour le respect des droits des survivants et de leurs familles, mais aussi pour l'érection d'un monument gardant le souvenir des Gitans et Tziganes de France victimes de la barbarie nazie.

Ce fonctionnaire consciencieux travailla à la mise au point du gaz d'extermination dans les camps. Il fut surtout l'ingénieur inventeur des « chambres à gaz mobiles », ces camions dont le gaz d'échappement, dirigé vers l'intérieur clos du véhicule, asphyxiait les victimes pendant leur transport ; ce qui permettait d'accroître la « productivité » dans l'extermination.

Wildmann fut aussi chargé de la liquidation des aliénés mentaux en Russie occupée ; il en tua plusieurs milliers, d'abord à coups d'explosifs, puis à l'aide de ses « chambres à gaz mobiles ».

« Même maintenant, dit-il, je considère que de telles tâches sont nécessaires à la guerre. »

Le verdict doit être rendu à la fin septembre. Trente-neuf témoins seront entendus d'ici là. Un fait-divers venu d'Allemagne fédérale conduit à douter quelque peu de l'issue du procès. La Cour Su-

prême vient de casser le verdict qui condamnait trois anciens SS à des peines de dix à treize ans de prison. Les trois hommes avaient participé à des exécutions massives de déportés en Alsace, en Estonie, puis à Auschwitz.

La Cour Suprême a annulé le verdict en raison de l'« extrême fatigue de l'un des juges au moment où fut prise la sentence ».

### NON RESPONSABLE ?

**L'**OFFICIER S.S. Heinz REINFARDT est innocent ; c'est du moins ce que vient de décider le tribunal de Flensburg, en Schleswig-Holstein, qui a prononcé un non-lieu, à la fin juillet, à son égard. Heinz Reinfardt est donc libre, et honorable citoyen de la République fédérale allemande.

Cet honorable citoyen fut l'homme qui liquida l'insur-

# QUAND LE RACISME S'EN MÊLE...

par Colette Guillaumin

A propos du conflit israélo-arabe, certaine grande presse française s'est étrangement comportée, jusqu'à travestir la vérité. Les prises de position passionnelles se sont multipliées, qui n'avaient plus rien à voir avec le conflit lui-même, et ne s'expliquent qu'en référence au contexte français. Colette Guillaumin, chargée de recherches au CNRS, et spécialiste des problèmes de la presse, explique pourquoi de telles réactions.

La prise de position générale en faveur d'Israël, la façon et le contexte dans lequel elle se présente est à certains égards ambiguë. La spontanéité et la rapidité de cette prise de position de la majeure partie de l'opinion publique appelle un certain nombre de remarques. Qu'une partie de l'opinion ait été motivée par le désir, relativement pur, de défendre l'existence d'Israël, cela est certain et ce n'est pas dans cette direction que nous tenterons l'analyse (1). Ce choix d'Israël qu'a fait l'opinion publique, sentimental, spontané, rapide, on l'a interprété quelquefois, souvent, dans la presse, comme une manifestation de la mauvaise conscience envers les juifs. C'est une hypothèse plausible mais probablement assez optimiste. Les motivations replacées dans leur contexte apparaissent plus globales et plus complexes.

On peut noter en premier lieu que le ton des informations venant de personnes ou d'organismes favorables à Israël ne portait pas la marque du moindre malaise mais plutôt celui d'une auto-satisfaction dont il semble difficile de faire la marque de la mauvaise conscience. Il y a là une indication déjà.

On constate aussi que l'éloignement et la localisation dans l'espace du pays choisi ont joué pour l'exercice facile de cette mauvaise conscience. Le temps n'est pas si loin des événements de 41 où les juifs n'étaient pas israéliens, et où leur pays était la France... Faut-il rappeler l'un des lieux communs les plus forts et les plus enracinés de l'antisémitisme en France : celui-ci « n'en veut pas aux juifs,

n'a rien contre les juifs, à condition qu'ils soient chez eux... ou qu'ils soient ailleurs... ou qu'ils ne soient pas ici... » Tout ceci porte déjà à la réflexion et on peut se demander avec une apparence de raison si ce n'est pas le contexte et « l'adversaire » qui ont déterminé principalement le soutien à Israël beaucoup plus qu'Israël même.

## D'une pierre deux coups

C'est d'autant plus probable qu'après deux ou trois jours de conflit, un certain nombre de stéréotypes défavorables à Israël ont fait leur apparition. En premier lieu les commentaires sur les résultats de la collecte de soutien à Israël, celle-ci apparaissant comme alimentée par les seules communautés juives. Ces commentaires ont pris deux formes ; l'une « ils se tiennent les coudes » (qui renvoie au stéréotype que les Anglo-Saxons appellent « clannish ») ; l'autre sur « l'incroyable quantité d'argent qu'ils peuvent réunir » qui prouve la fragilité et l'ambiguïté de la prise de position pour Israël, qui continue à voir la situation selon des critères extérieurs à cette situation et selon des schémas rigides dont la racine est à chercher ni dans la situation présente, ni dans celui qui en est l'objet, mais bien plutôt dans celui qui les émet.

Mais alors si ce n'est pas vraiment Israël qui est concerné et soutenu, que se passe-t-il, qui est soutenu ? Ou bien contre qui se sert-on d'Israël ? Or, un fait a été très visible dès le début, qui ne s'est démenti à aucun moment. Ce fait

apparaissait même à la plus superficielle des observations : le racisme anti-arabe qui s'est déchaîné dans cette série d'événements. Israël était alors le support et le masque. Il permettait de faire d'une pierre deux coups : se dédouaner sans frais des dettes de la conscience à son égard, en exerçant sous le masque de la vertu, le mépris et la haine contre les pays arabes. Ce que sont objectivement les problèmes impliqués dans la situation joue un rôle secondaire.

Ce racisme anti-arabe s'est manifesté avec ensemble et constance, jusque dans les lieux où une certaine objectivité est habituellement pratiquée. Le ton des informations radio-phoniques a été le plus souvent tout à fait significatif à cet égard, objectivité dans le rapport des faits eux-mêmes certes, et il faut le souligner, mais le ton et le vocabulaire portaient, lorsqu'il s'agissait des pays arabes, un poids en moins ou une légèreté en plus ; certains faits même, ont été rapportés sous le sceau d'une très nette ironie et ont donné lieu à des plaisanteries caractérisées. Tout ceci à sens unique. Bien entendu ce n'est jamais à proprement parler un sens précis de vocabulaire ou de traitement de l'information qui caractérise le racisme, mais la différence de traitement entre différents sujets de cette information, et c'est ce qui s'est produit. Dans l'opinion de la rue, une extraordinaire et indécente délectation s'est manifestée de « la pile récupérée par les pays arabes ». Là, depuis le début de la crise, la stéréotypie n'a cessé de s'exercer. Nous avons été les témoins d'un grand nombre de conversations où « le couteau » et « l'Arabe » associés jouaient un grand rôle. On a aussi beaucoup entendu parler de la « paresse » des Arabes. Tous ces stéréotypes étant bien entendu en dehors de quelque contexte précis que ce soit et tout à fait en dehors de la situation précise.

Plus encore, l'apparente sensibilité de cette opinion publique au malheur et à la menace s'est révélée bien anesthésiée devant les horreurs de la guerre une fois que le déroulement des événements eût satisfait ses désirs. Depuis la fin des hostilités armées, les seules manifestations d'intérêt et de solidarité qu'obtiennent les réfugiés et des hommes en train

de mourir de soif, ce sont des organismes internationaux, spécialisés ou confessionnels qui les manifestent. Tout intérêt de l'opinion publique s'est évanoui, ou tend à ne pas vouloir dans un mouvement délibéré, considérer la gravité de la situation. Mépris et indifférence ? Vengeance satisfaite ? Racisme : la souffrance des autres a moins d'importance, elle n'est pas de même nature, ce n'est pas la même chose...

Cette conclusion de la chaîne logique, renforce encore la certitude de se trouver devant des opinions largement déterminées par le racisme, car que signifient cette sensibilité et ces sentiments spontanés qui ne s'exercent que dans le cadre rigide de la sécurité morale, que vaut cette prise de position en faveur d'Israël qui se manifeste par la haine raciste des Arabes ? Le système raciste est un. Il peut paraître se modifier parfois. Il n'en est rien semble-t-il, d'après ce que nous venons de voir. Il ne fait que concentrer son énergie sur ce qui le concerne le plus violemment au moment X, quitte à se servir pour cela d'attitudes qui ont le bénéfice supplémentaire de le dédouaner apparemment. Les prises de positions que nous venons de constater dans ces quelques lignes permettent de voir des vérités qui ne sont pas agréables. En premier lieu à quel point les « problèmes raciaux » (on dirait plus justement racistes) sont un poison sans antidote actuellement. Ils ne se gommant jamais qu'en apparence, manifestant leur pérennité par leur réapparition immédiate, soit à côté (sur un autre groupe), soit ensuite (ils reviennent après un certain temps). En second lieu qu'ils rendent insolubles tous les problèmes où ils sont objectivement et irréductiblement l'un des éléments de la situation.

(1) Ce texte, rapide, est le fruit de l'écoute d'un certain nombre de commentaires et de prises de positions dans la rue, dans les conversations courantes, de l'écoute attentive et quasi constante des informations radio. Il est évident qu'il n'implique à aucun degré des commentaires de la situation elle-même. Il est seulement, à la lumière des commentaires verbaux, un essai d'analyse des significations plus ou moins inconscientes des prises de position qui se sont manifestées durant ces quelques jours de conflit armé.

rection de Varsovie ; il arriva le 4 août 1944 avec l'élite du régiment S.S. Dirlewanger, composé de tueurs triés sur le volet. Trois mois plus tard, il se félicitait (dans l'Ostdeutscher Beobachter du 5 novembre 1944) qu'en si peu de temps 250.000 habitants de la ville aient pu être liquidés ; encore aurait-il pu mieux faire sans un fâcheux problème d'intendance : « J'ai moins de munitions que de prisonniers » se plaignit-il au général Von Vormann dans une lettre retrouvée dans les archives de la IX<sup>e</sup> armée de la Wehrmacht. Il participa ensuite à des exterminations massives aux camps de concentration de Chelmo et de Lodz. Voilà l'homme dont le tribunal de Flensburg vient de dire « qu'on ne pouvait être certains de ses responsabilités ».

Une coïncidence mérite d'être soulignée. Le Schleswig-Holstein est l'un des Länder de la République fédérale allemande où le NPD néo-nazi s'implante le plus vite ; il est passé de 34.064 voix en septembre 1965 à 72.059 en 1967.

## Sciences

### NOTRE ANCETRE

NOTRE premier ancêtre était africain. Sa mâchoire vient d'être retrouvée en Ethiopie. Elle va être datée avec précision grâce aux méthodes de datation par mesure de la radioactivité. Mais le professeur Arambourg, qui l'a découverte, l'estime d'ores et déjà vieille de 1,5 million d'années. Ce n'était pas encore un homme mais un hominien, d'où l'homme allait naître quelques centaines de milliers d'années plus tard. De cet ancêtre, l'australopithecine, on a déjà retrouvé des traces en Afrique du Sud. Ce qui confirme l'opinion des anthropologues actuels : c'est en Afrique qu'est née l'humanité.

Dans le même gisement ont été retrouvés des pebble tools — des « galets aména-

gés », qui sont les premiers outils connus, les ancêtres de la pierre taillée. Cet outillage est moins ancien que l'australopithecine, mais il date du tout début de la préhistoire humaine. Il va permettre aux spécialistes de faire un pas en avant dans la connaissance de nos origines.

## Italie

### PAS DE GRACE POUR REDER

EN 1944, l'armée hitlérienne perdait pied à pied l'Italie. Tandis que les forces alliées attaquaient sans trêve, les partisans antifascistes italiens désorganisaient, derrière les lignes, le ravitaillement allemand par une guérilla incessante.

Walter Reder, commandant de la 16<sup>e</sup> division SS, décida de faire un exemple ; ses troupes cernèrent un village, Marzabotto, près de Bologne,

en Italie du Nord. 1.800 personnes, hommes, femmes, vieillards, enfants, nouveaux-nés — trois fois plus qu'à Oradour — furent mitraillés, suppliciés ou brûlés vifs.

Walter Reder est aujourd'hui détenu à Gaète, en Italie du Sud. Il demanda, voici deux mois, sa grâce. Les autorités italiennes décidèrent de laisser aux survivants du massacre, qui habitent Marzabotto, et dont il n'en est pas un qui n'ait perdu dans le massacre ses parents, ses enfants, sa femme ou son mari, la décision. Le maire lut la demande de grâce de Reder qui voulait, disait-il, retourner voir sa vieille mère qu'il n'a pas vu depuis 1943.

Par 282 voix contre 4, la grâce lui a été refusée par les habitants de Marzabotto. « Lorsqu'il a ordonné le massacre, ont-ils dit aux journalistes venus de partout assister au vote, il ne s'est guère soucié des enfants qui ne reverraient jamais leurs mères, ni des mères qui perdaient à tout jamais leurs enfants ».

## Grande-Bretagne

### « NO COLORED »

LE gouvernement britannique va renforcer sa législation contre la discrimination raciale. Une loi en vigueur depuis 1965 ne porte que sur les cafés, dancings, stades, restaurants. C'est insuffisant ; la discrimination dans le logement est très réelle et aussi, ce qui est grave, elle est ouverte : « No colored, please », peut-on lire dans nombre de petites annonces des rubriques et agences immobilières anglaises. Désormais, tout acte de discrimination fondé sur « l'origine ethnique ou raciale » sera considéré comme délit de droit commun ; ce qui n'est pas encore le cas en France, soulignons-le au passage.

Le gouvernement britannique montre par ces mesures qu'il se préoccupe aussi de l'avenir ; les relations raciales posent déjà des problèmes : les Africains, Jamaïcains, Pakistanais — un

million et demi — vivent dans de véritables ghettos ; chaque ville industrielle a le sien, et les discriminations dans le travail, à qualification égale, sont de plus en plus marquées. Le puissant syndicat britannique (Trade Union Congress) a créé une commission spéciale pour l'étude de ce problème.

Or la proportion relative de la population immigrée augmente très vite en Grande-Bretagne. Au rythme où elle se poursuit, elle sera, à la fin du siècle, identique à celle des Etats-Unis : un « colored » pour dix blancs.

C'est pour éviter que se crée, par imprévoyance, une situation semblable à celle qui règne outre-Atlantique que le gouvernement britannique a décidé de s'attaquer au problème sans plus attendre. Il a reçu l'approbation active de l'organisation contre la discrimination raciale, le CARD — le frère britannique du MRAP — qui écrit de l'initiative gouvernementale qu'elle est « la dernière chance pour la Grande-Bretagne de tenir compte des leçons de l'Amérique ».

## U. S. A.

### ROCKWELL ASSASSINÉ

GEORGES Lincoln Rockwell, chef du parti nazi américain, vient d'être assassiné ; le 25 août, il sortait de son Q.G. d'Arlington (Virginie) lorsqu'il fut atteint de deux balles tirées d'un immeuble voisin.

Le même jour, la police arrêtait et inculpait un ancien membre du parti nazi, John Patler, 29 ans, ancien marin en chômage. Patler, qui fut un dirigeant du parti, en fut exclu voici quelques mois, pour d'obscures rivalités internes. Ce sont ces mêmes rivalités, pensent les enquêteurs, qui expliquent le crime.

C'est en 1958 que Rockwell fonda le Parti nazi. Il avait trouvé la « foi raciste » en Corée, où il était volontaire ; de retour aux U.S.A., il lut Mein Kampf, qui le fit, disait-il lui-même, « devenir nazi jusqu'à la moelle ».

## Afrique du Sud

### LA MORT DE LUTHULI

ALBERT JOHN LUTHULI, prix Nobel de la paix est mort, le 22 juillet, renversé par un train. Il était en résidence surveillée, et l'accident se produisit dans le périmètre qui lui était permis. Le gouvernement de Pretoria se réjouit sans doute de cette mort : elle le débarrasse de l'un de ses plus dangereux adversaires.

Né en 1899 dans le Natal, Luthuli était un aristocrate africain ; il fut d'abord professeur d'histoire et de littérature zoulous dans une école religieuse avant de devenir, en 1933, chef coutumier de sa tribu. Il ne remit pas en cause les structures traditionnelles, la ségrégation, la misère physique et morale qu'elles engendrent jusqu'en 1946 ; il assista au massacre des mineurs africains en grève. C'est alors qu'il adhéra à l'ANC, l'African Natio-

## APRÈS LE VERDICT

**E**N 1966 à Laon, quand le fourgon cellulaire quitta le palais de Justice, emportant Kaddour Mehyaoui vers une réclusion criminelle en principe « à perpétuité », beaucoup — niaiserie ou dévouement ? — crièrent : « A mort ! ».

Un an plus tard, à Amiens cette fois, quand un témoin eût déclaré : « Pour moi, deux Noirs ou deux Nord-Africains, c'est la même chose ! », beaucoup — inconscience ou sadisme ? — applaudirent cette « réplique ».

Le procès de Kaddour Mehyaoui, c'est — aussi — « ça ». Dans la soirée du 8 octobre 1962, à Origny-Sainte-Benoîte, quatre personnes âgées étaient assassinées dans des conditions particulièrement horribles : à coups de bouteilles, de cocotte-minute, de bouilloire.

Très rapidement, l'Algérien Kaddour Mehyaoui, préparateur en pharmacie, licencié en 1959 par l'une des victimes, allait devenir le « suspect n° 1 ». Il nia cependant avec obstination être pour quoi que ce soit dans le massacre, affirmant avoir passé la nuit du 8 au 9 octobre à marcher au hasard dans les rues de Paris : devant rentrer bientôt en Algérie, il avait voulu se griser une dernière fois de la capitale. Mais les témoignages s'ajoutaient les uns aux autres, qui rendaient ses dénégations bien vaines. Ces témoignages — dont à Laon comme à Amiens, Maître Floriot devait faire une synthèse accablante — accréditaient sérieusement l'hypothèse que Kaddour Mehyaoui avait participé au quadruple crime.

Et puis, Kaddour Mehyaoui avait commis l'imprudence de « signer » ses atroces actes...

On avait en effet découvert dans la cave des victimes une trace de pas. On la photographia. Elle correspondait à l'une des chaussures de Mehyaoui.

Kaddour Mehyaoui allait-il enfin avouer ? Comme il avait nié le reste, il nia qu'il eût été dans la cave.

Le juge d'instruction ordonna une expertise : les professeurs Pierre et Henri Muller, du laboratoire de police scientifique de Lille, rapportèrent que la trace présentait rien moins que vingt et un points de comparaison avec la chaussure de Kaddour Mehyaoui.

Ce dernier réclama une contre-expertise : les professeurs Ceccaldi et Fernand Fournier, de Paris, découvrirent le faux : ce n'est pas la trace mais la chaussure même de Mehyaoui qui avait été photographiée !

Kaddour Mehyaoui déposa plainte. Une information contre X se termina par un non-lieu... L'obstination de l'Algérien amena enfin l'inculpation de l'officier de police adjoint Roger Loiseau, coupable du faux.

Roger Loiseau au cours de l'enquête assura avoir agi ainsi parce qu'il avait égaré le véritable document. « Dans mon esprit, expliqua-t-il, cette trace de pas ne pouvait pas présenter un caractère décisif pour l'enquête » (1).

### « Je n'ai plus qu'à fermer mon dossier »

Le procès de Roger Loiseau, toujours laissé en liberté provisoire, est venu en prologue à celui de Kaddour Mehyaoui en 1966.

Roger Loiseau quitta le palais de Justice comme il y était entré : libre. Il encourait la réclusion criminelle à perpétuité, il fut condamné à deux ans de prison — avec sursis — et 370 francs d'amende — sans sursis.

A Amiens, Maître Pollak a dit clairement sa pensée (2) : « Je garde la conviction que si cet homme n'était pas Arabe il ne serait pas là. Comprenez-moi bien. Je veux dire qu'il est entré dans son malheur le jour où il a voulu jeter ses regards sur la fille de l'officier français en retraite qu'il a fini par épouser. Cela lui a valu, petit à petit, la haine et la colère de tout un village. Ses beaux-parents ont voulu chercher à le perdre par des accusations fausses : collectes de fonds pour le F.L.N., vente de produits abortifs à la pharmacie. Il a obtenu autant de non-ileux ou de décisions de classement. Mais voilà le climat dans lequel éclatait, le 9 octobre 1962, la nouvelle du quadruple crime. On a voulu alors se contenter d'une seule hypothèse : celle de la vengeance de l'Arabe congédié par son employeur. Et vous entendez aujourd'hui un témoin qui vient vous dire que, pour lui, les Nègres et les Arabes c'est la même chose. Alors je vous dis : Si j'ai devant moi des hommes qui se disent que l'Arabe peut à tout moment devenir un assassin et partent de ce principe, je n'ai plus qu'à fermer mon dossier ».

Comme il l'avait été à Laon, Kaddour Mehyaoui fut reconnu coupable de quadruple assassinat avec préméditation et de vol et condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

J'ignore si Kaddour Mehyaoui est coupable ou innocent de ce pour quoi il a été condamné (les débats de Laon m'avaient laissé perplexes) (3). Mais n'est-on pas en droit de s'interroger sur la raison des circonstances atténuantes qui ont été accordées à Kaddour Mehyaoui ? Et à Roger Loiseau ?

Jean-Pierre SAID.

- (1) Beaucoup plus tard, le « document » fut miraculeusement retrouvé mais une nouvelle expertise montra qu'il s'agissait d'un nouveau faux dont l'auteur n'a pas été découvert, Roger Loiseau en ayant été reconnu non coupable.
- (2) C'est à Laon, en défendant Mehyaoui, que M<sup>r</sup> Stibbe a prononcé sa dernière plaidoirie.
- (3) Le principal enquêteur, le commissaire Malpart, a déclaré à Amiens : « Je dis, moi, simplement que je ne suis pas certain de la culpabilité de Mehyaoui ».

ré qu'un groupe de « terroristes » de l'ANC avait été signalé en Rhodésie se dirigeant vers l'Afrique du Sud et que « tout allait être mis en œuvre pour l'empêcher de pénétrer en Transvaal ».

### L'ARMÉE SE RENFORCE

**L**E service militaire est obligatoire, depuis le mois dernier, en Afrique du Sud ; sauf pour les Noirs, bien entendu puisque, c'est principalement contre eux que la mesure est prise. Le gouvernement de l'apartheid espère, dans les 10 ans à venir, porter de 30 à 100.000 hommes l'effectif militaire immédiatement disponible.

Toutes les informations sur les déplacements de troupes, de navires et d'avions sud-africains seront désormais tenues secrètes, de même que celles qui concernent les activités des troupes, navires et avions alliés.

L'« allié », c'est principalement le Portugal, dont les difficultés en Angola et en Mozambique ne cessent de croître (deux cents soldats tués depuis le mois de mai). Franco Nogueira, ministre portugais des Affaires étrangères, s'est rendu à Johannesburg en juillet ; il fut question, dans les conversations qu'il y eut, de « renforcer les liens entre le Portugal et les pays indépendants d'Afrique australe », et de « renforcer la coopération entre les forces de sécurité portugaises et sud-

africaines » pour lutter contre les infiltrations des groupes armés des partis nationalistes noirs.

### Sud-Ouest Africain

#### LE PROCÈS DES 37

**T**RENTE-SEPT « terroristes » africains vont être jugés à Prétoria. Ils ont été arrêtés dans le sud-ouest africain ; ils sont accusés d'avoir suivi à l'étranger un entraînement à la guérilla, d'avoir organisé des camps d'entraînement à l'intérieur du pays, d'avoir attaqué une ferme et des forces de gendarmerie. Deux d'entre eux seraient des dirigeants du mouvement nationaliste SWAPO (South West Africa popular organization) ; les autres sont instituteurs, commerçants, cultivateurs, bergers.

Ils ont comparu devant le tribunal le 7 août ; le procès proprement dit ne commencera que le 11 septembre. Les 37 hommes risquent la peine de mort.

Ils récusent, quant à eux, l'autorité du tribunal. C'est au mépris du droit international que l'Afrique du Sud occupe le Sud-Ouest africain, dont le mandat qui lui fut confié en 1922 par la Société des Nations, lui a été théoriquement retiré par l'ONU en raison de sa politique de ségrégation raciale.

### Rhodésie

#### LES SANCTIONS EN ÉCHEC

**L**E Séminaire des Nations Unies contre l'apartheid s'est réuni en Zambie, dans la ville minière de Kitwe. Trente-cinq pays étaient présents.

Au centre de ses travaux, un sujet nouveau de préoccupations : l'évolution du régime rhodésien raciste de Ian Smith. Il a déploré l'« inefficacité des sanctions décidées par l'O.N.U. », et réclamé une « action plus efficace », seule capable de « prévenir le danger d'un conflit racial généralisé ». Il faut, a-t-il conclu, « mobiliser l'opinion mondiale contre les pays qui n'appliquent pas les sanctions contre le régime illégal et raciste de Salisbury ».

Ce régime, tout « illégal » qu'il soit, ne s'en renforce pas moins. Il a mis en circulation des billets rhodésiens d'une et cinq livres, et de dix shillings. « Ces billets

n'ont aucune valeur », dit Londres. Ils n'en circulent pas moins en Rhodésie où Ian Smith déclare : « Les sanctions économiques ont du bon. Elles nous apprennent à nous tenir debout sur nos propres pieds ».

Mais personne ne croit sérieusement que la Rhodésie soit isolée. M. Douglas Jay, président du Board of Trade, a révélé à la Chambre des Communes anglaises que neuf pays, dont la France et l'Allemagne fédérale, ont intensifié leur commerce avec la Rhodésie « blanche », en violation des sanctions décidées par l'O.N.U.

### Espagne

#### UNE MISE A JOUR

**C**ENT CINQUANTE NEUF livres de classe espagnols vont être revus, et expurgés des propos antisémites qui y étaient fort nombreux. L'association espagnole pour l'amitié judéo-chrétienne a pris l'initiative de demander aux auteurs de manuels scolaires d'éliminer eux-mêmes les passages litigieux ; elle s'est appuyée, pour sa campagne, sur les résolutions du Concile Vatican II.

Le fameux livre *Yo soy espanol* (Je suis espagnol) en usage dans la plupart des écoles primaires, a été le premier épuré ; l'édition récente a été amputée de son dernier chapitre qui racontait un « crime rituel juif » : « Les juifs détestaient les chrétiens ; ils étaient furieux de voir que les enfants aiment la Vierge et le Seigneur. C'est pourquoi ils tuèrent Saint Domingo du Val » et qui ajoutait en exercice à la fin du texte : « Qui sont les juifs ? Rappeler le crime horrible du calvaire et la malédiction implacable qui pèse éternellement sur la race déicide ».

Cet effort d'assainissement, s'il vient fort tard, est à noter. Mais il faut noter que d'autres propos, non antisémites, mais racistes, restent en vigueur dans ces manuels. Le moins beau n'est pas celui où est racontée la conquête de l'Amérique qui fut, comme ne l'apprennent pas les enfants espagnols, un génocide en règle :

« Les gens qui vivaient en Amérique quand arrivèrent les Espagnols étaient des sauvages ».

« L'Espagne eut grande pitié de tous ces pauvres gens d'Amérique. Et les meilleurs des Espagnols partirent pour leur apprendre à parler, à prier et à vivre comme nous parlons, prions et vivons ».

## MERCERIE GÉNÉRALE

Fournitures générales pour l'industrie de l'habillement

Galons, perles paillettes et passementerie. Garnitures en laine, coton, lurex, métal, etc.

### VELCRO

ferme et fixe tout, véritable fermeture CHIC métal émail, fil nylon

### INVISIBLE

qui prend la couleur du tissu.

### RICHFIL

12, rue du Caire, PARIS-2<sup>e</sup>

GUT. 43-08, 22-77



### COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ 67

pour Hommes Femmes Enfants



Deauville Blouson Velours



Blouson Brando



Pantalon à pont

### VÊTEMENTS SPORT ET VILLE

- Vestes
- Blousons
- Cabans
- Pantalons
- Foam-Backs
- Pantalons à ponts
- et toutes les nouveautés teenagers
- et tous les pantalons taille-basse et pantalons marins
- Nylon
- Velours
- Tergal
- Gabardine
- Lainages
- Imperméables

312, Rue St-Martin PARIS - 272 12-95

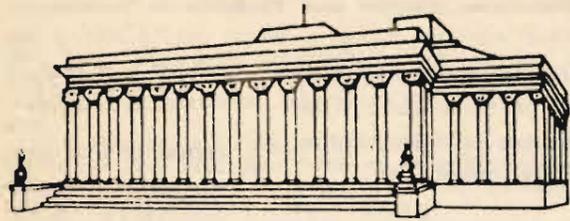
Catalogue sur demande

nal Congress, la principale organisation nationaliste noire.

### L'ALLIANCE ANC-ZAPU

**L'**African National Congress et le Zimbalwe African People Union ont décidé d'unir leurs forces et de coordonner la lutte contre les deux régimes ségrégationnistes de Rhodésie et d'Afrique du Sud, qui sont, eux, complices dans le renforcement de l'apartheid. L'alliance a été annoncée de Lusaka, en Zambie, où sont les bureaux extérieurs des deux mouvements. Il a été annoncé en même temps qu'un accrochage en Rhodésie aurait fait 66 morts parmi les troupes de Ian Smith. L'accrochage a été confirmé de source sud-africaine : le général Venter, chef de la police sud-africaine, a décl-

Luthuli prôna toujours la lutte politique plus que la lutte armée. « La violence ici serait un suicide, disait-il, et nous n'avons pas encore épuisé toutes les possibilités de la non-violence dans notre lutte. Je ne suis pas pacifiste. Je suis opposé à la violence non pour des raisons philosophiques, mais pour des raisons pratiques ». Les armes de l'ANC furent la grève, le boycott, la résistance passive aux mesures de l'apartheid. Il fut emprisonné trois fois : en 1956 ; en 1960 (après le massacre de Sharpeville) ; en 1961 où il est mis en résidence surveillée ; c'est cette année-là qu'il reçut le prix Nobel.

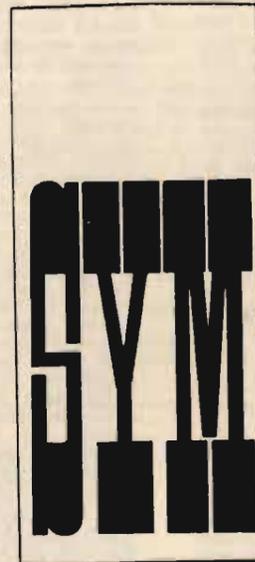


# BOURSE INTERIM

pour obtenir au plus vite  
le personnel de suppléance  
qualifié que vous désirez

Appeller 508 93-82, 236 89-53  
30, rue Notre-Dame-des-Victoires - Paris (2<sup>e</sup>)

**sport**  
**montagne**  
**plage**



**Productions SIMTEX**

70, Rue des Archives - PARIS 3<sup>e</sup>

\* LE DOSSIER  
DU MOIS

# LE MOYEN-ORIENT DE A A Z

PREMIERE  
PARTIE

Les armes se sont tuées au Moyen-Orient. La diplomatie a pris le pas sur la guerre, et il n'y a certes pas à s'en plaindre. Les chefs d'Etats arabes se réunissent, et tentent de consolider une unité dont la défaite a prouvé à quel point elle était de pure façade. Israël s'installe dans sa victoire. L'O.N.U. est dans l'impasse : Assemblée générale et Conseil de Sécurité se renvoient la tâche de trouver une solution. Quelques milliers de réfugiés rentrent chez eux, en zone occupée ; quelques milliers sur les 323.000 qui ont été « déplacés » par les hostilités, et qui s'ajoutent au 1,2 million de réfugiés palestiniens. Quelques incidents, la grève des Arabes à Jérusalem, les durs combats qui se sont livrés le 14 juillet autour du canal de Suez, ne remettent pas sérieusement en cause la paix froide qui s'est installée depuis le cessez-le-feu du 10 juin.

Pourtant, si la situation est « gelée », elle n'est jamais apparue si précaire. Elle semble à la fois terriblement provisoire et sans issue visible. Chacun sent bien que des rebondissements sont proches, mais les analystes les plus qualifiés se refusent à prévoir ce qu'ils pourront bien être. « Nous sommes en position de force, dit Israël ; négocions tout de suite et sur tout le contentieux ; c'est notre reconnaissance contre la restitution des territoires occupés — sauf Jérusalem, bien sûr ! » Encore faut-il noter qu'une tendance « dure » se développe, qui dit : « Ne négocions pas et gardons tout » ; une grande partie de l'opinion israélienne semble bien séduite par ce point de vue.

« Nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre », répondent les plus « durs » des Arabes, l'Algérie et la Syrie. Certains autres sont pourtant moins sûrs d'eux ; on parle de contacts secrets entre la Jordanie et Israël. Dans le camp arabe aussi, les tendances s'affrontent et rien n'est joué. Tout cela ne fait qu'obscurcir davantage les données du problème. De même que s'obscurcissent les incidences du conflit israélo-arabe sur le jeu de la diplomatie mondiale.

Nous n'avons évidemment pas les moyens de trouver la solution au conflit du Moyen-Orient. **Droit et Liberté**, par contre, peut et doit, à l'heure où tant de mauvaises raisons ont entraîné tant de prises de positions passionnelles, où le racisme joua trop souvent son rôle néfaste (voir, en particulier, l'article de Collette Guillaumin, pages 14 et 15), apporter à ses lecteurs tous les éléments d'information et de réflexion.

Ce dossier présente donc, sous forme de lexique un maximum de données précises et de points de vues différents, faisant apparaître les problèmes posés dans toute leur complexité. En raison de son importance, ce dossier se poursuivra sur deux numéros.

Un convoi blindé dans un désert du Moyen-Orient. Si l'on combat pour du sable, c'est que les richesses ne manquent pas dessous.



## SABLE ET PÉTROLE

par

Fernand L'Huillier

Professeur à l'Institut d'Etudes politiques de Strasbourg

QU'EST-CE que le Moyen-Orient ? Apparue à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, d'abord dans le vocabulaire politique anglais (*Middle East*), l'expression s'est imposée, en éclipsant celle que les Français avaient mise en circulation depuis le XVI<sup>e</sup> siècle — « le Levant ». A regarder de plus près, on s'aperçoit sans doute que nous parlons tantôt de « Moyen-Orient » et tantôt de « Proche Orient », certains concevant le « Proche Orient » dans le cadre géographique des pays proprement méditerranéens, ou bien proprement arabes, tandis que le « Moyen-Orient » correspondrait au versant indien des pays d'Asie occidentale ; encore faut-il indiquer que d'autres se fondent, pour cette dernière notion, sur la pratique de l'Islam. Il n'est pas de notion politique ou géographique aux limites plus incertaines : pour des raisons différentes, qu'il serait trop long d'examiner ici, la Turquie, les Etats du Maghreb, le Soudan, l'Iran, même, peuvent être récusés...

Et néanmoins, il y a bien là une entité géopolitique, celle de pays longtemps, traditionnellement, considérés comme dépourvus d'initiative et soumis aux impulsions et aux besoins des grandes puissances consacrées. De l'Occident d'abord : l'empire ottoman et le pachalik d'Egypte ont représenté vers 1840, l'un des principaux champs de rivalité commerciale, et aussi politique, entre Français et Anglais ; soixante ou soixante-dix ans plus tard, les Britanniques avaient fini d'élaborer une politique « de la Méditerranée aux Indes », afin d'écarter de la route des Indes les Allemands comme les Russes ; quelques décennies encore, et les Anglo-Saxons (Britanniques et Américains) s'efforçaient de construire au Proche-Orient, grâce aux moyens de pression dont il disposait vis-à-vis des Etats nouvellement créés, une bar-

rière contre l'U.R.S.S. — une barrière qui s'est appelée successivement *Middle East Command*, *Pacte de Bagdad*, *CENTO*...

L'intérêt politique s'est dévoilé parfois dans des interventions armées (mise au pas du pacha nationaliste Mehemet Ali, expédition de Syrie, occupation « provisoire » de la basse Egypte, expédition de Suez, etc.), parfois dans des interventions politiques, au premier rang desquelles il faudrait placer la création de l'Etat d'Israël et la tutelle du royaume de Jordanie.

### Un champ de manœuvres

Où en est, aujourd'hui, cet appareil stratégique ? Les Anglo-Saxons — et eux seuls, du côté des Occidentaux, par suite du retrait qu'ont opéré les Français entre 1945 et 1962 — tiennent encore des « bases » et se prévalent encore de traités d'alliance. Pour les Britanniques, il s'agit surtout de reliques : en Méditerranée, Malte, El Adem (Tobrout) et Benghazi, Chypre, Aden à la porte de la Mer Rouge (pour quelques mois encore), Bahrein et Sharja sur le Golfe Persique, Masirah sur le Golfe d'Oman. Points d'appui en chaîne dont la valeur s'affaiblit avec la décision d'un « désintéressement » vis-à-vis de l'Extrême-Orient. Le système stratégique des Américains offre quelques analogies avec celui des Britanniques : ainsi à Wheelers Field, près de Tripoli en Libye. Mais il est davantage édifié contre l'U.R.S.S. : grâce à l'OTAN et à de multiples accords bilatéraux, la Turquie constitue virtuellement une base opérationnelle des Etats-Unis (les missiles), en même temps qu'un facteur essentiel du CENTO (1), dans lesquels l'Iran entretient de son côté des liens privilégiés (notamment sur le plan militaire) avec

les Etats-Unis. Et à l'extrémité occidentale du Maghreb, il est possible que Nouaceur compte parmi les bases en réserve...

Maintenues au terme de crises renouvelées entre 1947 et 1967, ces positions (dont il convient de sous-entendre une certaine infrastructure économique) attestent la permanence d'une tradition de contrôle et d'une conception suivant laquelle le Proche-Orient est un « terrain de manœuvre ». Mais par leur précarité (il existe un programme libyen aussi bien que marocain de désengagement, la politique turque évolue dans un sens neutraliste, le mouvement nationaliste s'implante à Aden et dans l'Arabie du Sud, etc.) elles en figurent le déclin. D'autre part, ces crises ont introduit un partenaire jusqu'alors marginal : le Soviétique. Longtemps réservée à l'égard du monde moyen-oriental et se bornant à une attitude pro-israélienne en 1947-1948, la politique soviétique a fait dans ce domaine, à partir de 1950 une entrée d'abord assez hésitante, qui prit une allure décidée à partir de 1952-1953, et dès lors en optant pour la cause arabe. La pénétration de l'influence soviétique s'est effectuée selon des méthodes généralement plus souples que l'anglo-saxonne, gagnant, d'est en ouest, de l'Egypte, au milieu des années cinquante, jusqu'à l'Algérie au milieu des années soixante. C'est surtout après Staline que, d'abord de concert avec la Chine, l'U.R.S.S. a démontré que les puissances communistes seules pouvaient aider à la « décolonisation » du Tiers monde. La coïncidence de l'ouverture de la conférence de Bandoung avec une mise en garde à l'adresse de ceux qui pratiqueraient une politique d'ingérence dans les Etats nouveaux est lourde de sens (1955). Suit une politique d'aide et d'assistance technique, dans laquelle prirent place, dès le principe, de notables fournitures d'armements.

### Sur les rives du canal

Ce résumé à vol d'oiseau suppose que les pays d'Orient demeurent le champ des rivalités internationales, sans doute élargi et tenu par des techniques nouvelles, mais fondamentalement identiques. C'est ce que j'ai écrit un jour, à propos de la situation du Proche-Orient en 1945 : « *Le voici donc entre l'Américain et le Russe, qui s'installent pesamment sur la scène du monde.* » Il faut aller plus loin et prendre en considération le réveil ou l'éveil du nationalisme arabe, qui s'est opéré davantage contre l'Occident que contre le monde communiste, malgré les illusions de l'Occident, et dont l'Egypte donne certainement l'exemple majeur.

Jalonnons simplement cet historique : la méfiance grandissante des Egyptiens à l'égard des dirigeants britanniques qui, par un biais ou un autre, cherchent à rester sur les rives du canal de Suez, la méfiance naissante à

l'égard d'un gouvernement américain qui veut inclure Israël dans un pacte défensif régional, leur hésitation, ensuite, lorsque Washington les aide à arracher aux Britanniques la Convention de 1954, c'est-à-dire la libération politique définitive, leur évolution vers le neutralisme à partir de Bandoung (2), et enfin les coups de tonnerre de 1955-1956, à savoir les accords « commerciaux » d'armement signés avec la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S., la Pologne (1955), la négociation d'Assouan close par le retrait des offres américaine, anglaise et de la BIRD, enfin la nationalisation de la Compagnie Universelle du Canal de Suez (26 juillet 1956), la guerre d'Israël contre l'Egypte (29 octobre), appuyée par l'intervention franco-anglaise, le péril où se trouve le régime nassérien, apparemment sauvé par la menace des fusées brandie dans le fameux message de Boulganine... Désormais, l'aide militaire et économique de l'U.R.S.S. au monde arabe constitue un facteur capital de la situation du Proche-Orient. Nasser est proclamé héros de l'Union soviétique en 1964. Il est aussi le leader arabe cristallisant et symbolisant un ensemble de réactions psychologiques communes aux peuples vivant entre le Maghreb et le Golfe Persique. On l'a bien vu dans le désastre de juin 1967, qui ne l'a pas englouti.

### Et le pétrole !

Considérer le *bikbachi* comme le leader arabe, cela signifie-t-il qu'il existe désormais une cohérence et une solidarité du monde arabe ? Mieux vaut parler d'une sorte de « personnalité internationale », qui a pour symbole la Ligue arabe, depuis 1945, pour mot de ralliement la République Arabe Unie — l'appellation officielle de l'Egypte depuis 1958 — et pour catalyseurs l'anti-impérialisme, l'anti-sionisme, le pétrole enfin. La question d'Israël cimente, du ciment de la passion, une solidarité qui, malgré ses failles, s'est concrétisée dans la guerre, en 1948, en 1956, en 1967. Certes, les obstacles à l'union organique ne disparaîtront pas sans douleurs. Mais l'Occident doit accepter l'avènement d'un Proche-Orient maître de ses destinées — et ici c'est peut-être le glissement de Koweït hors de la sphère anglo-saxonne, depuis 1961, qui prête le plus à réflexion. Nous voyons, sur le plan de la politique internationale, les dirigeants arabes chercher à valoriser leur position dans le Tiers monde : d'où leur politique de neutralisme positif, en liaison avec la Yougoslavie, d'où leur jeu « onusien » qui les rapproche des Etats de l'Amérique latine et de l'Afrique.

Il est bien vrai, néanmoins, que les rivalités interarabes et surtout l'antagonisme persistant entre les Etats-Unis, patrons d'Israël, et l'U.R.S.S., protectrice d'Israël, apparaissent comme des facteurs d'inhibition capitaux au regard de l'indépendance, du dével-

opement et du progrès général et pacifique. Les pays d'Orient seraient-ils, *mutatis mutandis*, les Balkans du XX<sup>e</sup> siècle finissant — une poudrière ?

Ils sont autre chose : un secteur du monde dont les ressources intéressent le monde entier. Ici encore, les Occidentaux (Européens et Américains) ont considéré pendant plusieurs décennies cet Orient comme un réservoir providentiel de pétrole et les rapports qui se sont établis entre des compagnies (en grosse majorité anglo-saxonnes) liées de multiples façons aux structures d'Etats développés et puissants, d'une part, et des Etats neufs, pauvres et faibles, incapables d'exploiter leur sous-sol, d'autre part, ont pris l'allure très simple de contrats léonins : l'étranger prenait pratiquement possession des gisements en versant une redevance proportionnelle à l'extraction — les *royalties* — qui constituait la recette principale des budgets nationaux et simultanément le lien de dépendance des Etats producteurs.

Les découvertes de nouveaux gisements et leur exploitation ont accru l'importance du Moyen-Orient pour ainsi dire continuellement depuis 1919 : durant les toutes dernières années, outre une zone du Golfe Persique, la Libye (sans compter l'Algérie) et l'Egypte même sont entrées dans le cercle des producteurs. De 172 millions de tonnes en 1955, la production a passé à 540 millions de tonnes en 1966 (dont 105 pour l'Iran, mais sans les 34 de l'Algérie), soit entre le tiers et le quart de la production mondiale. En cette année 1966, pour donner un exemple, 170 millions de tonnes ont transité par Suez. Le canal et les embarcadères des terminus de pipe-lines nourrissaient deux fleuves de pétrole qui, par la Méditerranée, alimentaient l'Europe occidentale, et même l'Amérique du Nord, en concurrence avec le pétrole californien et vénézuélien. Ces ventes — opérations du capitalisme occidental — continuent à équilibrer les budgets nationaux, à raison de 94 % pour Koweït, de 80 % pour l'Arabie séoudite et encore de 62 % pour l'Irak. L'Egypte encaisse quelque 2 milliards de dollars annuels par son office du canal.

### Le travail sera difficile

Il n'empêche que les données de l'exploitation du pétrole se modifient, depuis 1950 environ, et vraisemblablement se modifieront encore.

Le système des « royalties » a suscité une opposition grandissante dans un monde qui sortait de son apathie. A peu près dans le temps même où le capitalisme américain obtenait, à travers une longue crise syrienne, le « *tapline* » qui lui assurait l'écoulement du pétrole d'Arabie, l'Arabie séoudite inaugurait le processus revendicatif qui, la concurrence intercapitaliste aidant, allait faire passer aux « royal-

ties » la barre du *fifty-fifty*. Presque simultanément, Mossadegh lançait l'idée révolutionnaire de la nationalisation, maintenue trois ans durant, abandonnée (1954), mais sans doute pas oubliée. Nasser devait l'appliquer au transit du canal de Suez, en 1956, avec succès. Les *Conférences arabes sur le pétrole*, à partir de celle de 1960, ont publié l'injustice insoutenable d'un système occidental d'investissement qui ne laissait toujours que des miettes aux Arabes. Le rapport des bénéfices des deux parties serait de trois (pour les compagnies) à un (pour les Arabes). Le processus de révision n'est peut-être pas achevé...

En sens inverse, le monde arabe ne peut plus considérer « son » pétrole comme absolument indispensable pour l'Occident au point de constituer une arme absolue de chantage ou de discussion. Et pas davantage ne peut-il paralyser l'approvisionnement de l'Occident en fermant « son » canal. Avec l'Iran au Moyen-Orient, le Nigéria en Afrique, et en Amérique le Venezuela aujourd'hui, le Canada demain, les Etats-Unis disposent d'une marge qui leur permettrait, éventuellement, de ravitailler la Grande-Bretagne, normalement tributaire du Moyen-Orient pour 70 %. Il convient également de tenir compte des ventes concurrentes de pétrole russe en Europe occidentale. Avec les gros tankers, dont la fortune date de « l'après-Suez », la route du Canal a perdu relativement de son importance : si elle achemine encore les deux tiers du pétrole brûlé par l'Italie, ce pourcentage tombe à 15 % pour la France comme pour l'Allemagne et la route du Cap a droit, sur une carte, sensiblement à la même figuration que la route de Suez.

Telles sont les caractéristiques les plus générales du Proche-Orient en 1967. Nous n'évoquerons que d'un mot ses virtualités : il est raisonnable de concevoir pour l'ensemble de ce secteur des plans de développement, et de proposer aux Arabes les voies et moyens de ce qu'on a nommé le miracle israélien. Mais tant que le monde arabe considérera Israël comme un kyste à extirper, tant que régnera l'orgueil du peuple élu — de deux peuples élus —, tant que l'Occident considérera le monde arabe comme un monde du passé, voué à sous-développement, il sera bien difficile de travailler à l'organisation harmonieuse des forces et des ressources du Proche et du Moyen-Orient...

(1) La CENTO est la partie centrale du dispositif militaire américain ; il s'articule sur l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique-nord) à l'Ouest et l'OTASE (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est) à l'Est, formant ainsi un cordon ininterrompu autour du bloc socialiste.

(2) En 1955, la Conférence de Bandoung, en Indonésie, réunit les représentants des pays nouvellement indépendants et des mouvements de libération. Le Tiers-monde y entra dans l'histoire contemporaine.

# PETIT LEXIQUE DU MOYEN-ORIENT

**V**OICI, « de A à Z », les pays et les problèmes du Moyen-Orient. Nous publions dans ce numéro la première moitié de notre lexique ; la seconde moitié paraîtra dans le prochain numéro.

Des universitaires, des économistes, des journalistes nous ont donné leurs définitions ; si elles ne concordent pas toujours entre elles dans leurs appréciations, c'est une preuve supplémentaire de l'extrême complexité du problème.

Ont participé à cette « première partie » de notre lexique : Jacques Berque, professeur au Collège de France et spécialiste du monde arabe ; Mohamed Saïd Al-Attar, universitaire yéménite ; Henri Bulawko, secrétaire général du Cercle Bernard-Lazare et dirigeant de la branche française du MAPAM (parti sioniste de gauche israélien) ; Jean Dresch, professeur de géographie à la Faculté de Lettres de Paris ; Juan Comas, professeur d'anthropologie à l'Université de Mexico, ainsi que nos collaborateurs Henri Citrinot, Georges Chatain et Pierre Lasnier.

## A

### ADEN

La colonie anglaise d'Aden où les troupes britanniques ont débarqué en 1828 ne constitue qu'une partie infime d'un vaste territoire de 180.000 km<sup>2</sup> pour 1 million d'habitants environ, et qui fut détaché du Yémen par étapes successives grâce aux manœuvres de la Grande-Bretagne auprès des principautés plus ou moins dissidentes de l'imamat yéménite.

Ainsi le Royaume-Uni se trouva lié par « accords » et « traités bilatéraux » de protection avec 29 sultans, émirs, cheiks et réussit à diviser ce grand territoire de l'Arabie du Sud en trois parties : la colonie d'Aden, (le port, le mieux équipé de la Mer Rouge, où vivent 250.000 habitants, ses alentours immédiats, les îles Kamaran et Périm), le protectorat occidental d'Aden, le protectorat oriental de Hadramout (voir : Hadramout).

Après avoir regroupé les émirats du Protectorat occidental d'Aden dans un « Etat d'Union », la Grande-Bretagne incorpora, en septembre 1962, la colonie d'Aden dans cet ensemble qui reçut le nom officiel de « Fédération de l'Arabie du Sud ». Les Anglais espéraient ainsi briser le courant révolutionnaire avancé d'Aden, en le noyant dans les émirats aux structures féodales et tribales.

Ils préparèrent ainsi, pour le 9 janvier 1968, une « indépendance » à leur goût. Au début de 1963 éclata la révolution armée à Radfan (région montagneuse). Malgré les grands moyens mis en œuvre, les Anglais ne purent étouffer le mouvement. Le problème fut soumis à l'O.N.U. qui demanda des élections libres, sous son contrôle...

Le Royaume-Uni refusa ces recommandations. Ce qui provoqua l'expansion du

mouvement révolutionnaire qui se donna deux organisations principales — parfois rivales —, le FLOSY (Front de Libération du Sud du Yémen occupé) et le F.N.L. (Front National de Libération).

La date fatidique de l'indépendance approche, sans pour autant que le Royaume-Uni se décide à négocier directement avec ces mouvements révolutionnaires.

Mohamed Saïd AL-ATTAR.

### ARABES

Ensemble de populations d'ascendance arabe, arabisées ou arabophones, qui occupent une large couronne territoriale dans les zones méditerranéenne, méditerranéenne-subaride, et jusqu'au-delà du Tropique vers l'est. Effectif évaluable à quelque 80 millions. Leur domaine, qui a subi des extensions et des réductions au cours de l'histoire, touche au sud et à l'est d'autres domaines : africains, touaregs, turcs, kurdes, iraniens, non sans avoir projeté au-delà de cette lisière des groupes isolés du côté du Tchad, en Iran, au Turkestan et jusqu'en Afghanistan.

Les Etats arabes sont ceux où ces populations sont majoritaires, et qui font entrer dans leur idéologie dominante la sauvegarde d'une personnalité arabe. Ils sont nés pour la plupart de la liquidation des empires français et anglais. D'autres, qui n'étaient pas passés par ce stade, se sont constitués plus ou moins directement en continuité avec le stade antérieur.

De vifs contrastes, résultant aussi des vicissitudes propres à chacune de ces émancipations, règnent, dans l'ensemble de la zone, entre formes économiques, sociales, degrés de familiarité avec l'Occident. Ils concourent, avec l'évolution énergétique de certaines de ces nations, à une diversité d'allures et d'options, qui se définit aujourd'hui par rapport aux grands classements politiques du monde. Un régime théocratique, renté par le pétrole, et encore dominant en Arabie

Séoudite, dispute le Yémen à une République soutenue par une R.A.U. socialiste. Les émirats du Golfe cherchent à fonder sur leurs royautés un conservatisme encore lié à une tutelle étrangère, que secouent les mouvements de libération d'Aden et du Hadramout. Au radicalisme algérien, syrien, égyptien, fait pendant le libéralisme conciliateur du Liban. L'Irak se cherche dans des voies aussi disputées que violentes. L'homogénéité naturelle et humaine du Maghreb diverge en orientations parfois rivales.

Cette diversité, dangereuse sur le plan de l'action concertée, mais attendue, et même légitime, dans la mesure où elle instaure la nation moderne et les variations de l'histoire sur un fond ethnologique longtemps empreint de sacré, ne prévaut pas, au niveau des masses et de la prise de conscience, sur le sentiment de l'unité culturelle et de la communauté d'aspiration. Déjà plusieurs des personnalités collectives qui se dégagent ainsi tout à la fois de leur passé, et d'archaïques rapports avec l'étranger, déploient des efforts intenses, encore que souvent contrariés, pour s'affirmer par le renouvellement total de leurs structures, et une optique élargie aux problèmes mondiaux.

Jacques BERQUE.

### ARABIE SÉOUDITE

L'Arabie Séoudite, disent les géographes, c'est « un désert imprégné de pétrole ».

Un désert : avec 1,85 million de kilomètres carré, il est grand comme trois fois la France ; il ne compte que sept millions d'habitants, à peine l'agglomération parisienne. Excepté le Hedjaz, la région qui borde la Mer Rouge, où se pratiquent l'élevage et la culture des céréales, où chaque année les villes saintes de La Mecque et Médine attirent des centaines de milliers de pèlerins de l'Islam, le reste de la péninsule est pratiquement stérile à quelques palmeraies près.

Mais il y a le pétrole. Une production qui avoisine les 90 millions de tonnes chaque année. L'Arabie Séoudite est le cinquième producteur après les U.S.A. (400 millions), l'U.R.S.S. (225 millions), le Venezuela (180 millions) et Koweït (105 millions), mais ses réserves, estimées à 6 milliards de tonnes, sont les premières au monde en importance. 200 puits sont en activité ; la grande compagnie qui exploite cette fabuleuse richesse est la célèbre ARAMCO. L'ARAMCO, créée en 1933, est née de la participation de California Standard Oil (30 %), Standard Oil of New Jersey (30 %), Texas Oil (30 %) et Socony-Vacuum (10 %).

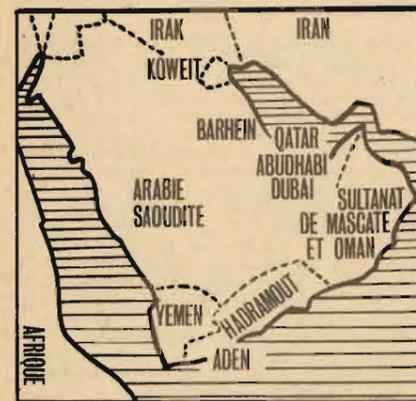
En 1950, le roi Ibn Séoud obtint de l'ARAMCO le « fifty-fifty », le partage égal des bénéfices. Le monarque encaisse ainsi chaque année 500 millions de dollars, qui constituent 85 % des ressources du pays.

L'actuel roi Fayçal retient le tiers de cette somme pour son palais ; la moitié sert à l'entretien de l'armée et à la « rémunération » des turbulents chefs bédouins qui se font ainsi acheter leur tranquillité ; le reste, moins de 100 millions de dollars, sert à financer les activités qui sont en principe celles d'un Etat normal : agriculture, industrie, santé publique, éducation...

En fait, l'Arabie Séoudite est l'un des pays les plus rétrogrades qui soient. Le

féodalisme, l'esclavage, même, y sévissent encore. Il n'est pas exagéré d'écrire que sa politique s'élabore dans les bureaux de l'ARAMCO. Dans le camp arabe, elle est le chef de file des pays qui s'opposent à l'Egypte.

Georges CHATAIN.



### ARABISME

Une communauté culturelle de langue arabe, axée sur l'Islam, mais comportant d'actives minorités chrétiennes, et prosolvant toute discrimination ethnique, commença à se concevoir dans les débuts de ce siècle. Au mouvement assimilationniste des Jeunes Turcs s'opposa celui des patriotes syriens. Le Roi du Hedjaz, d'abord soutenu par le khédivé d'Egypte, puis par les Anglais, se dissocia en 1915 de la Guerre Sainte proclamée par le Calife ottoman.

Sans doute les troubles circonstances de l'événement interdisent-elles de lui prêter la signification que lui voulait un T.E. Lawrence. Il faut remonter plus haut, jusqu'aux efforts de la renaissance syro-libanaise dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle (elle se transporta ensuite en Egypte), pour discerner les bases concrètes d'une volonté de revaloriser la culture arabe en tant que signe et véhicule d'identité collective.

L'idée, mise en pratique en Syrie contre le Mandat français, en Palestine contre l'implantation sioniste, fut marginalement exploitée par les Anglais. Le nationalisme égyptien ne l'assuma que tardivement, bien que l'Egypte fût l'un des foyers les plus importants tant de la tradition que de la modernité arabe. C'est sous les auspices de son roi et d'Anthony Eden qu'une Ligue arabe fut fondée en 1945.

L'adhésion du Sultan du Maroc, lors de son célèbre discours de Tanger, illustra la force expansive d'une conjonction, qui, pour n'être alors que morale, n'en joua pas moins efficacement dans le processus d'émancipation. On s'affranchit des liaisons initiales avec le jeu anglais. Mais ce progrès, coïncidant avec l'affirmation de nationalités diverses, la rivalité des leaders, et plus tard la divergence entre options sociales et politiques, compromit l'unité d'action, notamment à propos du conflit arabo-israélien en Palestine.

Ces discordances, habituelles à tout essai de construction supranationale, couvrent, dans le cas de la Ligue, un problème fondamental : comment transformer une communauté de culture et d'aspiration en solidarité économique et en action politique à la moderne ? L'irrati-

onalité des conduites et l'échec ont été trop souvent à la mesure de ce décalage. La *qawmiya*, ou revendication de la spécificité, entre parfois en concurrence avec la revendication sociale. Mais les Arabes, de plus en plus conscients de ces facteurs négatifs, et de plus en plus impatients des pressions étrangères qui les aggravent, recherchent des formulations de l'unité plus adéquates à leur évolution diversifiée et à l'avance croissante de leurs problèmes.

Jacques BERQUE.

## D

### DIASPORA

Ce terme s'emploie parallèlement ou en opposition à celui de Gola. Gola ou Galouth, c'est l'exil. *Diaspora*, c'est la dispersion.

La nuance entre ces deux notions a une valeur principielle. Les juifs qui s'identifient à l'Etat d'Israël ressuscité mais vivent encore à l'étranger se considèrent comme des « exilés ».

Mais la plupart des juifs dispersés à travers les cinq continents n'entendent maintenir que des liens religieux, culturels ou affectifs avec l'Etat d'Israël. En considérant que les communautés juives hors d'Israël forment une *Diaspora* et non une *Gola*, ils soulignent leur choix politique.

Dans les périodes de crise, comme le dernier affrontement israélo-arabe, les divergences s'estompent souvent. Il est encore trop tôt pour permettre une véritable cristallisation de la condition juive après la création de l'Etat d'Israël.

Relevons, pour autant que l'on puisse en affirmer, que le nombre présent des juifs dans le monde est évalué à 12-13 millions, dont environ 2.500.000 en Israël.

Henri BULAWKO

## E

### EGYPTE

Du Moyen Age au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Egypte fit partie intégrante de l'Empire turc ottoman. La décadence de l'Empire à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle lui permit de gagner son indépendance : en 1841, le vice-roi d'Egypte Mehemet Ali, après 30 ans de guerre, détacha son pays de l'Empire. Il fut un souverain réformateur, qui réorganisa l'agriculture, fit des travaux d'irrigation et appela Ferdinand de Lesseps pour réaliser le percement du canal de Suez.

Après la mort de Mehemet Ali, le pays fut l'enjeu d'une âpre lutte d'influences entre la France et l'Angleterre. Après bien des vicissitudes, l'Angleterre occupa le pays (1882). Mais le mouvement nationaliste était trop fort pour que la coloni-

sation puisse durer : en 1921-22, une révolte nationaliste oblige la Grande-Bretagne à rendre l'indépendance à l'Egypte ; elle demeure pourtant puissance occupante jusqu'en 1954.

Le 26 juillet 1952, le roi Farouk est renversé. Le gouvernement, d'abord régence, devient républicain et se durcit lorsque Nasser remplace Neguib (1954).

« La nation égyptienne, dit Nasser dans son programme politique, doit « rattraper la caravane de l'humanité sur laquelle elle avait un retard de 500 ans ». L'instrument de cette politique devait être le parti unique, l'Union Socialiste Arabe, qui s'attaqua à gauche aux communistes, à droite, aux Frères Musulmans.

La tâche est d'autant plus difficile que l'Egypte est un pays très sous-développé. Ce pays d'un million de kilomètres carrés est occupé à 97 % par le désert. Les seules régions riches où est concentrée la quasi-totalité de la population (28 millions d'habitants) sont la vallée du Nil et surtout le delta. Mais dans le delta la population atteint la densité de 500 habitants au kilomètre carré (plus de cinq fois la densité française).

Le premier acte du nouveau régime fut la réforme agraire (8 septembre 1962), qui limita la propriété à 8 à 12 hectares, redistribua environ 10 % de la surface utile de l'Egypte à 700.000 petits paysans, organisa le mouvement coopératif. Parallèlement, des exploitations étatisées commencèrent à conquérir des terres sur le désert. 30.000 hectares environ ont été ainsi mis en culture ; ce chiffre doit découpler avec la mise en service du barrage d'Assouan.

En même temps, l'Egypte se lança dans une politique d'indépendance économique et d'industrialisation. En 1953 fut créé un Conseil de la Production Nationale ; au début, le gouvernement nassérien, résolument pro-occidental, tenta d'obtenir des investissements privés nationaux et étrangers. Ce fut un échec. Les occidentaux refusèrent notamment le financement du grand projet du régime : le haut barrage d'Assouan (coût : 3 milliards de francs). Ce refus, joint à l'influence qu'eut sur la délégation égyptienne la conférence anti-impérialiste de Bandung (1955), provoquèrent l'évolution que l'on

sait : nationalisation du canal de Suez (juillet 56) puis, après l'intervention militaire franco-anglo-israélienne, la nationalisation des banques, assurances et entreprises étrangères (sauf, à l'époque, allemandes et américaines) ; rapprochement avec l'U.R.S.S. qui prit à sa charge la construction d'Assouan. Un plan quinquennal est en cours d'application.

En 10 ans, de 1955 à 1964, la production de céréales (blé, maïs, orge, riz) est passée de 4,60 à 5,8 millions de tonnes, la production de coton de 335.000 à 501.000 (ce qui pose des problèmes, en raison de l'extension des textiles synthétiques), celle de pétrole (c'est une société mixte égypto-belgo-italienne qui prospecte et qui exploite) de 1,8 million de tonnes à 5,5 millions, celle d'électricité de 1,4 à 5 millions de kwh.

Sur le plan extérieur, l'Egypte s'est faite la championne du panarabisme. Son expérience de fusion avec la Syrie en une République Arabe Unie (1958-61) se solda par un échec : la Syrie se sentait « colonisée ». Depuis, l'Egypte, qui a gardé le nom de R.A.U., s'est rapprochée de l'Irak, soutient militairement la république du Yémen, a suscité la création d'un Marché commun arabe (Egypte, Syrie, Irak, Jordanie, Koweït). Mais les régimes politiques et sociaux dans les pays arabes sont trop différents, voire trop antagonistes, pour que l'unité arabe puisse jusqu'à présent prendre corps.

Georges CHATAIN.

# H

## HADRAMOUT

Hadramout ou Protectorat Oriental d'Aden est composé de trois sultanats (Ku'Ayti, Koutiri et Qishn), lesquels sont juridiquement libres en principe mais sont liés par des « traités bilatéraux de protection » à la Grande-Bretagne. Les « conseillers » britanniques, peu nombreux mais très efficaces, mis à la disposition des sultans, gouvernent ce vaste territoire aux maigres ressources où vivent 600.000 habitants environ.

Cependant les sultans refusèrent les conseils anglais relatifs à l'intégration de leur sultanat respectif à la Fédération de l'Arabie du Sud et comptent obtenir leur indépendance de l'Angleterre par des négociations menées sur une base amicale. De nombreux Hadramis se sont installés à l'étranger, laissant femmes et enfants au pays; beaucoup de ces émigrés ont réalisé de grandes fortunes, formant ainsi une véritable bourgeoisie marchande. Celle-ci n'est pas pour l'unité avec les mouvements révolutionnaires d'Aden, mais est susceptible de souscrire aux offres de rapprochement de l'autre voisin du pays, l'Arabie Saoudite.

C'est avec un certain retard que les populations ont réagi devant les événements d'Aden; c'est en août 1966 seulement que des manifestations eurent lieu contre les Anglais et les sultans. Les manifestants réclamèrent l'unité de Hadramout avec Aden.

La Confédération du Travail, la Fédération des Etudiants, le Parti Socialiste ont constitué le Front du Hadramout qui, rompant avec le vieux parti de Rabit Al-Janoub (dont l'objectif est également l'indépendance du Sud Arabique mais sans intégration avec le Yémen), revendique l'indépendance immédiate et son attachement aux objectifs d'Aden.

Mohamed Saïd AL-ATTAR.

# I

## IMMIGRATION

Lorsque les premiers « amants de Sion », les membres de l'organisation Bilou prirent le chemin d'Eretz-Israël, ils écartèrent l'idée d'émigration pour le concept symbolique d'aliyah.

Aliyah, c'est l'ascension, l'antique montée vers Jérusalem. Avant eux, des juifs quittèrent des pays méditerranéens pour émigrer vers le nord, puis à partir de l'ouest vers l'est de l'Europe. Vint le temps où il leur fallut reprendre la route des migrations juives et l'on se dirigea alors vers le continent américain et africain. Aux yeux des sionistes, chaque pays atteint par les émigrants juifs n'était qu'une nouvelle étape dans un processus indéfini. En décidant de prendre le chemin du retour à Sion, ils voulurent mettre un terme à cette recherche constante d'un refuge pouvant

s'avérer précaire, d'une patrie qui leur échappait souvent.

L'immigration en Palestine commença vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le pays était alors peu peuplé et son climat rude. Ce n'était pas un Eldorado offrant des richesses faciles à conquérir, mais une terre abandonnée, une nature sauvage et inhospitalière (la malaria connut bien des victimes). Il fallait du cran, de la volonté, un sentiment profond de la mission à accomplir, pour s'accrocher, dépierrer le sol, assécher les marais et irriguer les déserts. Ce fut l'œuvre des « halutzim » (pionniers) juifs qui furent les pivots des grandes vagues d'aliyah du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les tentatives faites de regrouper des juifs en d'autres lieux échouèrent. L'idée d'un Etat en Ouganda fut aussi vite abandonnée qu'avancée. De même fut éphémère le plan de regrouper les juifs soviétiques en un territoire autonome juif en Birobidjan (ils n'y forment aujourd'hui qu'une minorité).

Seule l'immigration en Palestine (Eretz-Israël) pouvait avoir cette portée historique qui devait être consacrée par la création de l'Etat d'Israël.

Cette immigration s'est-elle faite au détriment de la population autochtone (il n'y a jamais eu d'Etat palestinien arabe)? Quelques chiffres apportent réponse à cette question:

En 1919, la Palestine compte une population de 700.000 âmes dont 58.000 juifs. Il y a des musulmans et des catholiques, des druzes, des bédouins nomades. En 1922, 83.794 juifs sur 757.182 habitants; en 1931, 174.610 juifs sur 1.035.141 habitants; en 1941, 520.000 juifs sur 1.556.922 habitants.

Tous ces chiffres indiquent clairement que, si les juifs furent minoritaires jusqu'à la création de leur Etat, leur aliyah ne fut en rien nuisible à la population arabe. Bien au contraire: leur effort de reconstruction fait de la Palestine une terre d'attraction pour de nombreux Arabes des pays voisins, sans compter les Bédouins qui mènent de plus en plus leurs troupeaux vers ces régions à nouveau verdoyantes.

Un des premiers actes du gouvernement israélien indépendant fut de proclamer cette fameuse « Loi du Retour » qui fait beaucoup parler d'elle et que l'on interprète souvent d'étrange façon. Il ne s'agit pas de revendiquer unilatéralement le contrôle de tous les juifs de la terre, avec tous les rêves expansionnistes qu'on leur prête, mais d'assurer qu'en toutes circonstances une communauté juive menacée verra toujours s'ouvrir devant elle les portes de l'Etat d'Israël.

Il n'est pas question de remettre en pratique la politique du « Livre Blanc » qui amena la puissance mandataire à refouler les rares bateaux transportant des réfugiés de l'Europe occupée par les nazis; une autre politique aurait permis de sauver davantage de vies humaines. Tel est l'unique objet de la Loi du Retour.

Henry BULAWKO

« Il faut abolir la « loi du retour » qui officialise et légalise la discrimination entre juifs et non-juifs. Nous avons proposé au Parlement de fixer pour son abrogation un délai définitif offrant une ultime possibilité à chaque juif de décider s'il veut s'installer en Israël ou non. Ceci amènerait une normalisation dans ce domaine aussi, l'immigration s'effectuant désormais selon des lois égales pour tous... »

« Le mythe d'un Israël submergé de millions d'immigrants qui, n'y trouvant pas de place, obligeraient le gouvernement à agrandir le pays par les armes,

trouble le repos des pays arabes voisins. Un des paradoxes du régime sioniste d'Israël est qu'il gonfle ce mythe dangereux, irréal et irréalisable par routine idéologique. »

(Uri Avnéri, député du « Mouvement des Forces Nouvelles » à la Knesseth-in Les Temps modernes, n° 253 bis.)

## IRAK

C'est pendant la guerre de 1914-18 que les Anglais attaquèrent l'Irak, possession de la Turquie alliée à l'Allemagne. Les troupes britanniques occupèrent Bassora où fut exploité l'un des premiers gisements pétroliers. Le traité de Versailles, en 1920, assura le démembrement de l'empire turc. L'Angleterre s'empara de l'Irak, et proclama roi l'émir Fayçal. En 1930, Fayçal obtenait l'indépendance nominale du pays.

En 1958 le roi Fayçal II, petit fils de l'émir, fut renversé et exécuté; la République fut proclamée. Kassem prit le pouvoir; en 1963, il fut renversé à son tour par Aref.

De tous les pays artificiellement découpés qui forment le Moyen-Orient, l'Irak est sans doute, avec la Jordanie, le plus artificiel. Grand comme la France (565.000 km<sup>2</sup>); capitale: Bagdad, peu peuplé (7,5 millions d'habitants), il a été délimité arbitrairement en fonction des intérêts pétroliers de la Grande-Bretagne qui, en 1918-20, présida au découpage de la région. Les musulmans y sont divisés en sectes rivales; quelque 100.000 chrétiens sont tenus à l'écart des affaires publiques; 100.000 juifs ont choisi pour la plupart l'émigration vers Israël; à l'est, 250.000 Perses regardent de plus en plus vers l'Iran voisin. Et surtout 500.000 Kurdes, dans les montagnes du nord, mènent depuis l'indépendance une guerre acharnée contre le pouvoir central, qui leur refuse toute autonomie; l'attraction du Kurdistan turc est très forte dans cette minorité. L'Irak, donc, est sans cesse menacé d'éclatement.

La richesse nationale, — la seule richesse — est le pétrole: 80 millions de tonnes par an, extraites par l'I.P.C., l'Irak Petroleum Company (née de la collaboration de la British Petroleum, Shell, Standard Oil of New Jersey, Socony Vacuum), et dont les royalties constituent l'essentiel des revenus du pays.

Pierre LASNIER.

## IRAN

L'Iran est l'un des pays de plus antique civilisation. Il entra dans l'histoire — il s'appela alors la Perse — voici 3.000 ans, au IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Il fut l'un des rares pays du tiers monde à n'avoir jamais été colonisé; ce qui ne l'empêcha pas de tomber sous une forte influence russe, puis anglaise.

Après 1945, une forte influence soviétique fit glisser le pays vers la gauche. En 1951, le célèbre docteur Mossadegh s'attaqua, le premier au Moyen-Orient, aux privilèges de la compagnie pétrolière Anglo Iranian Co. Il échoua. L'Anglo-Iranian, devenue la British Petroleum, resta maîtresse du terrain. Tout au plus la crise permit-elle à d'autres compagnies (Shell, Esso, Socony, Française des Pétroles) d'entrer dans le jeu en formant un cartel avec l'Anglo-Iranian pour l'exploitation du pétrole iranien. Ce fut un échec, suivi d'une période de réaction, encouragée par l'Angleterre, et qui se poursuit encore.

L'Iran (1,645 million de kilomètres carrés; 23 millions d'habitants; capitale: Téhéran, 1,5 million d'habitants), est le pays le plus favorisé du Moyen-Orient; le désert ne couvre que le 1/6<sup>e</sup> de son territoire; son agriculture est polyvalente (blé, orge, riz, sucre, olives, agrumes, tabac, soie, élevage...) et dispose, depuis la création de l'Office de l'Irrigation en 1941, de ressources accrues. L'industrie est presque inexistante, à l'exception du pétrole (80 millions de tonnes par an).

L'Iran est musulman schématique sur le plan religieux. Sur le plan politique, il s'est coupé du monde arabe en reconnaissant, en 1960, Israël de facto.

Pierre LASNIER.

## ISRAËL

Le 14 mai 1948, dans la salle du musée de Tel-Aviv, lecture était faite d'une déclaration lapidaire: la proclamation de l'Etat d'Israël.

La superficie d'Israël était de 20.700 km<sup>2</sup> avant la campagne de juin 1967. Il compte aujourd'hui 2,5 millions d'habitants, dont 250.000 Arabes. La densité de sa population, 120 habitants au kilomètre carré, est supérieure à la densité française.

Avant l'indépendance, la Palestine comptait près d'un million de juifs. En dix ans, l'immigration fit doubler la population. En 1949, il y eut près de 250.000 entrées; puis le chiffre diminua peu à peu, pour se stabiliser à 20.000 par an en moyenne; en 1951, une loi fixa des quotas: 80 % des immigrants doivent avoir moins de 35 ans; un stage de 2 ans à la terre est obligatoire pour les immigrants sans spécialité. Les difficultés économiques du pays ont créé un petit contre-courant épisodique: 90.000 personnes environ ont quitté le pays en 10 ans.

Israël est une démocratie occidentale. Le parlement, la Knesseth compte 120 députés élus au suffrage universel pour 4 ans. Les principaux partis sont le MAPAI, parti majoritaire, du centre, avec lequel vient de fusionner le RAFI de Moshe Dayan et de Ben Gourion; le MAPAM, parti sioniste de gauche, le parti communiste israélien de Meir Vilner et Tewfik Toubi, très implanté dans la minorité arabe; le parti communiste dissident de Sneh et Mikounis, plus proche des partis sionistes; deux partis religieux enfin: Agoudat Israël, Hapoel Hamizrahi; une organisation nationaliste d'extrême-droite, Herout.

L'économie israélienne est en difficultés permanentes, du fait de sa création récente. Le chiffre des importations (800 millions de dollars) est deux fois et demi plus élevé que celui des exportations (350 millions de dollars); preuve d'une économie largement tributaire de l'aide étrangère. Depuis 1955, un effort d'industrialisation a permis la création de 1.200 entreprises nouvelles, en particulier l'entreprise d'extraction des potasses de la Mer Morte, qui a permis de jeter les bases d'une industrie chimique en plein essor.

L'économie reste avant tout agricole, et c'est dans les agrumes que sont obtenus les meilleurs résultats: oranges, mandarines, avocats, bananes, raisins, etc. L'exploitation agricole, qui se développe grâce à la mise en valeur du Neguev, est assurée en grande partie par les kibboutzim et les mochavim, organisations communautaires. Leurs activités, toutefois, ne représentent que 5 à 6 % de l'économie israélienne.

L'Etat d'Israël est représenté à l'étranger par l'Agence juive, officiellement reconnue par le gouvernement comme

l'organisme représentatif des juifs dans le monde en ce qui concerne l'immigration, l'accueil et l'installation des immigrants en Israël. L'organisme suprême de l'Agence est le Congrès, où les sièges sont attribués pour 38 % à Israël, 29 % aux communautés juives des Etats-Unis, 33 % aux communautés des autres pays de la diaspora. L'Agence est plus particulièrement chargée de collecter pour Israël les capitaux qui lui permettent d'équilibrer son budget. Il faut ajouter à ces fonds les 2,5 milliards de dollars versés par l'Allemagne à titre de réparation du génocide hitlérien.

Henri CITRINOT.

« Ce pays, instrument de l'impérialisme et base constante de ses agressions, se donne pour un Etat alors qu'on a artificiellement créé son peuple... En conséquence, notre lutte contre Israël se confond essentiellement avec notre lutte contre l'impérialisme mondial, le racisme réactionnaire, les monopoles économiques, lutte qui s'inscrit dans l'histoire et de l'issue de laquelle dépend notre destinée. »

(Loufi El Kholi, rédacteur en chef de la revue égyptienne « L'Avant-Garde » les Temps modernes; n° 253 bis.)

« L'Etat d'Israël n'existe pas par droit de conquête mais par droit historique. La victoire des armées n'est que secondaire, bien que — post factum — sa portée puisse difficilement être exagérée car, si elle n'a pas (et ne le peut pas), prouvé le droit d'Israël sur cette terre, elle a pu prouver, et elle a en fait prouvé, qu'Israël est prêt à combattre et à mourir pour ce qu'il sait être le centre actuel de son histoire. »

(R. J. Zwi Werblowsky, Doyen de la Faculté des Humanités de l'Université hébraïque de Jérusalem in Les Temps modernes, n° 253 bis.)

# J

## JERUSALEM

voir LIEUX SAINTS.

## JORDANIE

Ancienne province de l'Empire ottoman, la Transjordanie s'étendait du fossé de la Mer Morte à la Mésopotamie; région de steppes et de déserts, elle était le royaume des nomades.

Après la guerre de 1914-18, l'Angleterre s'appropriait la région, en fit le Royaume de Transjordanie, qu'elle donna à l'émir Abdullah.

L'autre rive du Jourdain formait la Palestine. Selon les plans de partage qui présidèrent à la création de l'Etat d'Israël, une partie de ce territoire devait donner naissance à une Palestine arabe. Après la guerre arabo-israélienne et la défaite arabe de 1949, cette région, la Cisjordanie, fut annexée pour le roi Abdullah par la Légion arabe de Glubb Pacha. Ainsi naquit le Royaume hachémite de Jordanie.

La Jordanie couvre 95.000 km<sup>2</sup>; elle a 2 millions d'habitants; sa capitale, Amman, en compte à peine 200.000. 80 % de ses habitants vivent en Cisjordanie, qui

fournit au pays l'essentiel de ses maigres ressources.

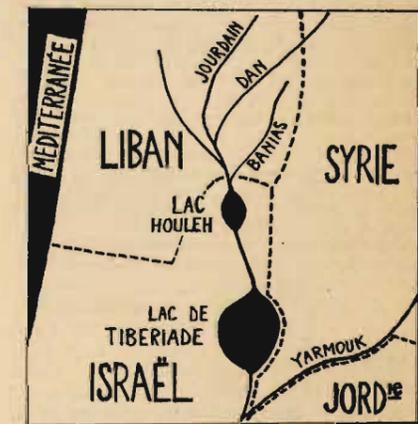
La Jordanie est une création parfaitement arbitraire, née de la volonté anglaise. Le pays est inviable: ses exportations ne représentent que 10 % de ses importations; c'est donc un pays assisté, dont la situation économique est aggravée par la présence des réfugiés palestiniens. Pays artificiel aussi, pays sans avenir, selon tous les spécialistes; ce qui explique la politique de bascule du « petit roi » Hussein, qui joue sur tous les tableaux — de Londres au Caire — pour tenter de conserver un trône de plus en plus chancelant.

Pierre LASNIER.

## JOURDAIN

Parmi les fleuves internationaux, le Jourdain est celui dont le cours et les eaux, loin d'unir les peuples riverains, contribuent à les opposer.

Les pays alentour, Liban, Israël, Syrie et Jordanie sont pourtant menacés par l'aridité. Ils sont situés à l'extrémité méridionale de ces montagnes du Levant qui bordent la Méditerranée et sont relativement arrosés. Mais, s'il tombe encore plus d'un mètre de précipitations en haute Galilée, il en tombe moins de 600 mm en Judée, moins de 500 au sud de Tel Aviv, moins de 200, puis de 100 dans le fossé du Jourdain et de la Mer



Morte ainsi que dans le Neguev. La plus grande partie des pays de ce Levant méridional ne sont pas assez arrosés par les pluies pour que puisse être pratiquée une agriculture sèche, ou que, du moins, ses rendements puissent être sensiblement améliorés.

Or ils ont la chance d'être parcourus par un fleuve qui apporte, vers le sud aride, les eaux du nord humide. Car le Jourdain est bien alimenté par ses quatre branches supérieures: le Nahr Hasbani, le Dan, le Banias et le Yarmouk. Cette dernière rivière vient des pays arabes de l'est: elle sert de frontière entre la Syrie et la Jordanie. Elle apporte au Jourdain à peu près autant d'eau (480 millions de m<sup>3</sup> par an) que n'en roule le fleuve principal (540 à sa sortie du lac de Tibériade), et son eau est d'autant plus précieuse qu'elle n'est pas salée. Celle du Jourdain, par contre, encore peu salée quand elle entre dans le lac de Tibériade, s'y charge de sel fourni par des sources saumâtres dans le fond et sur les bords

du lac. Mais l'apport du Yarmouk est suffisant pour que les eaux du Jourdain soient encore utilisables en aval.

Le plan Johnston d'utilisation des eaux du Jourdain fut conçu sans tenir compte de la nationalité des territoires irrigués. Il prévoit un partage des eaux entre deux bénéficiaires principaux, la Jordanie et Israël. Israël aurait reçu 400 millions de mètres cubes par an pour irriguer 52.000 hectares dans la vallée. Quant à la Jordanie, 800 millions de mètres cubes lui auraient été attribués et auraient permis l'irrigation de 63.000 hectares. La Syrie se serait contentée de 50 millions de mètres cubes.

Ces chiffres sont optimistes et discutables. Mais il n'importe puisque le conflit opposant Israël aux Etats arabes, depuis la formation de l'Etat d'Israël en 1948 rendait inapplicable le plan Johnston qui date de 1953. Aussi chaque pays a-t-il fait des projets pour son propre compte. La Syrie et la Jordanie ont entrepris d'importants travaux de déviation des eaux du Yarmouk. Israël a achevé des travaux plus importants encore pour assécher le lac de Houleh et irriguer, par pompage, les rives du lac de Tibériade, mais s'est surtout attaché à mettre au point un plan national d'irrigation du Neguev. Il s'agirait de pomper 320 millions de mètres cubes de l'eau du lac de Tibériade, de l'accumuler et de l'envoyer, augmentée et dessalée par un apport d'eau de Galilée, vers la plaine côtière et la région de Beercheba dans le nord du Neguev.

Ces projets nationaux sont contradictoires car ils rompent l'équilibre respecté en principe par le plan Johnston. L'eau du Yarmouk ne vient plus adoucir les eaux salées issues du lac de Tibériade et, au contraire, restituée partiellement au Jourdain après irrigation sur des sols salés, elle en augmente la teneur en sel. Si, en outre, Israël pompe une part importante des eaux du lac de Tibériade, le taux relatif de salure risque d'augmenter en aval dans un volume d'eau diminué, au point que l'eau du Jourdain en aval du confluent du Yarmouk, risque de devenir inutilisable.

On comprend ce que peut avoir de dramatique un conflit d'eau qui s'ajoute aux autres conflits.

Jean DRESCH.

## JUIFS

A notre époque l'antisémitisme s'est emparé du mythe de la race juive pour tenter de se justifier et de couvrir ses appétits politiques et économiques sous des arguments pseudo-scientifiques. En fait le type considéré comme caractéristique du « juif » se retrouve fréquemment parmi les populations du Levant et du Proche-Orient, qui cependant ne sont et n'ont jamais été juives, ni par leur religion ni par aucun aspect de leur culture.

Les juifs ont formé une nation jusqu'à la prise de Jérusalem par Titus en l'an 70 apr. J.-C. Au début de l'ère chrétienne, et peut-être même avant, les juifs de Palestine ont émigré dans divers pays, d'où ils furent souvent expulsés par la suite, ce qui donna lieu à de nouvelles migrations, de nouveaux déplacements, que l'on pourrait qualifier de secondaires.

L'établissement des juifs en Afrique du Nord (Maroc et Algérie) commence au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C., bien que de nouvelles immigrations aient eu lieu plus tard. Dans cette région on rencontre trois types de juifs, qui varient selon leur origine : les anciens, peu nombreux, qui présentent fréquemment le type hébraïque classi-

que : peau blanche, yeux noirs, nez busqué ; les juifs chez lesquels l'élément espagnol prédomine ; les juifs du type arabe berbère, qui sont les plus nombreux et se distinguent peu de la population indigène parmi laquelle ils vivent.

Les juifs d'origine espagnole ont la tête allongée, alors que les juifs russes ont la tête ronde, différence qui s'explique quand on observe que dans ces deux groupes la forme du crâne se rapproche de celle que présentent les Espagnols ou les Russes, aux côtés desquels ils vivent.

Il n'est pas possible d'entrer dans le détail des chiffres qui montrent à quel point sont variables toutes les autres caractéristiques physiques de ce qu'on appelle à tort « la race juive ». Disons seulement, par exemple, que 49 % des juifs polonais ont les cheveux blonds et 51 % les cheveux noirs, que 32 % seulement des juifs allemands sont blonds et que 30 % des juifs viennois ont les yeux clairs.

Le pourcentage des juifs blonds aux yeux clairs, leur répartition irrégulière dans les divers centres juifs, le fait que leur indice céphalique varie au moins autant que celui des peuples les plus divers de l'Europe, l'existence de juifs dont le type est négroïde, mongoloïde ou teuton, la variabilité de la taille, etc., sont autant de preuves de l'inexistence d'une unité raciale sémitique préservée depuis les temps bibliques. La prétention qu'ont les juifs d'être d'origine pure est donc aussi vaine et mal fondée que sont faux les arguments sur lesquels l'antisémitisme s'appuie pour établir une différence radicale avec la race prétendue aryenne.

On peut citer comme exemple typique celui de Boulan, roi des Khazars, qui en l'an 740 se convertit au judaïsme avec une grande partie de la noblesse et du peuple ; bon nombre de leurs descendants se trouvent actuellement parmi les juifs de Pologne et de Russie méridionale.

Juan COMAS.

« Le juif est un homme que les autres tiennent pour juif. »

(J.-P. Sartre.)

« Est juif celui que je désigne comme tel »

(Goebbels.)

« Cette ambiguïté qu'au nom de la complexité du réel on veut introduire dans le vocabulaire, cette confusion entretenue entre les termes « Juif » et « Israélien », « Peuple juif » et « nation israélienne » ne sont-elles pas, de la part des Européens traumatisés, l'expression d'une antisémitisme latent, d'un antisémitisme qui n'ose pas dire son nom ? Parler de juifs en tant que Nation ne couvre-t-il pas le risque — je n'ose écrire : l'envie — de rejeter les juifs en dehors des communautés nationales auxquelles ils appartiennent ? »

(Lotfallah Soliman, in Les Temps Modernes, n° 253 bis)

## K

### KOWEIT

Koweït, c'est le prototype de ces principautés fabuleuses qui ne doivent leur existence qu'au pétrole, et qui en vivent.

Enclavée, au fond du Golfe persique, entre l'Arabie Séoudite et l'Irak, grande comme un demi-département français, la principauté groupe 300.000 habitants. Elle produit chaque année 120 millions de tonnes de pétrole. Elle arrive en quatrième position, après les USA, l'URSS, le Venezuela ; mais ses réserves, 8,6 milliards de tonnes, sont évaluées au double des réserves nord-américaines. Elles sont exploitées par la Koweït Oil Co, émanation dans la principauté de Shell, Esso, Socony et British Petroleum. Selon le principe du fifty-fifty, l'émirat touche chaque année 400 millions de dollars. Si cette redevance était répartie entre tous les habitants de la principauté, chacun recevrait 2 millions d'anciens francs par an !

L'émir, en maître éclairé, investit d'ailleurs une part notable de ces royalties dans des réalisations sociales : santé publique, scolarisation, réalisations d'urbanisme (en particulier les fameuses installations à dessaler l'eau de mer, qui font de Koweït une oasis auprès des régions avoisinantes) ; cette politique lui permet d'éviter la constitution de mouvements révolutionnaires comme il en existe dans le reste de la péninsule. Pour le reste, il mène une politique prudente entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'un part, les progressistes arabes, de l'autre.

Pierre LASNIER.

## L

### LIBAN

Dans le Moyen-Orient arabe, le Liban fait figure de phénomène. Minuscule (9.400 kilomètres carrés) et très peuplé (2 millions d'habitants ; plus de deux fois qu'en France par kilomètre carré) il est le plus fertile et le plus prospère des pays arabes. L'agriculture, aux mains de petits et moyens paysans, le plus souvent, y est intensive : le moindre flanc de montagne est cultivé, et l'irrigation progresse sans cesse. On y produit du blé, du vin, des fruits et légumes variés, du coton, l'élevage est peu important (chèvres et moutons).

Peu d'industries, pourtant, ce qui demeure la marque des pays sous-développés. Le seul privilège du Liban est d'être au débouché des oléoducs qui drainent vers la Méditerranée l'or noir de l'ARAMCO, venu d'Arabie Séoudite, et celui de l'Irak Petroleum. Deux raffineries se sont édifiées au débouché de chaque oléoduc : elles traitent 1 million de tonnes par an chacune. La moitié des Libanais vivent à l'étranger, et c'est leur envoi régulier d'argent qui équilibre les ressources du pays. Le tourisme joue aussi son rôle : il amène près d'1 million de visiteurs chaque année.

Ancien protectorat français, devenu indépendant en 1944, le Liban se singularise par sa configuration religieuse : 49 % de sa population est musulmane, 50 % chrétienne, 1 % de religions minoritaires (juive, etc.). Chacune des deux grandes confessions est divisée en plusieurs tendances et sectes ; il existe 15 communautés religieuses, et l'essentiel de la vie politique libanaise se passe à maintenir un équilibre compliqué entre ces communautés. Il faut souligner qu'aucune de ces communautés ne met en cause l'appartenance du Liban au monde arabe...

Pierre LASNIER.

(A SUIVRE)



Otto Preminger indique un jeu de scène à Jane Fonda et à Michael Caine, Diahann Carroll, John Philip Law (blanc) et Robert Hooks (noir) sont les autres héros de *Que vienne la nuit*.

A droite : la photo qui faillit déclencher une émeute : Jane Fonda embrassant un enfant noir pendant le tournage



## JANE FONDA CONTRE JIM CROW

LES grands thèmes de l'histoire et de l'actualité — fût-elle brûlante — ont tenté maintes fois Otto Preminger. Il les a mis en scène dans des productions spectaculaires qui, pour controversées qu'elles soient, témoignent toujours d'un sens vigoureux de la vie, que tempère un profond idéalisme. « *Jeanne d'Arc* » (qui révéla Jean Seberg), « *Exodus* », « *Tempête à Washington* », « *Le Cardinal* », « *Première victoire* », jalonnent son œuvre riche et multiple, qui compte des films aussi divers que « *Bonjour tristesse* », « *Autopsie d'un meurtre* », « *La Rivière sans retour* », « *Carmen Jones* », « *Porgy and Bess* », ces deux derniers joués entièrement par des acteurs noirs.

Avec son 36<sup>e</sup> film : « *Que vienne la nuit* » — qui sort à Paris en ce début de septembre — Preminger aborde un problème dont chaque jour confirme

l'acuité : le racisme, tel qu'il se manifeste aux Etats-Unis.

« *C'est mon meilleur film !* » a dit Preminger. Les spectateurs en jugeront. Il montre en tout cas le courage du grand cinéaste. Car Preminger ne s'attaquait pas seulement à des préjugés fort répandus dans son pays : il dénonçait les tares d'une société encore puissante, solidement structurée, la société du Sud, fondée sur la ségrégation raciale et économique. Pendant le tournage même, en Louisiane, il allait se heurter à cette haine, à ce fanatisme, dont il entendait justement souligner les méfaits.

### Les hommes du K.K.K.

A Baton Rouge, où l'équipe du film — 125 personnes — s'établit pour dix semaines, les difficultés commencèrent



dès le premier jour. La direction du Bellemont Motor Hotel, qui avait accepté de loger les acteurs noirs comme les blancs, refusait néanmoins qu'ils se baignent dans les piscines de l'établissement. Preminger entra dans l'une de ses terribles colères, célèbres à travers les studios d'Amérique, et qui lui valent le surnom d'« *Otto le Terrible* »... Il fallut lui céder, et bientôt on put voir Rex Ingram, Robert Hooks, Diahann Carroll nager avec Jane Fonda et Michael Caine.

Rapidement, le bruit se répandit dans la ville et dans la région (Baton Rouge est proche de Little Rock) qu'on faisait là un film favorable aux nègres. Par des coups de téléphone anonymes, des lettres de menaces, les racistes tentèrent d'intimider le metteur en scène, les acteurs et les techniciens. Les hommes du Ku Klux Klan rôdaient autour de l'hôtel ; le shériff, alléguant le problème de la sécurité, insistait pour qu'on renonce au tournage.

Si aucun incident grave n'a eu lieu, c'est parce que tous les participants à la réalisation du film ont évité le plus possible les contacts avec la population locale.

« *Je n'ai aucun rapport avec les Blancs de la région*, déclarait Preminger, à l'exception de ceux qui travaillent pour le film et qui sont très contents, car ils gagnent beaucoup d'argent. »

→ Parmi ces derniers, les policiers chargés de la sécurité, auxquels, dit-on, fut consacré un budget de 150.000 dollars (75 millions d'anciens francs).

### Jane Fonda a eu peur

Diahm Carroll et Robert Hooks racontent, entre autres manifestations d'hostilité, que, dans un restaurant où ils dinaient, un soir, des consommateurs blancs enlevèrent le drapeau américain accroché au mur.

Roger Vadim, qui accompagnait Jane Fonda, a évoqué à la radio le climat qui régnait à Baton Rouge :

— En France, dit-il, on est un peu loin de ces problèmes, on ne se rend pas compte, mais ils existent. C'est vrai qu'on ne rentre pas au restaurant avec un Noir, c'est vrai que dans les bateaux qui traversent le Mississippi, il y a des cabines séparées... On empêche Blancs et Noirs d'aller ensemble au restaurant, au théâtre, au cinéma... Et lorsqu'on passe outre à la ségrégation, brusquement on se rend compte que les gens commencent à vous regarder d'une drôle de façon. Alors, il ne faut pas insister, parce que fort ou pas fort, héros ou pas héros, James Bond ou pas James Bond, à un contre mille, il vaut mieux ne pas insister. »

Jane Fonda, dans le film, affronte Jim Crow (Jacques le Corbeau, incarnation du racisme dans la mythologie noire). Le rôle qu'elle joue déplut, en Louisiane, et l'actrice dut aussi affronter Jim Crow pour de bon.

A la question : « Jane Fonda a-t-elle eu peur ? » Vadim a répondu :

« Elle a eu peur deux ou trois fois, oui vraiment peur. Par moment, il y a des rassemblements qui ne sont pas très, très plaisants, plutôt agressifs, avec des gens qui ne réfléchissent pas, qui sont exaltés, fanatisés. »

Et Jane Fonda elle-même a déclaré : « Ici, j'ai souvent envie d'étrangler les gens. Leurs mesquineries et leurs

stupidités sont innombrables. Mais on ne peut rien... »

Mais c'est sans doute parce qu'il pense qu'on « peut quelque chose » que Preminger a réalisé « *Que vienne la nuit* ». Sa description impitoyable d'une société injuste et brutale n'est pas un simple constat. Il suscite l'indignation, il fait appel au cœur autant qu'à la raison des plus insensibles.

Il veut et, en fait, il réussit à emporter l'adhésion, la conviction. Il ne cherche pas à choquer par une forme insolite, mais au contraire, il facilite notre entrée de plain-pied dans ce monde qu'il va nous falloir analyser et juger avec lui. Il prend son temps, pour que nous puissions nous y intégrer sans effort. Il nous raconte une histoire, avec de magnifiques images, et comme il raconte bien, nous croyons à ses personnages, dont il nous fait, pendant deux heures et demie de projection, partager la vie et les drames.

### Pourvu que les meilleurs...

Le livre de Katya et Burt Gilden (*Hurry Sundown*) qui a servi de base au scénario est, aux Etats-Unis, un best-seller : depuis 1964, trois cent mille exemplaires ont été diffusés. Cette longue chronique du Sud (1 100 pages) se situe dans l'Etat de Georgie, en 1946.

Warren (M. Caine) qui gère la propriété de sa riche épouse (Jane Fonda) veut la vendre à une société. Mais il doit auparavant acheter deux fermes qui y sont enclavées, appartenant l'une à un Blanc, Rad McDowell (John Philip Law), l'autre à Rose Scott (Beah Richards) et à son fils Reeve (Robert Hooks) qui sont Noirs.

Tous les moyens seront bons à Warren pour tenter d'obtenir ces deux terrains : la surenchère et le chantage, la ruse et les menaces, la calomnie et le faux témoignage, le crime enfin. Autour de ce conflit, Otto Preminger orchestre avec précision les réactions diverses des autres protagonistes. Ceux que domine le racisme, tel le juge

Purcell (Burgess Meredith) qui n'hésite pas à violer ouvertement les lois qu'il a la charge d'appliquer ; le fils de Rad, dont le comportement relève de la psychanalyse ; les voyous patentés, groupés dans une « association de chasse », prêts à toutes les violences pour assurer la suprématie blanche ; le sheriff qui louvoie entre un paternalisme naïf envers les Noirs et la complicité avec leurs bourreaux. En face, les Noirs : Rose Scott, qui, après une vie d'acceptation passive, invite son fils à combattre l'injustice ; Reeve, prudent mais ferme, avançant pas à pas, avec réalisme, sur la voie de la coopération avec Rad ; Vivian Thurlow (Diahm Carroll) dont le cynisme sera apaisé par la lutte où elle s'engage.

Dans le rôle de Julie-Ann, la femme de Warren, Jane Fonda fait preuve d'un remarquable talent. Elle représente la bonne foi surprise, la réflexion qui triomphe de la passion, le courage. Avant de parvenir à surmonter l'ascendant sensuel qu'exerce sur elle son mari, elle assumera les déchirements de la société qui l'entoure, la crise de son foyer trahi et c'est en résolvant son propre drame, qu'elle conduira au dénouement le drame engendré par l'appât du gain et le racisme.

La fin est optimiste ; avec discrétion, mais non sans force, Preminger suggère que la fraternité, chèrement acquise, l'emportera, pourvu que les meilleurs agissent ensemble.

On comprend que les racistes de Louisiane, même s'ils ignoraient les détails du scénario, aient été alertés par une telle entreprise. Mais parce que ce film est clair et simple, sans être simpliste, parce qu'il est honnête et généreux, on peut espérer qu'il rencontrera un succès populaire, qu'il « explosera sur les écrans » comme l'écrit un journal d'Hollywood et qu'il saura troubler la conscience de beaucoup d'Américains (et aussi de Français) encore perméables aux préjugés.

Louis MOUSCRON.

Associated Press



Les soldats israéliens acclament leur victoire. Une petite palestinienne, rentrée en Cisjordanie, trouve son village détruit. Les problèmes demeurent.

## 1000 PAGES POUR MIEUX COMPRENDRE

La revue *Les Temps modernes* vient de consacrer un numéro spécial, qui est une véritable somme, au conflit israélo-arabe. Ce numéro a été élaboré et imprimé avant la crise aiguë de mai-juin dernier. Madeleine Réberieux, maître-assistant à la Sorbonne, l'a passé au crible.

IL faut « comprendre » : c'est à peu de chose près ainsi que débute l'étude de R. J. Werblowsky, doyen de la Faculté des Humanités de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il est temps en effet. Et l'on regrette de ce point de vue que le numéro spécial des *Temps Modernes*, consacré au conflit israélo-arabe ne soit pas sorti en librairie avant la « guerre de six jours ». Non que ces mille pages, ces quarante-cinq articles, constituent une somme des causes du drame : je ne le pense pas et cet objectif ne pouvait sans doute pas être atteint. Mais l'affrontement « entre deux mouvements qui ont des aspirations contradictoires » y est évoqué historiquement et existentiellement avec une force que la structure même du volume — c'en est un — achève de mettre en évidence.

Il est fait de deux parties, que Jean-Paul Sartre et Claude Lanzmann ont voulu, sans d'ailleurs y parvenir, rendre à peu près égales : les « points de vue arabes » s'opposent sur 300 pages aux « points de vue israéliens » sur 600. Lanzmann s'en explique : « Les exposés israéliens sont généralement plus longs. » Soit. Sartre de son côté se justifie de ce corps deux fois monolithique : « Pas de face à face.

Pas même de bagarre... Arabes et Israéliens n'ont consenti qu'à ce lien le plus extérieur de tous : la continuité. » Encore fallut-il, cette base admise, après trois réunions à Paris (communément, nous dit Lanzmann : excellent !) et la constitution de deux comités séparés, deux ans d'élaboration et de collecte des textes. On ne saurait, en tout état de cause, être trop reconnaissant à l'équipe des *Temps Modernes* et à ceux, Arabes et Israéliens, qui l'ont aidée à réaliser ce long « chef-d'œuvre ».

### Un fait colonial ?

Hors blocs cependant, il n'y a pas seulement l'introduction des responsables de la revue, mais aussi 70 pages de Maxime Rodinson : historien et sociologue, rationaliste et marxiste, orientaliste, Rodinson a écrit là quelques-unes de ses meilleures pages. Son exposé de l'histoire de la formation d'Israël, toujours appuyé aux sources les plus sûres et les plus récentes, emporte la conviction. « Israël, fait colonial ? » à la question posée dans le titre la conclusion répond par l'affirmative et, en ce sens, Rodinson se range du côté des « arabes ». Serait-ce une raison pour le récuser ? Peut-être, si sa démonstration avait un caractère passionnel. Il n'en est rien : non seulement il nous fait part plus d'une fois, en note, de la modification récente de son point de vue sur telle question de détail, mais surtout la deuxième partie de son étude, qu'il a intitulée « *Objections et restrictions* » reprend l'une après l'autre et discute les critiques qu'il prévoit. Il est ainsi amené à s'expliquer davantage et à préciser d'une part son vocabulaire et de l'autre les conclusions qu'il tire de sa conclusion. Au plan du vocabulaire, il est clair que le « processus colonial » qui a caractérisé la formation d'Israël présente des caractères spécifiques, « comme beaucoup d'autres d'ailleurs » : quelle colonie revêt tous les traits d'une autre ? Il est clair aussi que le droit des Israéliens à continuer de vivre en Israël n'est pas mis en cause : « Toutes les nations dont nul ne nie les droits à être là où elles sont ont plus ou moins une origine coloniale... Seul le temps passé depuis l'usurpation varie. La conscience humaine accepte plus ou moins tard qu'il y ait prescription. L'histoire est remplie de faits accomplis. » D'où les suggestions finales de Rodinson : si l'on souhaite que les Arabes se résignent un jour à reconnaître Israël, corps colonial enfoncé dans leur chair, encore faut-il que des garanties et des compensations leur soient offertes. La

Archives



### UN METEORE

Le saxophoniste John Coltrane est mort, le 17 juillet, à l'hôpital d'Hunlington. Il était âgé de 41 ans. Il fut à coup sûr la personnalité la plus discutée du jazz contemporain, la plus importante aussi. Sa musique, d'un lyrisme extrême, et d'une grande violence, voulait toujours signifier ; c'était pour reprendre un terme bien impropre et bien imprécis, mais souvent utilisé, un musicien « engagé ». Ses amis étaient l'écrivain Le Roi Jones et les poètes de la *beat* génération, Ginsberg, Kaufman, Ferlinghetti, Corso, ceux qui, noirs ou blancs, rejettent la « grande société » américaine avec fureur. Un critique américain avait d'ailleurs surnommé Coltrane le « *Malcolm X du Jazz* ».

Il arrive au jazz un phénomène périodique : pendant de longues périodes, il subit la fascination de la musique européenne, il devient, pourrait-on dire, « intégrationniste », et la critique se demande s'il ne va pas disparaître par absorption ; les jazzmen des années 30 ne juraient que par Ravel et Debussy ; ceux des années 50, Miles Davis, Gerry Mulligan ou le Modern Jazz Quartet, par la musique baroque, par Bartok et par Webern. Soudain surgit, chaque fois, un météore qui bouscule tout, et qui disparaît très vite : ce fut Charlie Parker en 1940 ; ce fut Coltrane en 1960 ; après un début modeste avec Miles Davis, il bouleversa d'un coup la musique afro-américaine. Il est le maître à penser du jazz d'aujourd'hui ; sa place est désormais marquée dans l'histoire de la musique.

→ leçon paraît plus adéquate encore après le 5 juin 1967 qu'au moment où Maxime Rodinson en élaborait les attendus.

### Chacun répète autrui à sa manière

Que tirer des 600 pages du bloc israélien ? Qu'elles soient plus diversifiées que les études des Arabes est évident : la parole a été donnée à des Israéliens arabes (ils sont plus de 220 000), musulmans et catholiques, à un Druze aussi et non seulement à des juifs d'Israël. Parmi ces derniers le secrétaire du parti communiste, Meier Vilner (1) a eu la parole, ainsi que de nombreux militants des différentes tendances du Mapam et des experts en histoire religieuse et en économie. L'orientation des *Temps Modernes* a cependant eu pour résultat de limiter à l'extrême l'expression du MAPAI et du RAFI, des dirigeants de l'Histadruth (syndicat) et des partisans de Moshe Dayan. L'Israélien le plus « à droite » de ce numéro est sans doute le Français Robert Misrahi. Les thèses les plus anti-arabes se trouvent ainsi gommées, ou du moins évoquées à l'état de tendances fâcheuses dont on oublie aisément le caractère majoritaire. Cependant, à l'exception de Meier Vilner et, dans une certaine mesure, du représentant unique à la Knesseth du « Mouvement des Forces nouvelles » (Haolam-Hazé), le brillant journaliste Uri Avneri, tous se rattachent au sionisme.

Il est évidemment impossible de résumer ces textes : qu'ils se répètent souvent ne change rien à l'affaire ; chacun répète autrui à sa manière ; la multiplicité même des accents nous met à l'aise nous autres occidentaux formés aux nuances dans le cadre d'un consensus général : comment ne pas noter d'ailleurs que, à l'exception de quelques sabras, seuls les juifs européens ont pris part à la rédaction de ce numéro (alors que plus de la moitié des habitants d'Israël viennent aujourd'hui des pays d'Orient). Ces remarques n'enlèvent rien à ce que le travail des *Temps Modernes* apporte à notre compréhension des sentiments et des thèses de la gauche israélienne, au plan des mentalités, au plan économique, à celui des solutions politiques.

### « Je ne savais pas cela ! »

L'étude du doyen Werblowsky étonne qui vient, comme ce fut mon cas, de lire, juste avant, celle du rationaliste Rodinson. Ce qu'elle tente de nous restituer, c'est cette conscience qui « fait partie de l'histoire juive » d'un « lien entre le peuple juif et l'étroite bande côtière méditerranéenne connue sous le nom de Palestine ». Il s'agit à l'évidence d'un lien de caractère mystique, sans fondement rationnel, dont il resterait à montrer dans quelle me-

sure et à quel moment il s'est renforcé. Comprendre son existence n'est pas reconnaître sa validité. Mais l'ignorer c'est laisser échapper un élément essentiel de la conscience collective sioniste. Celle-ci a peut-être, au début tout au moins et en toute innocence, partagé l'étonnante illusion de Max Nordau (page 391) qui, entendant parler pour la première fois de l'existence d'une population arabe en Palestine, vint trouver Herzl et s'écria : « Je ne savais pas cela ; mais alors, nous com-mettons une injustice ! » Contrairement au slogan de Zangwill, la Palestine n'était pas une « terre sans peuple »...

A l'autre extrémité de ces pages, voici quelques données économiques : bien peu, mais utiles. Les raisons de coexister y apparaissent, plus fortes, parfois, que les haines des hommes : la Jordanie et Israël pompent en fait, aujourd'hui, des eaux du Jourdain, ce que prévoyait le projet de partage des eaux de 1955, dont en 1956, l'agression anglo-franco-israélienne assura l'échec. Le boycottage arabe d'Israël n'est pas seulement préjudiciable au produit national brut d'Israël (moins 9 %), il l'est aussi, quoique dans une plus faible mesure (moins 6 %) à celui des pays arabes. Chances pour la paix ?

### Un premier geste

Le problème fondamental est pourtant politique. Si de nombreux Israéliens rejettent sur les Etats arabes la responsabilité du sort des Arabes qui ont fui Israël en 1948 (2), l'extrême-gauche met en accusation la politique de son gouvernement : c'est elle, écrit Simha Flapan, représentant du MAPAM à Paris, qui, en faisant de la minorité arabe en Israël une minorité frustrée, en refusant aux réfugiés le retour en Israël, en se rangeant, particulièrement pendant les dix dernières années, aux côtés des forces impérialistes (crise de Suez, soutien à l'OAS) (3), a empêché, dans une large mesure, le courant arabe favorable à la paix de se développer. Quant à Uri Avneri, ses thèses sont moins originales par l'adhésion à la théorie des « deux nations palestiniennes » que par son analyse historique du sionisme et surtout par l'affirmation que c'est à Israël de faire, en faveur des réfugiés, un geste unilatéral : ce pourrait être une des compensations suggérées par Maxime Rodinson.

Il reste qu'à l'exception de ces articles et de celui de Meier Vilner, la dimension internationale du conflit israélo-arabe n'apparaît guère dans le numéro des *Temps Modernes*. Je ne dis pas qu'elle soit toujours facile à mettre en lumière. Je ne nie pas davantage l'originalité du conflit : on ne fait certes pas progresser sa compréhension en considérant Israël comme une création purement artificielle de l'impérialisme anglo-saxon ; mais il me semble bien difficile de faire comme si

la « situation coloniale » d'Israël et les choix politiques de son gouvernement ne le rangeaient pas dans un certain camp, bien difficile de dénier à l'impérialisme américain toute influence dans ce Moyen-Orient gorgé de pétrole et où grandissent, en Egypte et aujourd'hui en Syrie, des régimes de tendance anti-impérialiste.

### Un transfert de responsabilité

Cette faiblesse est sensible également, quoiqu'à un moindre degré, dans la partie « arabe » du dossier. La politique des pays arabes y est bien évoquée dans ses relations avec les pays socialistes, l'URSS, la Chine, Cuba (cf. par exemple l'article du rédacteur en chef du journal égyptien *Al Talia*, Loufti El Kholi), mais d'une façon très générale, peu apte à faire comprendre les aspects syriens et même égyptiens de la crise récente autrement que comme la manifestation d'une conscience éternelle.

Ils sont aussi cela sans doute. Mais si les Palestiniens — les plus directement touchés il est vrai par la création d'un Etat qui leur a enlevé une partie de leur patrie — crient que « le corps et le cancer ne peuvent pas coexister » (p. 155), si une protestation fondamentale part de toutes les bouches,

tunisiennes comprises, si les justifications économiques d'Israël (la terre appartient à qui la rend meilleure) sont accueillies comme une manifestation supplémentaire de colonialisme, ainsi que, il n'y a guère, celle des colons français de la Mitidja, on n'en est pas moins frappé par l'effort fait par la gauche arabe pour nous faire comprendre son refus. En ce sens le dialogue que l'on refuse de nouer avec Israël s'ouvre avec nous, Français.

### Créer les conditions du dialogue

Trois tendances essentielles caractérisent ces pages. Historiquement d'abord, le sionisme y est défini comme une menace constante d'expansion : il est de fait qu'Israël se réclamant de « la loi du retour », entend appeler sur son sol les juifs du monde entier et que chaque crise au Moyen-Orient se traduit par une extension de son territoire. Sentimentalement, d'autre part, Abdallah Laraoui, professeur à la Faculté de Rabat (4), et l'Egyptien Lotfallah Soliman exposent avec éclat comment « les camps nazis ont eu raison des droits des Arabes » : la création d'Israël et le soutien systématique à Israël leur apparaissent comme autant d'éléments du transfert de responsabilité des Européens coupables

d'avoir laissé faire Auschwitz, Maïdenek et Treblinka. N'ayant pu empêcher le massacre de 6 millions d'israélites, la gauche européenne, disent-ils, admet avec une certaine allégresse que les Arabes payent le prix de ses longues divisions et de sa relative impuissance. Or, écrit Soliman « en ce qui concerne les juifs, les Arabes, eux, n'ont rien à se faire pardonner... Pour nous ce sont des hommes comme les autres, qui peuvent être victimes ou bourreaux comme les autres » (p. 270).

D'où leur volonté — générale — de se laver de tout antisémitisme, de se distancer des accusations de génocide favorisées par les déclarations inadmissibles d'un Choukeiri dont on eut souhaité que les chefs d'Etat arabes se désolidarisent explicitement. Comment ne pas être attentif aux accents des Arabes que je viens de nommer, à ceux d'un Ali Elsamman, correspondant à Paris du journal égyptien *Al Ahram*, un de ceux par qui ce numéro fut possible : le même homme qui intitule son article « Pourquoi le non au dialogue », l'achève en s'écriant : « Les assassins sionistes de Deir Yassin (5) ne se trouvaient certainement pas parmi les héros de Treblinka » et, s'il condamne sans concession « ce sionisme qui sépare l'Arabe du Juif », il n'en explique pas moins que « mettre en cause le statu quo ne signifie pas jeter les juifs à la mer ».

Déclaration d'intentions ? Ce ne serait déjà pas rien... Plus importante encore, du même Elsamman, qui, il y a un an, lançait aux Arabes un appel à combattre l'antisémitisme aussi bien que les autres formes de racisme (6), l'idée que, dans les deux camps, « on trouvera un jour des hommes de bonne volonté, prêts à entamer le dialogue ». Encore faut-il en créer les conditions.

Madeleine REBERIOUX.

(1) Il s'est plaint, dans une lettre aux Temps Modernes, que son texte ait été tronqué et son argumentation affaiblie.

(2) Ils sont environ 1 million. Le Palestinien Sami Hadawi leur consacre dans ce numéro, une étude solidement documentée.

(3) Le Vietnam est curieusement oublié.

(4) On vient de publier de lui un livre remarquable et difficile, L'idéologie arabe contemporaine, édition Maspero.

(5) Le 9 avril 1948, 250 hommes, femmes et enfants du village de Deir Yassin, à l'ouest de Jérusalem, furent massacrés par des forces appartenant à l'Irgoun : Der Yassin est l'Oradour des Palestiniens. Les forces israéliennes de gauche condamnèrent le massacre.

(6) Le Monde, 28 mai 1966.



Elie Kagan

Pendant la « tribune » qui suit la projection des deux films. De gauche à droite : André Voisin, qui animait le débat, les réalisateurs André Dyja et Jean Schmidt, Albert Lévy, Mme Cachelmaillé (de l'A.F.T.A.M.) et Alain Gausseil.

## QUI SONT CES ÉTRANGERS ?

LES Services de la Recherche de l'O.R.T.F. ont réalisé une émission originale sur le thème de l'Étranger (1), ouvrant une série intitulée : « L'homme en marge ».

C'est Jean Frapat qui l'a conçue, et Claude Dagues en a assuré la direction, avec André Voisin. Elle comprend trois éléments successifs :

— Une brève enquête d'André Dyja : interviews d'étrangers vivant en France, qui analysent, avec une boulever-

sante sincérité les conséquences sociales et psychologiques de leur déracinement ;

— Un film de Jean Schmidt : « L'Afrique des banlieues », excellent « dossier » consacré aux conditions de vie des travailleurs africains dans la région parisienne et à leurs rapports avec la population française ;

— Une « tribune » portant sur ces deux documents, avec la participation des deux réalisateurs et à laquelle ont pris part également nos amis Alain Gausseil et Albert Lévy, secrétaires nationaux du M.R.A.P.

Beaucoup de téléspectateurs auront ainsi l'occasion de découvrir une réalité très proche d'eux, et qu'ils ignorent. La presse parle peu de ces « hommes en marge » et, quand ils font l'objet d'articles, ceux-ci alimentent souvent hélas les campagnes de calomnies et de haine lancées par la presse raciste.

Jean Schmidt, qui a obtenu naguère le Prix de la Fraternité, pour son film « Kriss Romani », sur les Gitans, a la dent dure et l'œil aigu : il sait présenter avec clarté, mais sans concessions ni schématisation les aspects multiples d'un problème ; et il a trouvé pour la télévision un style vif où les séquences-chocs, les enchaînement-chocs secoueront à coup sûr l'éventuelle passivité du spectateur.

Plus intimiste, mais non moins pénétrant le reportage d'André Dyja a le mérite de faire sentir à chacun qu'il pourrait lui aussi être étranger.

L'une et l'autre de ces œuvres, en somme, contribue, par leur lucidité, à une meilleure compréhension entre les hommes. Comprendre l'autre, se mettre à sa place, n'est-ce pas le fondement de l'antiracisme ?

(1) Sa diffusion a eu lieu le 3 septembre sur la 2<sup>e</sup> chaîne.



les livres

## La dénonciation

par Alain Spiraux. Ed. Sedimo

Les parents de Marc Ségol ont été arrêtés par les nazis — dénoncés — ; sa mère s'est jetée par la fenêtre ; son père a été déporté et, comme dit la dédicace du roman, « s'est évanoui en fumée dans le ciel de Birkenau ». Vingt ans après, Marc Ségol apprend qui a dénoncé : l'ancien propriétaire du logement qu'occupait la famille.

Alors commence une étrange correspondance : Ségol écrit à Fischer : il veut faire entrer la peur dans sa vie avant de le tuer. Du moins le croit-il, car c'est un imaginaire, un velléitaire, ce Marc Ségol. D'imaginer la mort et le supplice de ceux qu'il hait semble suffire, sinon à éteindre sa colère, du moins à en faire baisser la pression jusqu'à la rendre inopérante.

Son dénonciateur, d'ailleurs, ne croit guère à la menace. Il répond, ou plutôt il riposte à cette lettre d'ouverture — le roman n'est fait que de l'échange des correspondances — il tente de justifier, d'expliquer l'origine de son antisémitisme ; c'est la banale origine habituelle : ses parents ont été les victimes d'un créancier juif qui les a ruinés ; et voilà ouvert le cycle des généralisations abusives.

Puis les lettres succèdent aux lettres, les réponses aux réponses. Les injures réciproques deviennent des confidences hargneusement jetées, qui finissent par diluer le véritable problème ; ce sont en fin de compte deux pauvres types qui s'affrontent et qui ne savent plus très bien, semble-t-il, comment sortir de cette affaire qui les enchaîne l'un à l'autre.

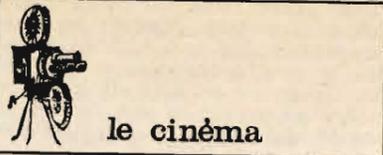
L'anecdote qui a donné naissance à ce livre est bien réelle. C'est l'histoire d'Alain Spiraux lui-même dont les parents ont été dénoncés et sont morts à Birkenau. Leur dénonciateur est toujours resté inconnu, à la différence du dénonciateur de la famille Ségol ; mais, dit la présentation du livre, il s'agissait peut-être pour Spiraux de « rencontrer dans les méandres de son imagination celui qui dénonça sa propre famille en 1942 ».

## Simplicius 45

par Heinz Küpper - Gallimard

**Simplicius 45**, c'est le négatif de **Babi Iar** ; comme Kouznetsov, Küpper était tout juste adolescent lorsqu'éclate la guerre. Membre des Jeunesses hitlériennes, gamin mal élevé à qui la toute-puissance est brusquement donnée, Küpper voit bientôt le rêve fasciste dégénérer en dérision sanglante. Puis c'est la défaite, l'occupation, la survie à tout prix. **Simplicius 45**, comme son ancêtre le **Simplicius** de « Mère Courage », est d'une ironie impitoyable.

Pierre LASNIER.



le cinéma

## La religieuse

de Jacques Rivette

Chacun connaît les vicissitudes de ce film, ses démêlés avec la censure, les tempêtes que souleva la décision d'interdiction... Le voici (quoiqu'assorti d'une interdiction aux moins de 18 ans qui reste absurde).

Rarement film aura été tourné avec moins d'intentions de provocations, rarement cinéaste se sera davantage effacé derrière son modèle, Diderot en l'occurrence. Le profondément honnête Rivette a fait un film « janséniste », tout au moins dans son premier (et plus long) volet : le calvaire de Suzanne Simonin, contrainte d'endosser le voile des nonnes quand elle n'en a pas la vocation, nous est relaté avec un tel dévouement, une telle économie de moyens, que l'on se croirait en présence d'une œuvre d'ingénieur ou d'une calligraphie japonaise.

Comprenez qui voudra : Rivette passe ainsi du particulier au général. Il ne s'agit plus, comme on aurait tant voulu le faire croire, d'un pamphlet anticlérical, mais d'un grand cri pour la liberté de conscience.

Suzanne Simonin, c'est Anna Karina, bouleversante et juste comme jamais.



Anna Karina.

## Le treizième caprice

de Roger Boussinot

Premier film de Boussinot, *Le Treizième Caprice* est une confidence triste et douce-amère, un récit désenchanté d'humiliations subies et imposées, une variation sur l'aliénation, un cri de révolte parfois aussi, bref quelque chose de très ténu, un faux-semblant de film qui vous arrive dans la figure au moment où vous vous y attendez le moins.

Marie Laforêt et Pierre Brice sont les protagonistes de cette histoire et ils sont de merveilleux comédiens, toujours sur le « fil du rasoir » de la douleur intime, la plus cruelle parce qu'on ne la montre pas. Ils sont les humiliés, victimes de notre société et, à leur tour, bourreaux à cause d'elle, cette société où le premier imbécile venu peut se moquer impunément d'un travailleur noir parce qu'il est Noir...

Raymond PRADINES



la télévision

## A la première personne

Jean-Marie Drot, globe-trotter de l'O.R.T.F., nous convie à visiter la Pologne. Au début de ce mois (1) nous pourrions découvrir avec lui Varsovie ressurgie de ses cendres, puis suivre un passionnant « dialogue avec un communiste polonais ». Trois ou quatre autres émissions seront également diffusées avant la fin de l'année. Les premières, qui ont été présentées à la presse confirment un talent et la réussite d'une formule. Jean-Marie Drot n'a pas l'intention de nous présenter une étude exhaustive sur la Pologne de 1967. Ce qu'il nous livre c'est un reportage « à la première personne » : la Pologne vue par un homme, la synthèse de ses impressions personnelles corrigées au hasard des rencontres. Il nous propose une certaine manière de regarder.

Comment voit-il ? D'abord sa caméra est d'une extraordinaire mobilité. Elle furete. Ses interrogations d'une remarquable vivacité. Il est curieux. Visiblement, pas de schéma préparé à l'avance. C'est un chercheur, mais un chercheur qui connaît son sujet. Pour cette série de 6 ou 7 émissions il a certes parcouru 18.000 km mais il a assimilé au préalable un grand nombre d'ouvrages sur la Pologne. Sans doute certaines de ses questions ou de ses réflexions peuvent choquer certains téléspectateurs. Pour faire jaillir le vrai il n'hésite pas parfois à utiliser la courtoise provocation calculée. Mais on ne peut que rendre hommage à son honnête conception de son rôle de journaliste. Il n'entend pas modeler les cervelles, mais les nourrir. C'est une vocation de la télévision. Excellente.

Avec ce dialogue franco-polonais nous pourrions voir que Jean-Marie Drot n'écluse pas les problèmes délicats, le niveau de certains salaires, les relations de l'Eglise et de l'Etat, etc. Les réponses obtenues contribuent à brosser un tableau attachant de la réalité polonaise, avec ses ombres et ses lumières. L'émission permet de mieux comprendre les hommes, leurs joies, leurs peines, leurs difficultés, leurs espérances.

Actuellement en vacances, Jean-Marie Drot prépare un « carnet de voyage » sur l'Union Soviétique. Puis il nous proposera bientôt une série d'émissions sur les grandes villes du monde (La première, « Ce soir on va à Rome » est terminée). Ce travail n'est pas sans unité. Si on remonte aux premières émissions de Jean-Marie Drot en 1952, depuis « Correspondance », « Cabinet des Estampes », « L'art et les hommes », « les Heures chaudes de Montparnasse » et ces « Carnets de voyages » on retrouve une démarche, une passion : la découverte des civilisations, mortes ou vivantes, la découverte des hommes. Jean CONTE.

(1) « Varsovie », 4 septembre. « Dialogue avec un communiste polonais », 11 septembre.



les arts

## Les arts primitifs dans les ateliers d'artistes

Les arts extra-occidentaux ont décemment, depuis quelques années, la vedette. De remarquables expositions se sont succédé qui ont permis aux Français — aux parisiens, plus précisément — de faire connaissance en profondeur avec les arts plastiques africains, sud-américains ou océaniques.

La dernière en date se tient au Musée de l'Homme jusqu'à la fin septembre. Elle repose sur une idée originale : présenter au public les objets d'art dits primitifs collectionnés par les peintres.

Le choix d'un artiste n'est pas le même que le choix d'un ethnologue ; ce n'est pas l'importance scientifique de l'objet qui compte, mais son importance esthétique. Ainsi voit-on, dans l'exposition du Musée de l'Homme, des éléments de décoration indiens

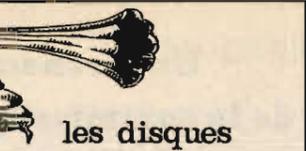


Un bas-relief indien.

jamais vus jusqu'à présent ; ou encore des œuvres primitives contemporaines comme ces poupées peintes du Nouveau Mexique, dont l'intérêt scientifique n'est peut-être pas considérable, mais dont la séduction plastique est grande.

La plus belle des collections présentées est sans conteste celle du peintre Matta. La collection Max Ernst est peu importante, mais imposante quant à la qualité des pièces ; elle comporte notamment un matotem : une déesse-mère allaitant, haute d'un mètre quatre-vingt, venue de Colombie britannique. On pourrait citer ainsi les restes de la collection Braque, aujourd'hui bien dispersée.

Un regret, quand même : on aurait aimé que quelques œuvres — ou, plus modestement, quelques reproductions d'œuvres — des peintres-collectionneurs, montrent au public l'influence qu'a pu avoir la passion des arts « primitifs » sur l'art d'aujourd'hui.



les disques

## Quand il est mort...

« R.-L. Lafforgue chante l'amour ». Chant du Monde 45-3253.

René-Louis Lafforgue nous a quitté alors que naissait au monde des disques le dernier microsillon : **Lafforgue chante l'Amour**.

C'est Georges Brassens qui, après avoir préfacé son premier disque, honore son dernier d'une pensée amicale et émue : « Ces chansons que tu nous offres nous prouvent que tu es toujours parmi nous bien vivant et que tu le resteras encore longtemps pour nous tous qui t'aimons beaucoup ; nous tous les amis de la chanson et tes amis ».

Venu d'Espagne pendant la guerre en 1937, René-Louis Lafforgue — que d'aucuns prirent longtemps pour un gitan — lutta toujours contre le racisme et une de ses plus célèbres chansons : **Les enfants d'Auschwitz** (45-3239) lui apporta sans doute plus de satisfaction que la popularité d'une **Julie la Rousse** (LDX 4332) qui le mit d'emblée au premier rang des auteurs-compositeurs de notre époque. C'était en 1953.

Lafforgue, cette force de la nature, ce funambule de la chanson, était un tendre, passant avec l'agilité d'un Auguste du rire (**Le lanturlu**) aux larmes (**Les enfants d'Auschwitz**), du croquis tendre (**Monsieur le peintre du dimanche**) à la satire grinçante (**Made in U.S.A.**).

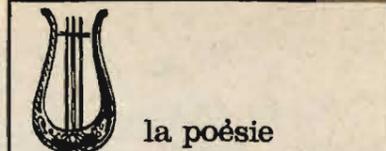
Le lit d'Ophélie (EP 3252) est sans doute l'une des chansons les mieux tournées de ces dernières années, tout comme en cet ultime 45 tours : **Embrassez-vous**.

Comme tous ceux qui ont souffert, René-Louis avait un caractère — du caractère devrais-je dire —, et si les sots et les pédants ne furent point de ses amis, ceux qui se flattèrent de l'être savaient combien sa notion de l'amitié était profonde et totale.

C'est pourquoi il a su (contrairement à bon nombre de ses confrères en chansons, une fois le succès trouvé) reprendre pied avec les poètes et, délaissant l'exclusivité des textes, mettre sur les meilleurs des paroliers ses amis — Henri Gougaud, Georges Coulouges, Jacques Datin — cette musique vive et familière dont il avait le secret.

Ainsi passe la vie, la mémoire est faillible. Heureusement pour nous, nous pouvons, en quelques tours de pick-up, délivrer cette voix chaude et gouailleuse, cette tendresse à fleur de lèvres, cette ironie souvent amère : les chansons de René-Louis Lafforgue, telles qu'il les interpréta. Mieux que personne.

Bernard SANNIER-SALABERT



la poésie

## Contre l'inutile

L'édition et les revues de poésie s'intéressent volontiers à la production étrangère. Qu'on s'en félicite dans une perspective de communauté humaine, c'est-à-dire d'ouverture à la sensibilité et aux préoccupations de beauté de populations et de civilisations diverses : certes ! Et nous retiendrons les collections du **Seuil**, de **Seghers**, d'**Oswald** ; le riche numéro spécial d'**Esprit** sur la poésie brésilienne (1). Mais je crains qu'on ait cru et qu'on ne porte à croire à une absence de poésie française. Or, la poésie française actuelle est riche. Mais Paris, jalouse métropole, refuse avec un mépris aveugle tout ce qui vient de la province. Ce racisme de salons, héritier des privilèges de la cour, se nourrit d'une autosatisfaction, dont la façon présente est une littérature d'objet, sans « signification », c'est-à-dire une manière élégante d'exprimer par l'inutile que tout est inutile, même ce que l'on écrit.

Aujourd'hui, à cette stérilité, j'opposerai un nom, une œuvre, qui sont un dévouement : Louis Lippens. Toute dévouée à la paix, à la dignité des hommes, sa revue **Elan** l'est originellement à ce carrefour de la poésie où peut-être le poème par un frisson nouveau retrouvera l'estime et l'audience d'un homme quotidien, mieux préparé par la culture à l'exigence. Mais Lippens, c'est aussi des recueils anthologiques et d'information dont on ne peut trop recommander la lecture et la diffusion : **Face au danger nucléaire** par Lippens et trente poètes ; **Face à la paix en péril** de saint Augustin à Jean XXIII, d'Erasmus à Einstein ; et surtout ce **Face au racisme**, introduit par M. Luther King, véritable aide-mémoire « mrapist » (2).

Je reviens à la poésie étrangère, avec deux titres sortis de la collection « La poésie des pays socialistes » (3). L'un bilingue (intéressant, lecteur, et qui vous surprendra !) : « Dix-sept poètes de la R.D.A. ».

N'appellez pas ainsi (héros)

Celui qui clame des ordres sans au-

[cum respect pour l'homme]

Uniquement pour l'amour de la cause

Alors que cette dernière précisément

Souhaite inspirer aux hommes le

[respect]

Car c'est pour eux qu'elle existe.

L'autre, **Douleur**, du Tchèque Vladimír Holan, est un grand poème humain :

Voici le moment où le lac gèle à

[partir de ses rives]

Et l'homme à partir de son cœur.

Jean CUSSAT-BLANC

(1) Juillet 1967.

(2) 59 Linselles - chaque titre 6 F.

(3) Oswald éd.

## Lyon :

### Pour des conditions humaines

La commune de Tassin-la-Demi-Lune, près de Lyon, a réservé aux nomades de passage un terrain de stationnement, à proximité de l'école et de la mairie : les Gitans qui s'y arrêtent bénéficient de facilités inhabituelles.

Mais comme le camp n'est pas aménagé ni nettoyé, il s'est détérioré, et les habitants du voisinage qui, jusqu'à présent, avaient bien accueilli les nomades, protestent contre cette situation. Une pétition a circulé, demandant l'expulsion des Gitans.

Le comité lyonnais du M.R.A.P. a alors demandé à la municipalité des mesures pour assurer de meilleures conditions d'hygiène. « La bonne entente qui régnait jusque-là, écrit-il, risque de faire place à certains sentiments dont nous craignons qu'ils n'évoluent vers le racisme. »

Parmi les habitants du quartier, notre comité a fait circuler une lettre expliquant cette démarche : « Ne pensez-vous pas qu'il serait souhaitable, plutôt que de demander le déplacement des nomades, d'exiger de la mairie un aménagement véritable et rapide, avec construction de w.-c., de lavabos et nettoyage du terrain ? »

« Le comité lyonnais du M.R.A.P. compte sur votre appui pour permettre à ces familles de vivre dans des conditions humaines... »

## Une rencontre avec les délégués de la commission de l'O.N.U. sur l'apartheid

La Commission spéciale de l'O.N.U. sur l'apartheid en Afrique du Sud a délégué, au cours du mois de juillet, plusieurs de ses membres dans différents pays d'Europe et d'Afrique pour s'informer et recevoir des suggestions concernant la lutte contre l'apartheid.

Ces personnalités, qui se trouvaient à Paris les 12 et 13 juillet, ont reçu, le premier jour, les porte-parole du Comité de Liaison contre l'apartheid (parmi lesquels Françoise Lemort, représentant le M.R.A.P.), et, le lendemain une délégation du Conseil National de notre Mouvement. Celle-ci, conduite par le président Pierre Paraf, comprenait également Moktar Al-lab, Marie-Magdeleine Carbet, Alexandre Chil-Kozlowsky, Albert Lévy et Sally N'Dongo.

La Commission de l'O.N.U. était représentée par MM. Abdurahim Abby Farah (Somalie), qui présidait, Abderrahmane Benside (Algérie), Arpad Prandler (Hongrie) et Pinoco (Costa-Rica).

M<sup>r</sup> Jean-Jacques de Félice, animateur du Comité de Liaison, était également présent.

Au cours de cette rencontre, qui s'est déroulée au siège du Bureau d'Information des Nations Unies, les représentants du M.R.A.P. ont ren-

du compte des initiatives prises ces dernières années pour alerter l'opinion publique et susciter une action efficace contre le racisme des autorités sud-africaines. Ils se sont félicités des efforts poursuivis par le Comité de Liaison, où se retrouvent les divers groupements intéressés par cette action, et qui a beaucoup contribué à donner une audience accrue au problème de l'apartheid.

Les délégués de l'O.N.U. ont exprimé leur intérêt pour les réalisations du M.R.A.P. est pour l'analyse faite des méthodes de lutte contre les différentes formes de racisme. Leur attention a été retenue tout particulièrement par le programme mis en œuvre le 21 mars par notre Mouvement à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, ainsi que notre intervention récente à Châteaudun, pour empêcher des manifestations favorables au gouvernement de Prétoria.

L'échange de vues qui a suivi les exposés a permis de dégager un certain nombre de propositions et de projets qui assureront sans aucun doute un renforcement de la lutte contre l'apartheid et de la solidarité avec les Africains qui combattent pour leurs droits et leur dignité.

## Un rapport des Nations-Unies sur la journée internationale contre le racisme

Le secrétariat des Nations-Unies vient de publier un rapport sur la célébration à travers le monde, le 21 mars dernier, de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Une partie de ce document relate les prises de position des gouvernements qui ont marqué cette Journée par une déclaration publique ou un message aux Nations-Unies. Il y en a 27, et celui de la France ne figure pas dans cette liste.

En revanche, dans le chapitre consacré aux initiatives des organisations non-gouvernementales, la France est le pays qui occupe le plus de place, et un long passage est consacré au M.R.A.P.

« Le M.R.A.P., est-il rappelé, a organisé des manifestations à travers la France. La plus importante fut une soirée au Palais de Chaillot, qui réu-

nit une très grande assistance, comprenant d'éminentes personnalités du monde diplomatique, scientifique et culturel. Le Mouvement a également organisé une importante conférence de presse, dont plusieurs journaux ont rendu compte... »

Suit un bref résumé des thèmes traités à cette conférence de presse (1) d'après un journal français.

D'autre part, le rapport signale, pour la France : une large diffusion du message publié par le secrétaire général de l'O.N.U. et la lecture de quelques extraits à la télévision ; un message du Comité de Liaison contre l'apartheid ; les déclarations des porte-paroles des différentes confessions ; des appels des Unions départementales des Syndicats C.G.T. de la Seine-Saint-Denis et de l'Essonne.

(1) Voir notre numéro d'avril 1967.

## A LA MAISON DES JEUNES DE BESSANCOURT

La Maison des Jeunes et de la Culture de Bessancourt (Val-d'Oise) a consacré une exposition et une soirée, le 30 juin, au problème du racisme. M. Petit, maire de la ville, et les dirigeants de plusieurs associations ont assisté à cette conférence-débat, et l'on remarquait dans la salle un groupe important de travailleurs portugais. Après un exposé de notre amie Janine Leroux-Hugon, une discussion animée eut lieu, au cours de laquelle sont notamment intervenus Sally N'Dongo, membre du Bureau National du M.R.A.P. et notre collaborateur Bernard Sannier-Salabert, qui avait apporté un actif concours aux organisateurs.

Citons, pour conclure le compte rendu paru dans « Le Régional de l'Île-de-France » (8 juillet 1968) :

« Ici comme dans de nombreuses communes, l'on n'est pas raciste... mais !... Mais il semble que de nombreux débats d'information seraient les bienvenus pour faire table rase des préjugés, des idées toutes faites et des clichés qui servent souvent d'expériences. »

« C'est tout à l'honneur de la M.J.C. d'avoir entrepris une telle tâche. L'intérêt qu'elle a soulevé est le plus encourageant des compliments qu'elle a reçus... et qu'elle mérite. »

## AU CENTRE

### JEAN-CHRISTOPHE :

### « SOLIDARITÉ HUMAINE »

Le Centre Jean-Christophe, animé par Mme Romain-Rolland, organise cette année, à Vezelay un stage international de jeunes sur le thème de la solidarité humaine.

## LE CARNET DE D. L.

Marceau VILNER, président de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France, rédacteur en chef de la *Presse Nouvelle Hebdomadaire* est mort le 24 juillet, à l'âge de 58 ans, après une longue et douloureuse maladie. Combattant antifasciste de la première heure, il avait animé avant-guerre, le *Comité Thaelman*, alertant l'opinion française sur le danger du nazisme. Arrêté en 1941, il fut interné à Pithiviers, puis déporté à Auschwitz. Une délégation du MRAP a assisté à ses obsèques. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

Nous avons appris le décès de Mme *Natha CAPUTO*, dont nos lecteurs ont pu apprécier à diverses reprises les critiques de livres pour enfants. Auteure elle-même, membre du jury du « Prix Jeunesse », sa compétence pédagogique et son souci d'œuvrer à la fraternité humaine lui valaient un respect unanime dans les milieux d'enseignants et d'éducateurs.

Nous avons perdu pendant ces vacances deux amis fidèles du MRAP : A. WALLACH, dont le fils Elie Wallach avait été fusillé par les nazis ; M. Sem KRZEPICKY, de la société des Amis de Cnstocho. Que leurs familles trouvent ici nos amicales condoléances.

Notre ami G. KENIG-GROMB, rédacteur en chef de « La Presse Nouvelle », a eu la grande douleur de perdre son fils *Richard* âgé de 19 ans, tué dans un accident d'automobile. Nous voulons lui dire ainsi qu'à Mme Kenig et à sa famille notre totale sympathie.

M. *Nissim-Isidore ALCALAY*, beau-père de notre rédacteur en chef, Albert Lévy, est décédé le 22 août à l'âge de 82 ans. La rédaction de *Droit et Liberté* exprime à sa famille ses condoléances sincères.

Notre ami C. SAFIRSTEIN a eu la douleur de perdre son fils unique, *Michel*, interprète à l'O.T.A.N., assassiné dans des circonstances tragiques, que la presse a relatées. Nous lui exprimons notre amicale sympathie.

Deux orateurs du M.R.A.P. y feront des exposés, suivis de débats : Roger Maria, les 12 et 13 septembre, et Janine Leroux-Hugon, les 28 et 29 septembre.

Pierre Paraf, président du M.R.A.P. avait participé à l'un des stages de l'an dernier.

● Comme chaque année le Comité d'entreprise de la Régie Renault a réservé un exposé sur le racisme dans les deux stages de moniteurs de ses colonies de

vacances. Ces exposés, suivis de passionnants débats ont été présentés par deux membres du Bureau National du M.R.A.P. le 24 juillet : Roger Maria, à Mennecy et M<sup>r</sup> Mireille Glaymann à Sèvres.

● Dans le cadre de la « Semaine de la paix » qu'il a organisé à partir du 17 juillet, le Comité d'entreprise de l'usine Farman, à Boulogne-Billancourt a présenté une exposition sur le racisme et il a traité ce problème dans son journal, à l'aide de documents fournis par le M.R.A.P.



## BULLETIN D'ADHÉSION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

### J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de ..... (1).

Je souhaite (2) :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

(1) De 1 à 10 F : Ami du M.R.A.P. ; de 11 à 50 F : Souscripteur ; de 51 à 200 F : Donateur ; au-dessus de 200 F : Bienfaiteur.

(2) Rayer les mentions inutiles.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)  
30, rue des Jeuneurs - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

# DANS NOTRE



## COURRIER

### VOTRE ŒUVRE IMMENSE

C'est par un abonnement-cadeau d'un ami que j'ai connu votre journal. J'ai tout particulièrement apprécié vos derniers numéros avec l'éditorial sur le Moyen-Orient et le dossier Vietnam.

Je pense que votre Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix a beaucoup à dire dans les problèmes du Moyen-Orient et chaque fois qu'il y a un risque de conflit en un point du globe. En effet, partout où il y a une crise entre les nations, nous voyons des arguments qui deviennent rapidement racistes et dégénèrent vers l'antisémitisme. Il est si aisé d'accuser...!

Au moment où les armes enfin se sont tuées, votre œuvre d'information, de démystification des masses est immense et exaltante.

Afin de vous apporter ma modeste contribution, puisque j'ai l'abonnement gratuit, je vous adresse mon adhésion au Mouvement contre le Racisme avec le chèque ci-joint.

Je vous transmets également une liste d'amis qui seraient intéressés par votre dernier numéro s'il vous est possible de le leur faire parvenir.

Peut-être s'abonneraient-ils ?

**S. GAUJAC,**  
St-Roman-de-Tousque  
(Corrèze)

### DJAMILA BOUPACHA ET LES RESCAPES D'AUSCHWITZ

J'ai suivi les événements du Moyen-Orient avec d'autant plus d'intérêt que je travaille en tant qu'éducatrice dans une Maison d'Enfants juifs.

Votre appel, à l'occasion de ces événements, est peut-être le seul à essayer de planer au-dessus des passions. L'opinion publique, en France, a beaucoup réagi et surtout en faveur d'Israël. Il est normal de soutenir ce pays et ce peuple qui a tant souffert et a droit de vie, au même titre qu'un autre. Mais ce qui n'est pas normal, c'est de le faire par réaction anti-arabe. La guerre d'Algérie a fait un très grand mal dans les esprits et le racisme s'est accentué.

Je pense qu'une Djamilia Boupacha a autant le droit de vivre, après ses souffrances, que les rescapés d'Auschwitz. Arabe, juif ou blanc ou noir : quelle importance ? Il suffit de respecter l'être humain d'en face qui est souvent poussé et embrigadé par des dirigeants belliqueux et ambitieux. Le M.R.A.P. aura une action importante à mener.

**P. DESCOMBES**  
92 - RUEIL

### UNE GRANDE JOIE

J'étais hier soir à votre meeting à la Mutualité : j'ai entendu toutes les interventions, avec enthousiasme et joie. Toutes les idées exprimées par tous les orateurs sont — ont été dès le premier jour de la crise — exactement, parfaitement, les miennes. C'est une grande joie d'entendre proclamer aussi clairement et catégoriquement ce qui est un sentiment et une conviction très profonds en soi. Vous voudriez-vous me faire parvenir votre appel-manifeste afin que je puisse le signer ? Pourra-t-on se procurer le texte des divers discours ?

**Germaine ASCHKINASI**  
Paris (20<sup>e</sup>)

### A SENS UNIQUE

Je ne suis pas d'accord avec votre position du Moyen-Orient. Votre lutte contre le racisme est une lutte à sens unique. Vous criez « au secours » lorsqu'on maltraite un Arabe en France, mais vous vous bouchez les oreilles lorsque des pays arabes parlent de génocide pour le peuple israélien. Malgré cela, je n'admets pas le racisme sous quelque forme qu'il soit et je n'admets pas non plus vos excuses en ce qui concerne leur racisme. Et Nasser est équivalent à Hitler.

**Jean LEVINE**  
Paris (19<sup>e</sup>)

### POUR UNE SOLUTION SATISFAISANTE

Ayant pris connaissance, le même jour et par la voie de la presse, de votre appel et de celui du Comité de solidarité française avec Israël, j'estime que ce dernier, bien qu'animé d'excellents sentiments, reste unilatéral et rend moins aisée une solution satisfaisante des problèmes brûlants en cours.

L'heure n'est guère à la polémique. Sans cela, je dirais qu'il n'est pas plus flatteur d'être solidaire de Beigim, ami et hôte de Soutelle, que de signer côte à côte avec Carcopino, ministre de Vichy en 1941-42, alors que pas un mois ne vit d'interruption dans la parution d'arrêtés contre les juifs, et Thierry Maulnier, qui, à la même époque, écrivait régulièrement dans *L'Action Française*, à côté de Maurras et Pujo. En ce qui concerne ces deux signataires, il n'est peut-être jamais trop tard pour bien faire.

**B. H.**  
Versoul (Haute-Saône)

### ON NE PEUT ADMETTRE...

J'ai eu entre les mains des dessins parus dans un journal soviétique sur la crise du Moyen-Orient. On y voit les nazis applaudir aux actes commis par les Israéliens dans les territoires arabes qu'ils occupent. L'outrance d'une telle comparaison me paraît difficile à comprendre. Mais ce qui est plus grave c'est que les Israéliens sont

représentés sous des traits qui évoquent les caricatures traditionnelles des juifs. On ne peut pas admettre cela et vous devez le dénoncer.

**Georges BITTERS**  
Paris (19<sup>e</sup>)

### FIDÈLE A SA VOCATION

Je signe bien volontiers votre appel du 25 mai et je vous en félicite très chaleureusement. Fidèle à sa vocation, le M.R.A.P. a su résister aux emportements — ceux qui ont l'air généreux mais qui sont inconsidérés et ne profitent jamais aux peuples —, résister au racisme anti-arabe et au racisme anti-juif, analyser les événements avec sang-froid et équité, dans le sens de la paix et de la recherche d'une solution. Ce n'était pas facile et beaucoup, moins concernés pourtant, n'ont pas su garder les pieds sur terre. Vous avez su, aussi, conserver la proportion exacte (à ce moment du moins) des différents points de conflit et de souffrance, où le Vietnam garde la première place. Pour cet internationalisme véritable, qui ne juge pas les choses seulement par leur proximité avec nous, soyez aussi grandement remerciés.

**M. DAMBUYANT**  
Aix-en-Provence (B.-d.-R)

### LES DEUX ADVERSAIRES ONT DES DROITS

Je voulais vous féliciter pour la réunion du M.R.A.P., j'ai trouvé que les orateurs étaient sans parti-pris et qu'ils l'ont prouvé. Quel homme merveilleux que le professeur Kastler ! Il y avait un jeune Algérien à côté de moi qui est resté tranquille lorsque l'orateur a loué, avec grande raison, les travaux des Israéliens pour développer leur patrie. J'ai trouvé que l'orateur ou le Président (je ne voyais pas de mon siège) a tranquillement la salle d'une façon remarquable. Je tenais à vous dire aussi que je trouve le dernier numéro de « Droit et Liberté » extra bien. Ce qui est malheureux dans ce conflit c'est que les deux adversaires ont des droits.

**Mme Mac SWINNY**  
Paris-15<sup>e</sup>

### SI, PAR MALHEUR...

Je considère non seulement qu'Israël est ma patrie morale mais plus que par n'importe quel discours, par leur volonté de survivre, les Israéliens ont donné une leçon de courage et, en ce qui nous concerne directement, par leur action, ils nous ont reconsidérés aux yeux du monde. Avez-vous réfléchi un seul instant à ce qu'il serait advenu si, par malheur, les armées arabes les avaient vaincus ?

**Max KAHAN**  
Paris (18<sup>e</sup>)

### PAS A N'IMPORTE QUEL PRIX

Il ne faut pas laisser Israël humilier les Arabes. Ce pays devrait servir les causes de la paix et du progrès social dans la région. On reproche aux pays arabes d'être des pays féodaux et moyenâgeux ; mais Israël, par ses actes et par ses prises de position, favorise le maintien à la tête de ces pays de régimes réactionnaires. Israël s'oppose à la libération des peuples arabes.

Le jour où ses dirigeants cesseront de servir les intérêts anglo-américains, les pays arabes reconnaîtront l'existence d'Israël. Mais tant qu'il reste belliqueux, la paix n'est pas pour demain. Il faut négocier avec lui mais pas à n'importe quel prix. Je suis pour sa reconnaissance, à condition que ses voisins ne soient pas humiliés de cette reconnaissance, car la guerre reprendrait, et aussi à condition qu'Israël serve ses propres intérêts et non ceux des impérialistes. Les pays arabes ont tort de vouloir exterminer 2 millions et demi de personnes, mais on a exploité leur sous-développement.

**Mohamed FERHAT**  
25-Besançon

### POUR ET CONTRE

Nos points de vue sur la situation d'Israël sont tout à fait différents. Je ne peux accepter de collaborer avec des gens qui ont voulu nous exterminer et que vous soutenez.

**H. D.**  
Paris

Je m'associe à votre déclaration en faveur de la Paix et contre le racisme, l'antisémitisme ainsi qu'à toutes les résolutions ou travaux ultérieurs que votre Mouvement pourrait entreprendre.

**Lieutenant A. H.**  
Sceaux (Hauts-de-Seine)

Ayant vu votre appel dans « Le Monde », mais n'ayant pas pu encore recueillir une liste de signatures, je vous envoie immédiatement la mienne, heureuse de m'associer à votre Mouvement, pour lequel je vous exprime toute ma gratitude.

**FLAMAND M.J.**  
Paris-7<sup>e</sup>

Je ne peux pas être d'accord avec votre position de louvoiement politique, conception qui est contraire à la mienne.

**M. ERLICH**  
Paris-7<sup>e</sup>

Je vous donne mon adhésion fervente.

**Etienne BERNARD**  
Professeur  
à la Faculté de Médecine  
de Paris

Abonnement de soutien pour la paix et contre tous les racismes : 30 F.

**Dr. André FARGE**  
Rouen (Seine-Maritime)

### AVEC LES SURVIVANTS DES MASSACRES

Mon âge et les ménagements qu'exige ma santé ne me permettent pas souvent de donner à votre Mouvement les témoignages de sympathie qu'il mérite en participant à vos réunions de propagande ou de protestation.

Mais dans l'épreuve terrible que traverse actuellement l'Etat d'Israël, je tiens à vous dire mon entière solidarité avec les survivants des massacres hitlériens et les autres représentants de la nation juive groupés dans le minuscule territoire où ils ont fait revivre l'Eden. Je suis heureux que mon journal ait pu enregistrer de nombreuses adhésions à votre juste cause.

**Maurice VAUSSARD**  
Paris-6<sup>e</sup>

## RÉPONSE A QUELQUES LETTRES

**A** PRES les trois pages parues dans notre dernier numéro, le présent « courrier » reste entièrement consacré à la crise du Moyen-Orient, sans épuiser encore la totalité des lettres reçues ; ce problème, on le conçoit, passionne nos lecteurs.

Les correspondants, très nombreux, qui nous approuvent, parfois chaleureusement, et ceux qui formulent des critiques, parfois véhémentes, sont également respectables à nos yeux. La diversité des points de vues souligne la profondeur des sentiments qui continuent de partager l'opinion. Il arrive fatalement que ces lettres se répondent l'une l'autre ; aussi, sans entrer dans le détail, précisons simplement quelques points :

**1.** Face au conflit israélo-arabe, comme devant toute atteinte à la paix, la vocation d'un mouvement comme le M.R.A.P. est d'œuvrer à une solution pacifique et juste, d'éclairer les problèmes posés, de rechercher ce qui peut rapprocher les peuples et non d'attiser les oppositions. C'est ce que nous sommes efforcés de faire dans une situation particulièrement complexe, dans le déchaînement des passions contraires. Le M.R.A.P. cesserait de jouer son rôle s'il se laissait entraîner à des attitudes fondées sur une optique partielle ou partielle.

**2.** Si les implications racistes sont indéniables, dans le conflit du Moyen-Orient, on ne peut le réduire à un simple conflit racial. Il existe un réel problème des réfugiés arabes qui ont quitté le territoire israélien et un sentiment national des Arabes de Palestine. En ignorant cette réalité depuis de longues années, on a laissé se développer dans le monde arabe à l'égard d'Israël une hostilité qui donne prise aux surenchères nationalistes, aux appels à la destruction, voire au génocide. De tels appels sont évidemment inadmissibles, et le droit d'Israël à vivre en sécurité ne saurait être contesté. En s'obstinant à nier l'existence même de ce pays, les dirigeants arabes — certains le reconnaissent aujourd'hui — se condamnaient à l'impasse politique et à l'isolement par rapport à l'opinion étrangère. Dès lors, une solution pacifique et durable suppose qu'il soit tenu compte de toutes les données de la situation et des intérêts vitaux de tous les peuples en présence. Sinon, les solutions fondées sur la force ne peuvent qu'aboutir à de nouvelles guerres.

**3.** Le racisme intervient dans cette affaire lorsque le conflit politique opposant des Etats se trouve transposé en un conflit entre groupes ethniques ou religieux. Les juifs ne sont pas tous sionistes et il y a des Israéliens non juifs. La politique du gouvernement de Tel-Aviv doit être jugée en tant que telle, de même que celle du Caire, de Bagdad ou d'Ammam, sans entraîner pour autant un jugement global, sur « les Israéliens », « les juifs » ou « les Arabes ». Il y a eu, dans un camp comme dans l'autre, des déclarations, des écrits, des caricatures qui tendent à entretenir de telles confusions. Il est juste de dénoncer pareille tendance, contre laquelle il faut faire preuve d'une vigilance permanente.

**4.** On peut être sioniste sans être raciste, on peut être patriote d'un pays arabe sans être antijuif. Dénoncer les excitations antijuives dans les pays arabes n'est pas une prise de position anti-arabe. Dénoncer le racisme anti-arabe, en Israël ou ailleurs, n'est pas une prise de position antijuive, ni anti-israélienne. Préconiser une politique de paix, la recherche d'un compromis acceptable par tous les intéressés, n'est ni anti-israélien ni anti-arabe.

Si ces données élémentaires ont été obscurcies pour certains, il faut souhaiter que, les passions s'apaisant, ils comprendront mieux désormais, qu'elles constituent le fondement d'une action antiraciste sérieuse.

# MON SIEUR FUGUE



Monsieur Fugue ou Le mal de terre est inspiré d'un fait-divers réel que Liliane Atlan raconte en exergue à son œuvre : « Lors de la dernière guerre, Janosh Korczak, maître d'école au ghetto de Varsovie, accompagna les enfants jusqu'aux chambres à gaz, sans y être contraint. Il leur raconta des histoires jusqu'à la fin. »

Les enfants sont quatre, « qui ne sont plus de vrais enfants », plus une poupée par qui « ils rendent présente Tamar, morte depuis longtemps ». Ils sont : « sauvages, désabusés, cruels, proches des animaux s'il n'y avait leurs yeux fous ». Monsieur Fugue, c'est Grol, soldat allemand, qui va convoier les enfants du ghetto jusqu'à la vallée des ossements, où ils vont mourir.

Monsieur Fugue a été créé le 28 avril 1967 à la Comédie de Saint-Etienne par Roland Monod. La pièce sera reprise à Paris dans quelques mois.

Liliane Atlan, 35 ans est l'une des figures les plus représentatives de la nouvelle génération poétique. Elle a publié deux recueils de poèmes, *Les mains coupeuses de mémoire* et *Le maître-mur*, chez Pierre-Jean Oswald. Elle collabore à plusieurs revues, dont *Action poétique*.

Voici, avec l'aimable autorisation des éditions du Seuil, le premier tableau de *Monsieur Fugue*.

*La bouche d'un égout. Les ruines d'un ghetto. Des barbelés. Christophe et Grol fouillent dans les décombres. Au loin, des flammes. Des chiens aboient.*

CHRISTOPHE

Descelle ce couvercle. Pas trop. Que cela semble naturel.

GROL

Depuis huit jours que nous mettons le feu à toutes les maisons du ghetto, Christophe, nous savons bien qu'ils sont tous morts.

CHRISTOPHE

Sauf les enfants.

GROL

S'ils ne sont pas morts, ils sont déjà dans la forêt.

CHRISTOPHE

Impossible. Ceux qui se sont enfuis vers la forêt, nous les avons repris. Il manque quatre enfants. S'ils ne sont pas dans les décombres, ils sont dans les égouts, et je les en ferai sortir.

GROL

Nous avons lâché les eaux, depuis cinquante-six heures nous montons la garde devant chaque sortie, ils ont dû se noyer.

CHRISTOPHE

Descelle ce couvercle.

*Grol ne réagit pas.*

CHRISTOPHE

Sergent Grol ! *(plus doucement.)* Descelle ce couvercle.

*Grol obéit.*

CHRISTOPHE

Tu fais le mort pour qu'on capture ces enfants. *(Il tire.)* J'abandonne ton cadavre avec du pain et des cigarettes dans tes poches. Allonge-toi. Un peu plus loin. Prends ton air raide. Tu vas voir ce qu'ils feront de toi, ces animaux rongeurs. *(Un temps.)* Si tu fais l'imbécile, je tire, et pour de bon, cette fois.

*Grol fait le mort, les yeux ouverts. Il reste naturel, distrait, dans la détresse. Christophe lui glisse dans la poche du pain, des cigarettes, s'éloigne. Bruit d'un camion qui s'en va.*

*Le couvercle se soulève. Apparaissent les visages terreaux et hâves de Yossele et Raïssa. Ils sortent sans rien dire. Ils rampent. Ils doivent faire penser à des oiseaux de nuit, et surtout Raïssa. Ils n'ont pas encore vu Grol. Un temps. Puis sortent des égouts Iona, serrant contre lui une poupée-morte, terreuse, la tête immense, les membres grêles, une poupée qui leur ressemble, et Abracha : visages terreaux, haillons, yeux fous.*

*Yossele et Raïssa ont vu le pain, ils se l'arrachent sans rien dire. Abracha et Iona dévalisent Grol en silence, lui prennent ses chaussures. Ils voient le pain, se jettent sur Yossele et Raïssa, dévorent, tout en guettant, collés au sol.*

YOSSELE *(voix cassée)*

Merde, il y a du feu partout.

RAISSA *(voix encore plus cassée)*

Si on redescendait ?

ABRACHA *(le plus maigre de tous, voix fluette)*  
T'es pas folle ?

YOSSELE

On va casser ces barbelés. Vite.

*Ils le font, sauf Iona, qui marmonne.*

RAISSA

J'ai du sang plein les mains.

YOSSELE

Ta gueule.

ABRACHA

Iona, où tu te crois ?

RAISSA *(elle crache)*

Il prie.

ABRACHA

Un dieu de merde.

YOSSELE

T'as qu'à prier en déchirant les barbelés, ça sera déjà ça. *Iona les aide, serrant toujours la poupée sans cesser de prier. Ils ne voient pas Christophe les guetter par derrière, fusil en main. Grol s'est assis et les regarde, lui non plus ne peut pas voir Christophe.*

ABRACHA

Moi, je te casse la gueule si tu pries, t'as entendu ?

YOSSELE

Il te faudra combien d'années de merde pour plus chialer ? *Ils déchirent les barbelés rageusement, se blessent. Grol a vu Christophe.*

GROL

Arrêtez-vous, bon dieu, cela ne sert à rien.

*Iona marmonne de plus belle en essayant de fuir, Abracha rampe, Yossele et Raïssa prêts à bondir comme des hyènes.*

CHRISTOPHE *(un pied sur Abracha)*

Eh bien, Grol, qu'est-ce que je t'avais dit ? Ils t'ont pris tes chaussures.

GROL

Enlève ton pied de là.

CHRISTOPHE *(repoussant Grol)*

Du calme, Grol, du calme.

GROL

Ce n'était pas la peine de les laisser se déchirer.

CHRISTOPHE

En effet. Elles sont bien rouges, ces petites menottes. *(Il les « caresse » du bout de son revolver.)* Et vous ne criez pas ? Quel courage ! *(Appelant.)* Grobba ! Frobbba ! Le camion.

*Iona se jette contre les barbelés.*

GROL *( Brusque)*

Ne tremblez pas ainsi... Arrêtez-vous de trembler comme ça.

*Grol se jette sur Christophe et le désarme brusquement.*

GROL

Venez, les enfants. *(Les enfants ne bougent pas.)* Je suis soldat, c'est vrai... J'ai mis le feu au ghetto, c'est vrai... J'ai fait semblant d'être mort pour vous prendre, c'est vrai aussi, je suis comme les autres, mais venez donc, bon dieu !

## MONSIEUR FUGUE

→ Les enfants ne bougent toujours pas. Les enfants se serrent les uns contre les autres, loin de Grol. Christophe rit. On aperçoit la gueule du camion. Arrive le commandant. Les enfants reculent, serrés, compacts, toujours plus loin de Grol, dont l'arme retombe. Sourire triomphant de Christophe.

LE COMMANDANT

Quatre, c'est bien tout ?

CHRISTOPHE

Quatre, mon commandant, les derniers.

LE COMMANDANT

Parfait. Qu'ils rejoignent les autres dans la vallée de Bourg-Pourri.

Arrive le camion, conduit par Frobbe et Grobbe. C'est une grande cage grillagée, pleine de paille, mi-autobus, mi-fourgon à bestiaux. Sa gueule a quelque chose d'humain et de bestial, ce n'est pourtant qu'une machine. Surélevée, une cabine vitrée, d'où l'on pourra observer l'intérieur du camion.

LE COMMANDANT

Eh bien, les enfants, vous allez retrouver vos parents. Et vous allez manger, dans ce camion. Grobbe, montrez la viande à ces enfants. (Grobbe obéit) De l'excellente viande, n'est-ce pas, les enfants ? Montez. (Un temps) Montez. (Un

*coup de stick.*) Les jeunes filles d'abord, soyez galants, messieurs. (Coup de stick) Montez. Montez. Grol : un coup de tête. Il monte, derrière les enfants, sans rien dire.

LE COMMANDANT

Inutile, Grol, un si léger convoi !

CHRISTOPHE

S'il n'avait tenu qu'au sergent Grol, mon commandant, ces rats seraient déjà loin.

LE COMMANDANT

N'êtes-vous jamais allé dans la vallée de Bourg-Pourri, sergent Grol ? (Grol ne répond pas.) Je pourrais vous faire fusiller sur place ? (Grol ne répond pas.) Je souffre un peu d'amnésie, ces temps-ci. Prenez donc votre place près du chauffeur, sergent Grol. Vous y aurez moins froid. (Grol ne répond toujours pas.) Les traitements de faveur, vous savez ce que c'est ? (Un temps.) Sergent Grol, vous persistez ?

GROL

Je ne suis plus le sergent Grol. Il le pousse et monte.

LE COMMANDANT

Lieutenant ! Vous verrez bien, à Bourg-Pourri, s'il retrouve, ou pas, le sens de son devoir.

Le commandant s'éloigne.

CHRISTOPHE

Combien de temps, notre randonnée, Frobbe ?

FROBBE

En principe une heure, mon lieutenant, mais avec ce brouillard...

CHRISTOPHE (secouant sa fatigue)

Allons-y.

# VARIÉTÉS



## Emile Zola faisant route avec la Vérité

Ce dessin de Caronte parut dans le journal *Fischietto*, de Turin, à l'époque où l'écrivain fut traduit en justice. Il fut reproduit dans *l'Assiette au beurre*, hebdomadaire satirique français qui était à la pointe du combat dreyfusard.

## Délices du monde entier

### RAGOUT A L'ORIENTALE

Pour 6 personnes : Prenez 1 kg de haut-de-côtelettes et 500 g de collier ou d'épaule désossée, 250 g de riz, long grain de préférence, 125 g de petits oignons, 2 tomates, 1 belle aubergine, 1 bouquet garni, 1 grosse noix de beurre et 1 cuillerée à soupe d'huile, 1 litre de bouillon, 1 capsule de safran, sel, poivre ou un morceau de piment fort, 1 cuillerée à soupe de farine.

Faites couper la viande en morceaux par le boucher. Au moment de la préparation du repas, mettez-la telle qu'elle, sans addition de corps gras, dans une grande poêle et faites-la revenir sur feu assez doux, pour lui faire suer tout son gras. Lorsqu'elle est bien revenue, égouttez la graisse. Tenez la viande au chaud.

Blanchissez l'aubergine sans la peler dans de l'eau bouillante et salée (10 minutes), puis, toujours sans la peler, coupez-la en tranches dans le sens de la longueur et faites-la revenir dans le mélange beurre et huile. Enlevez. Faites dorer, dans le même corps gras, les petits oignons blanchis au préalable. Plongez les tomates un instant dans l'eau bouillante, puis pelez-les, coupez-les en deux et pressez légèrement pour faire sortir les graines.

Mettez la viande et les légumes ainsi préparés dans une cocotte, avec le mélange de beurre et d'huile, saupoudrez de farine, laissez prendre couleur puis mouillez avec le bouillon. Ajoutez le bouquet garni, salez, mettez le piment fort et finalement le safran, remuez pour bien mélanger le tout et laissez cuire à petit feu pendant une heure. Pendant ce temps, blanchissez le riz 10 minutes dans de l'eau salée et bouillante. Egouttez-le bien. Retirez le bouquet garni (après le temps de cuisson du ragout), ajoutez le riz qui finira de cuire (10 minutes au maximum) dans la sauce abondante, en l'absorbant. Servez bien chaud, décoré ou non de tranches de citron.

## CONNAISSEZ-VOUS LES ANTILLES ?

Première région d'Amérique « découverte » par les Européens, l'archipel des Antilles fut aussi l'une des régions qui souffrirent le plus de la colonisation. L'importation des esclaves noirs commença là, et, pendant des siècles, cette région où les premiers conquérants crurent découvrir l'Eldorado fut littéralement mise au pillage par les compagnies occidentales de commerce. Dans l'histoire présente des Antilles, ce passé pèse encore d'un poids très lourd.

Voici dix questions. A chacune correspond un coefficient différent. Si vous avez plus de 15 points, bravo, au-dessus de 10, vos connaissances sont bonnes. A moins de 10, vous devriez préciser un peu.

- |  |         |   |
|--|---------|---|
| 1. Quand Christophe Colomb découvrit les Antilles, elles étaient désertes                                      | oui non | 1 |
| 2. La première île antillaise à devenir indépendante fut Cuba en 1902  | oui non | 3 |
| 3. La Jamaïque fut la seule colonie portugaise de l'archipel des Antilles                                      | oui non | 1 |
| 4. Haïti est le seul pays du continent américain à avoir un gouvernement noir                                  | oui non | 2 |
| 5. Haïti est un pays où l'on parle français  | oui non | 2 |
| 6. La Martinique et la Guadeloupe sont les dernières colonies françaises aux Antilles                          | oui non | 3 |
| 7. La république socialiste de Cuba a huit ans d'âge   | oui non | 2 |
| 8. Les Antilles sont la région du monde où le métissage est le plus développé                                  | oui non | 2 |
| 9. La France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas sont les derniers pays à avoir des possessions aux Antilles   | oui non | 2 |
| 10. La décolonisation des Antilles est économiquement impossible en raison des diverses îles qui les composent | oui non | 2 |

## Articles Sangène

**BAS-SPLIP COMBINE**

**BAS-SPLIP COMBINE**

Qualité indémaillable ou maille lisse

**BAS JARRETIERE**

**BAS JARRETIERE**

adhère sans glisser  
474 aiguilles 15 deniers  
grande finesse  
haute élasticité

**BAS FILETS DE PECHE**

sans vos bas  
ou sur vos bas

*Mini-Sangène.*

**BAS-JARRETIERE**

ALLURE ELEGANTE ET JEUNE AVEC TOUS LES ARTICLES Sangène.

Distributeur-revendeur : N.S. BOULY, 71, rue de Provence - Paris-9

FABRIQUE DE PRET-A-PORTER  
MASCULIN

# GILLES ESTIER

Smokings petites mesures

Conditions spéciales  
aux lecteurs de D.L.

100, rue Vieille du Temple  
Paris-3<sup>e</sup> — Tél. : 272 46-03

## GLASMAN C<sup>ie</sup>

28, boul. de Strasbourg, Paris 10<sup>e</sup>  
208-16-18

MACHINES A COUDRE  
TOUTES MARQUES  
MATERIEL DE CONFECTION  
MATERIEL DE REPASSAGE



NEUF ET OCCASION

LOCATION, REPARATION ACHAT, VENTE

## PIEDS SENSIBLES

*Les chausseurs du super-confort et de l'élégance*

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9<sup>e</sup>) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M<sup>o</sup> Saint-Lazare - Trinité)  
(6<sup>e</sup>) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M<sup>o</sup> Sèvres - Babylone)  
(10<sup>e</sup>) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M<sup>o</sup> Château-d'Eau).  
Magasins ouverts tous les lundis

## CONNAISSEZ-VOUS LES ANTILLES ?

(Réponses de la page 41)

1. NON. — Les Antilles étaient habitées par le peuple Caraïbe, à qui les Espagnols, croyant débarquer en Asie, donnèrent le nom d'Indiens. Les Caraïbes furent à peu près totalement massacrés.
2. NON. — La première île à conquérir son indépendance fut Haïti, alors colonie française ; un esclave, Toussaint-Louverture dirigea l'insurrection, en se réclamant des idéaux promulgués dans la métropole par la Révolution triomphante. La lutte fut acharnée, elle dura 8 ans (1796-1804) pendant lesquels Toussaint-Louverture fut capturé et mourut (1803). Mais Napoléon dut finalement reconnaître l'indépendance de l'île.
3. NON. — Elle fut colonie anglaise. Le Portugal ne prit jamais pied aux Antilles.
4. OUI. — Ce gouvernement noir, présidé par le tristement célèbre Duvalier, n'a rien à envier aux gouvernements blancs, passés ou présents, de Trujillo, Batista, Jimenez et autres dictateurs sanguinaires. Comme eux il est l'homme de paille des monopoles nord-américains, et réprime pour eux la moindre velléité démocratique.
5. OUI.
6. NON. — La France possède, outre ces deux « départements », trois îles minuscules, la Désirade (1.600 habitants), Marie-Galante (20.000 habitants) et Saint-Martin, partagée entre la France (4.500 habitants) et les Pays-Bas (2.000 habitants).
7. OUI. — C'est en 1959 que le dictateur Batista fut renversé.
8. OUI. — La proportion de métis dans l'archipel est évaluée à 10 % de l'ensemble de l'ensemble de la population. Ce qui n'empêche pas le racisme de se manifester parfois violemment.
9. NON. — Les Etats-Unis possèdent plusieurs îles, dont la principale est Porto-Rico. Ils occupent en outre toujours, à l'extrémité ouest de Cuba, la base aérienne de Guantanamo.
10. NON. — Il est évidemment impensable que chaque île antillaise acquière sa propre indépendance. Les progressistes et les anticolonialistes antillais voient l'avenir comme une confédération des îles antillaises en un ensemble unique qui serait parfaitement viable. La décolonisation totale des Antilles n'est donc pas une utopie.

## GANTS - TÉTINES



Chez votre pharmacien

P.C.I. - 11, rue Ferdinand-Gambon  
Paris  
La Directrice : Sonia Bianchi



# Rainett

PARIS

Vêtements de sport pour enfants : Rainett,  
23, rue du Mail, Paris-2<sup>e</sup> - Tél. : 236-20-90





SAMANTHA, gros-grain garni de Saint-Gall. Accessoires Pronuptia.



*Un mariage  
chic, réussi,  
est signé  
Pronuptia*

Tout ce qu'il faut  
à la future mariée  
se trouve chez Pronuptia,  
à tous les prix :  
des centaines de modèles  
robes de mariées  
coupés dans les plus jolis  
tissus (à partir de 149 F)...  
un choix prodigieux  
de coiffes, voiles,  
jupons spéciaux, gants,  
chaussures blanches...  
lingerie fine...

Vous êtes sûre de trouver  
chez Pronuptia la toilette  
originale, personnalisée,  
dont vous rêvez, toujours  
dans les limites de  
votre budget.

Pronuptia habille aussi  
de façon ravissante  
parents, demoiselles  
d'honneur, enfants de  
votre suite, car c'est  
la seule Maison vraiment  
spécialisée dans  
la toilette de cérémonie.

Faites confiance à Pronuptia  
la Maison du Bonheur, votre  
cérémonie de mariage sera  
merveilleusement réussie !

ALENCON, 57, cours Ciémanceau  
 AMIENS, Tour Perrot  
 ANGERS, 53, rue Saint-Aubin  
 BASTIA, 10, bd Auguste-Gaudin  
 BAYONNE, La Féria, allées Paulmy  
 BESANCON, 17, Grande-Rue  
 BORDEAUX, 12, cours de l'Intendance  
 BREST, 29, rue Emile Zola  
 CAEN, 6, place de la Résistance  
 CARCASSONNE, 43, rue du Marché  
 CHATEAURoux, 12, av. de la Gare  
 CHERBOURG, 3 bis, rue Christine  
 CLERMONT-FERRAND, 14b, pl Gaillard  
 DOUAI, 14, rue des Ferronniers  
 DREUX, 8, place Metzseau  
 FIGEAC, Mouly, pl. Champollion  
 GRENOBLE, 15, rue de la République  
 LA ROCHELLE, 38, rue Saint-Yon  
 LILLE, 50, rue Faidherbe  
 LIMOGES, 1, rue Jean-Jaurès  
 LORIENT, rue du Couédic  
 LYON, 8, place des Jacobins  
 MARSEILLE, 79, rue de Rome  
 METZ, 15, rue des Clercs  
 MULHOUSE, 25, rue des Boulangers  
 NANCY, 20, rue Gambetta  
 NANTES, Grand Magasin Decré  
 NICE, 2, avenue Malausséna  
 NIMES, 31, rue de la Madeleine  
 ORLEANS, 54, rue des Carmes  
 PAU, 14, rue des Cordeliers  
 REIMS, 7, Galerie d'Erlon  
 RENNES, 6, rue de la Monnaie  
 RODEZ, 12, place de la Cité  
 ROUEN, 13, rue Grand-Pont  
 ST-ETIENNE, 29, av. de la Libération  
 SETE, 18, rue Alsace-Lorraine  
 STRASBOURG, 4, r. des Fcs-Bourgeois  
 TOULON, 15, rue d'Alger  
 TOULOUSE, 8, rue Rémusat  
 TROYES, 24, rue de la République  
 VALENCE, 36, rue des Faventines  
 VALENCIENNES, 25, rue Fomars  
 VENDOME, 6 bis, Fg Chartrain  
 VILLENEUVE/LOT, 2, pl. Lafayette  
 NOUMEA, 15, avenue Foch  
 BRUXELLES, 16, rue Jules Van Praet  
 LAUSANNE, 35, rue de Bourg  
 BALE, 5 Rosental-Strasse  
 ZURICH, Loewenstrasse 29  
 MONTREAL, Galerie Bonaventure

**PRONUPTIA**

PARIS, 18 Faubourg Montmartre 770-2379

Thérèse-Boutique, 106, av. Général Leclerc 828-1869

BON, veuillez me faire parvenir gracieusement votre documentation

M \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

A retourner à PRONUPTIA, 18, Faubourg Montmartre, PARIS 9